HAL
open science

Les pieds d'Antoine : que peut nous apprendre l'observation de la façon dont les enfants porteurs d'autisme utilisent leurs pieds ?

Léa Gilbert

To cite this version:

Léa Gilbert. Les pieds d'Antoine : que peut nous apprendre l'observation de la façon dont les enfants porteurs d'autisme utilisent leurs pieds ?. Médecine humaine et pathologie. 2015. dumas-01187922

HAL Id: dumas-01187922

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01187922v1

Submitted on 28 Aug 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Faculté de Médecine Pierre et Marie Curie
Site Pitié-Salpêtrière
Institut de Formation en Psychomotricité
91 Bd de l'Hôpital
75364 Paris Cedex 14

Les pieds d'Antoine

Que peut nous apprendre l'observation de la façon dont les enfants porteurs d'autisme utilisent leurs pieds ?

Mémoire en vue de l'obtention du Diplôme d'Etat de psychomotricien

Session de Juin 2015

Léa GILBERT

Référents de mémoire : Noémie POUYAT et Nicolas BARBIER

«Nos pieds sont le moyen pour nous déplacer, communiquer, jouer, connaître, apprendre, mais souvent nous les oublions. Pourquoi ?

Parce qu'ils sont loin de notre tête.
Parce qu'ils connaissent le sol, les épines, les serpents, le rugueux et le glissant.
Parce qu'ils sont tout l'équilibre.
Parce qu'ils sont la surface qui nous appartient quand on est dans une foule et qu'on encaisse le genou d'un autre dans une côte, un bras sous le nez, un cartable dans le ventre mais on ne permet pas qu'on nous les piétine.
Parce qu'ils sont la frontière minimum et inviolable.
Parce qu'ils soutiennent le poids tout entier […]»

Erri de Luca, *Eloge des pieds*

Traduit de l'italien par Patricia Tutoy (28 juillet 2008)

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier mes référents de mémoire, Noémie Pouyat et Nicolas Barbier, qui m'ont consacré du temps pour me conseiller et m'accompagner dans mes recherches et la rédaction de mon mémoire.

Je remercie également Angelo et toute ma famille pour le soutien qu'ils m'ont apporté tout au long de mes études de psychomotricité, ainsi que pour le temps qu'ils ont consacré à la relecture de mon mémoire.

Je tiens également à remercier tous mes professeurs et mes maîtres de stages pour m'avoir transmis leur savoir et leur expérience, pour avoir été à mon écoute et pour m'avoir accompagnée sur le chemin de mon devenir de psychomotricienne.

J'ai une pensée pour les amies rencontrées lors de cette formation : Luce, Solène, Audrey, Julie, Flavie et tant d'autres. Merci pour toutes ces réflexions enrichissantes et ces moments de détente.

Enfin, je pense tout particulièrement à Antoine et au bout de chemin que nous avons parcouru ensemble. Je remercie ses parents d'avoir répondu à mes questions et de m'avoir fait confiance quant à la réalisation de cet écrit.

Sommaire :

Introduction 8

I. Observations cliniques et analyse au regard des théories psychomotrices 10

1) Rencontre avec Emmanuel et Anissa 10

a) Présentation du cadre de rencontre 10

b) Anamnèse d'Anissa 11

c) *Anamnèse d'Emmanuel* 12

2) Rencontre avec Antoine 14

a) L'amorce relationnelle 14

b) Anamnèse d'Antoine 16

c) Séances en psychomotricité avant le début du stage 18

3) Composantes de l'image du corps explorées par Antoine 19

a) Les sensations tactiles plantaires 20

b) L'enveloppe 27

c) Les limites corporelles et l'exploration dedans-dehors 34

d) Les appuis et l'ancrage 37

II. Recherche des symboliques culturelles liées au pied et à son atteinte 47

1) Symboliques liées à la mythologie grecque 47

a) Le pied comme point faible entrainant la mort d'Achille et de Chiron 47

b) Le pied blessé mais marquant le pouvoir pour Œdipe et Héphaïstos 49

c) Le pied comme élément identificatoire pour Jason 50

2) Point de vue de la médecine traditionnelle chinoise et de la réflexologie plantaire 51

a) Considérations générales de la médecine chinoise sur les pieds 51

b) Analyse des morsures d'Antoine au regard de la réflexologie plantaire 52

c) Mise en lien de l'analyse des morsures selon la réflexologie plantaire avec des données neuroanatomiques 55

3) Symboliques véhiculées par les grandes religions 57

a) Le pied, lien entre l'humain et le divin dans le Judaïsme 57

b) Le pied comme marque de respect et de guérison dans le Christianisme 58

c) Le pied, lien avec les origines dans l'Islam 59

d) Le pied, symbole de sagesse dans le Bouddhisme 59

III. Ajustement du projet thérapeutique suite aux observations psychomotrices et à la recherche symbolique 61

1) La première séance de janvier : l'adaptation à un nouvel environnement 61

a) La découverte de la salle et son appropriation par Antoine 61

b) L'exploration sur un nouveau mode des jeux anciens 62

c) L'expression des émotions fortes et la capacité d'Antoine à les identifier 63

d) L'appropriation des objets vecteurs de rassemblement corporel 64

2) La poursuite des séances : articulation de mes propositions et de celles d'Antoine. 66

a) Mes deux premières propositions : les bacs sensoriels et les tours de modules 66

b) Deuxième type de proposition : l'enrichissement des jeux avec les personnages 69

c) Antoine poursuit son enrichissement de l'enveloppe corporelle et nous sollicite pour trouver une distance relationnelle acceptable pour lui 71

d) Dernière proposition : le rythme 74

3) La structuration de l'identité et du langage 75

a) Antoine semble nous montrer avec son corps et sa relation à nous qu'il devient sujet 75

b) La parole d'Antoine s'enrichit, se structure et vient accentuer l'affirmation de soi…… 81

c) L'évolution de l'attention d'Antoine quant à l'espace et aux personnes 82

Conclusion **86**

Bibliographie : **87**

Annexe 1 : Tableau récapitulatif du développement psychomoteur normal..... 90

Annexe 2 : Projet thérapeutique envisagé pour Antoine 97

Introduction

Un proverbe chinois dit : «Le sourire vient des pieds». Prendre soin de ses pieds revient pour les chinois à améliorer l'état de santé de l'ensemble du corps. Or, quand je rencontre Antoine[1], un jeune garçon de sept ans et demi porteur d'autisme, lors de mon premier jour de stage au cabinet libéral d'Alicia, la première chose que j'apprends est qu'il se mord la plante des pieds. Cela m'interroge. Je me demande très rapidement ce qu'il recherche par la réalisation de cet acte et ce que nous pourrions lui apporter en psychomotricité, afin de lui offrir d'autres alternatives à ses morsures.

Il s'agit alors d'une réflexion sur l'importance des pieds dans l'image du corps. Celle-ci est définie par Paul Schilder en 1935 comme «la façon dont notre corps nous apparait à nous-mêmes». Il s'agit d'une image inconsciente de notre corps que nous construisons au fil des évènements de la vie et des relations aux autres. Eric Pireyre définit l'image du corps sous une forme composite, regroupant : « la sensation de continuité d'existence, l'identité, l'identité sexuée, la peau physique et psychique, la représentation de l'intérieur du corps, le tonus, la sensibilité somato-viscérale, les compétences communicationnelles du corps et les angoisses corporelles archaïques»[2]. Antoine expérimente progressivement plusieurs de ces composantes lors des séances de psychomotricité, l'exprimant notamment à travers ses pieds.

Je débute ainsi mes recherches sur le pied. Celui-ci se définit au sens anatomique comme la «partie inférieure articulée à l'extrémité de la jambe, pouvant reposer à plat sur le sol et permettant la station verticale et la marche»[3]. Mais le pied s'inscrit également dans de nombreuses expressions : «de la tête aux pieds», «ôter une épine du pied à quelqu'un», «faire un appel du pied», «avoir les pieds sur terre», etc. En plus d'avoir une grande importance dans le développement psychomoteur, les pieds ont ainsi une forte valeur symbolique.

L'expression «faire un appel du pied» résume d'ailleurs très bien ma première rencontre avec Antoine. Celle-ci a été déterminante dans mon choix de raconter l'évolution d'Antoine en séance de psychomotricité, d'octobre 2014 à mars 2015. Nous verrons qu'une relation s'est établie, dès la fin de notre première séance ensemble, par un contact de mes mains sur ses pieds à travers un ballon. Dès lors, il m'incite à porter attention et à prendre soin de ses pieds. De plus, je

[1] Afin de respecter l'anonymat, tous les prénoms de ce mémoire ont été modifiés.
[2] Pireyre E. (2011), p. 48
[3] Le Petit Robert 2012, p. 1898

découvre que son intérêt pour les pieds est également symbolique : il explore ceux des personnages avec lesquels il joue.

Je fais ainsi le lien avec deux autres enfants que je rencontre dans le cadre de mon stage en jardin d'enfant thérapeutique, Emmanuel et Anissa. Emmanuel a quatre ans et Anissa 6 ans. Ils sont tous deux porteurs d'autisme. Je retrouve dans leurs jeux des similitudes avec ceux d'Antoine, plutôt sur le plan sensoriel pour Emmanuel et sur le plan symbolique pour Anissa. Je décide donc de mettre en lien mes observations afin d'élargir ma réflexion sur ce qu'Antoine nous raconte lors des séances de psychomotricité.

De cela découle une question à laquelle je vais tenter d'apporter une réponse dans ce mémoire : Qu'exprime les enfants porteurs d'autisme, notamment Antoine, Anissa et Emmanuel, à travers l'utilisation qu'ils font de leurs pieds et qu'est-ce qu'un travail en psychomotricité axé en premier lieu sur les pieds peut leur apporter ?

Il s'agit pour moi de porter une attention spécifique à cette partie de leur corps, sans en oublier la globalité de leur être, ainsi que d'observer quels retentissements cela peut avoir sur leurs façons d'être.

Je fais ainsi l'hypothèse que les pieds et leur mise en lien avec la bouche sont un moyen pour ces enfants d'étayer leur développement psychomoteur ainsi que d'exprimer d'éventuelles angoisses psychocorporelles. Nous l'étudierons, dans un premier temps, en analysant ce que ces enfants nous montrent lors des séances, d'octobre à décembre 2014, au regard des théories psychomotrices.

Je fais également l'hypothèse que la recherche des symboliques culturelles autour de ces parties du corps peut nous éclairer sur ce qu'exprime cette utilisation des pieds chez ces enfants et nous apporter des indications pour faire évoluer leur prise en charge. Je développerai ainsi, dans un second temps, l'apport des symboliques culturelles.

Je fais enfin l'hypothèse qu'un travail sensorimoteur et symbolique axé sur les pieds peut contribuer à enrichir l'image du corps et ainsi soutenir les processus symboliques d'accès au langage. Nous vérifierons cette hypothèse, dans un troisième temps, en analysant les expressions corporelles et langagière d'Antoine lors de la deuxième partie de l'année scolaire, à partir de janvier.

I. Observations cliniques et analyse au regard des théories psychomotrices

Pour commencer, je vais présenter Antoine, Emmanuel et Anissa, trois enfants porteurs d'autisme que je rencontre dans le cadre de mes stages de troisième année. Je centrerai par la suite mon propos sur l'évolution d'Antoine et j'analyserai ce qu'il nous montre en séance au regard des théories psychomotrices. De plus, je mettrai ponctuellement en lien mes observations cliniques d'Antoine avec celles d'Emmanuel et Anissa afin d'ouvrir ma réflexion.

1) Rencontre avec Emmanuel et Anissa

a) Présentation du cadre de rencontre

Début septembre 2014, je commence mon stage dans un Jardin d'Enfant Thérapeutique (JET) du nord parisien. Il s'agit d'une structure reliée au secteur de psychiatrie infanto-juvénile. Le projet thérapeutique s'appuie sur les théories de S. Freud[4], D.W. Winnicott[5], D. Anzieu[6], M. Klein[7] et R. Kaës[8]. Le JET reçoit des enfants âgés de 3 à 6 ans, présentant «différents troubles de la structuration de la personnalité empêchant leur intégration à temps plein en milieu éducatif normal»[9]. Ils sont adressés au JET par leur thérapeute du Centre Médico-Psychologique (CMP). Ils sont reçus en période d'observation puis une admission peut leur être proposée. Parallèlement à cela, ils doivent avoir la possibilité de vivre des temps de socialisation en milieu ordinaire (école, crèche, jardin d'enfant). Le JET s'organise en demi-journées : un groupe de 6 enfants au maximum est reçu pendant 1h30 par 3 à 5 membres de l'équipe pluridisciplinaire (un éducateur spécialisé, deux psychomotriciens, trois psychiatres, deux infirmières, une art thérapeute) puis ceux-ci reprennent la séance en post-groupe. Chaque enfant vient trois fois par semaine. Une quatrième séance peut leur être proposée s'ils ont besoin d'un soutien renforcé. Les séances s'articulent en trois temps : accueil et jeu libre, enrichissement des jeux des enfants, goûter pour se rassembler. Ces séances

[4] Sigmund Freud (1856-1939) : médecin autrichien. Il a fondé la psychanalyse et apporté les fondements de la théorie psychanalytique de l'inconscient.
[5] D.W. Winnicott (1896-1971) : pédiatre, psychiatre et psychanalyste anglais. Les notions de *holding* (portage à la fois physique et psychique du nourrisson par sa mère), *handling* (manière de faire les soins quotidiens) et *object presenting* (présentation de l'environnement au bébé par la mère) sont ses théories les plus connues.
[6] Didier Anzieu (1923-1999) : psychanalyste et professeur de psychologie français. Il développé la théorie du Moi-peau : les inscriptions sensorielles sur la peau, enveloppe corporelle, contribuent à la construction de l'enveloppe psychique.
[7] Melanie Klein (1882-1960) : psychanalyste anglaise. Elle a contribué à développer la psychanalyse chez l'enfant.
[8] René Kaës : psychanalyste, étudiant puis collègue de D. Anzieu. Il travaille sur la question du groupe
[9] Ecrit d'une psychomotricienne du JET

permettent de travailler la dynamique de groupe tout en proposant un accompagnement personnalisé. Les parents et l'enfant sont reçus en entretien une fois par mois par un psychiatre et un autre soignant du JET. Ces référents de l'enfant participent également aux réunions dans son lieu de socialisation. C'est dans ce cadre que je rencontre Anissa et Emmanuel.

b) Anamnèse d'Anissa

Lorsque je la rencontre, Anissa est une petite fille de 6 ans et demi atteinte d'autisme. Elle semble dans la relation et commence à mettre en place le langage à l'aide d'images. Elle teste beaucoup sa relation à l'adulte et à l'autorité.

Les parents d'Anissa sont cousins germains. Sa mère est née en France et y a vécu jusqu'à ses dix ans avant de rentrer en Algérie jusqu'en 2005, date de son retour en France. Le père d'Anissa est né et a vécu en Algérie. Il a rejoint son épouse en 2006. Ils ont eu un fils en 2002, un deuxième en 2004 puis Anissa en janvier 2008 et un dernier en 2009. L'ainé a été suivi pour un retard de langage. Puis le benjamin a débuté un accompagnement au CMP car il montrait des traits autistiques assez importants. C'est la psychiatre qui adresse Anissa au CMP puis au JET car elle présente un retard de langage et des troubles de la communication.

Elle est reçue au JET en mars 2011. Il est évoqué un début de vie sans particularité, Anissa étant décrite par sa mère comme un bébé calme et souriant. Elle rapporte que les évitements du regard débutent aux alentours des un an d'Anissa. Elle acquiert la marche à deux ans.

Entre mars 2011 et juin 2014 le comportement d'Anissa évolue à la maison. Alors qu'elle ne supportait pas le contact avec ses frères, dès l'été 2011, elle commence à observer leurs actions. A partir du début de l'année 2012, les parents notent un attachement croissant à son père (elle l'accueille lorsqu'il rentre, désire lui faire des câlins), tout en testant l'autorité par de petites bêtises délibérées. Durant l'été 2013, Anissa commence à imiter ses frères et à vouloir jouer avec eux.

Ses jeux évoluent également. Elle privilégiait la télévision, les jeux d'eau et le dessin, désormais elle s'investit de plus en plus dans des jeux corporels, des alignements et commence à s'attacher aux livres. Progressivement, elle semble sortir de son jargon pour prononcer des mots. Les livres constituent un appui : elle désigne des images à l'adulte pour lui faire dire les mots et les répéter.

Le plan scolaire est marqué de discontinuités. Elle débute la maternelle en septembre 2011 mais cela s'avère compliqué car elle supporte mal le bruit. En mars 2012, elle cesse l'école pour reprendre en novembre avec une Auxiliaire de Vie Scolaire (AVS). En juin 2013, sur demande de l'école, elle cesse définitivement d'y aller. Un projet d'IME[10] ou d'HDJ[11] est alors entamé par le JET et ses parents.

Le séjour thérapeutique[12] vécu fin 2014 se passe bien pour Anissa. A la fin de l'année scolaire, il est proposé aux parents qu'Anissa revienne l'année suivante à raison de 4 séances par semaine en vu d'une admission en IME. Anissa tente de plus en plus d'attirer l'attention des adultes en les touchant.

c) *Anamnèse d'Emmanuel*

Emmanuel est un petit garçon de 4 ans lorsque je le rencontre. Il est porteur d'autisme et se montre très renfermé : il joue essentiellement à aligner des petites voitures et des trains, de plus il s'avère impossible d'entrer en relation avec lui. Cependant, l'équipe note qu'il commence à s'ouvrir et à diversifier ses jeux.

Les parents d'Emmanuel sont d'origine chinoise et la majorité des membres de leur famille respective vit en Chine. Leur immigration en France a eu lieu séparément il y a douze ans environ, dans un contexte social relativement insécurisant ; ils ne parlaient pas français et tous deux se trouvaient en situation administrative irrégulière, sans titre de séjour. Ils étaient employés dans le même restaurant (emploi que seul le père poursuit).

Emmanuel naît en septembre 2010. Sa mère ne reprend pas le travail afin de s'occuper de son fils. Elle évoque un bébé éveillé, souriant, qui regarde et aime la musique. Il se met debout à 10 mois et marche vers un an. A un an et demi il prononce ses premiers mots (en chinois) : «papa», «maman» et assez rapidement associe deux mots. Il commence également à imiter ses parents.

En mars 2012, naît la petite sœur d'Emmanuel (17 mois alors). Les parents situent l'arrêt du langage à cette époque.

---

[10] Institut médico-éducatif : structure spécialisée dans l'accueil d'enfants et adolescents porteurs d'un handicap ou d'une maladie (ici, l'autisme). Un projet individualisé permet à ces jeunes de recevoir des soins et un accompagnement éducatif adapté à leurs capacités et difficultés.

[11] Hôpital de jour : partie de l'hôpital qui accueille dans la journée des personnes atteintes de troubles psychiques ayant besoin de soins conséquents. Il s'agit ici de soutenir Anissa dans sa construction psychique tout en lui permettant de rester vivre avec ses parents.

[12] Il s'agit d'un séjour de quatre jours et trois nuits, proposé à certains enfants du JET afin de travailler la séparation d'avec leurs parents. Dans ce cadre, des activités telles que l'approche des poneys sont proposées.

En mai 2013, le centre de protection maternelle et infantile qui suivait Emmanuel l'adresse au CMP car il est agité, présente un retard de langage et des troubles dans les interactions. L'audiogramme se révèle normal. La psychiatre du CMP adresse Emmanuel et ses parents au JET.

Lors de l'entretien, en novembre 2013, il est évoqué que la famille vit dans un appartement de 13 m². Emmanuel est très attaché à son père. Il ne peut s'endormir que quand celui-ci est rentré. La famille n'a toujours pas de papiers et vit donc dans la crainte d'être renvoyée en Chine. Emmanuel a commencé l'école en septembre, ce fut d'ailleurs sa première séparation d'avec sa mère. Il est difficile pour lui de rester à l'école. Il est isolé et peut tenter de s'enfuir. Il n'imite plus les autres. Il ne prononce aucun mot en français et seulement quelques mots en chinois. Il peut tendre la main vers ce qu'il désire ou prendre celle de l'adulte pour l'obtenir. Il joue surtout aux voitures, ayant un peu abandonné le dessin qui l'occupait beaucoup précédemment.

Emmanuel est admis au JET en décembre 2013. L'équipe évoque alors son inquiétude quant à son repli. Les professionnels ont remarqué qu'il a des pieds très plats et en varus ainsi qu'un léger strabisme. L'équipe conseille aux parents de multiplier les situations de jeu avec leur fils. A la maison, il grimpe partout, aime écouter des chansons. Il dit «maman», «papa», «1, 2, 3» et «appuyer» en chinois. Du fait de l'absence d'AVS, il vient de quitter l'école.

En janvier 2014, la mère d'Emmanuel évoque une angoisse de séparation consécutive à ses premières séances au JET ainsi qu'une jalousie marquée envers sa petite sœur. Aucun lieu de socialisation, autre que l'école, n'a été trouvé.

L'échelle d'évaluation de l'autisme infantile CARS[13] est réalisée par l'équipe du JET pour Emmanuel en janvier 2014. Il obtient un score de 47,5 qui le place dans la frange sévèrement autistique.

En mars 2014, il rejoint un jardin d'enfant mais il reste très isolé. Ses jeux tournent autour des objets bleus, des encastrements, de l'escalade et des sauts. Les parents d'Emmanuel expriment qu'il comprend les consignes simples et peut les appliquer.

[13] «L'échelle d'évaluation de l'autisme infantile est une échelle incluant 15 items comportementaux. Elle a été élaborée pour identifier les enfants autistiques [selon différents degrés] et pour les distinguer d'enfants porteurs d'autres troubles du développement sans syndrome autistique associé» http://www.vaincrelautisme.org/sites/default/files/Childhood%20Autism%20Rating%20Scale%20(CARS)%20-%20Echelle%20d'évaluation%20de%20l'autisme%20infantile.pdf

En avril 2014, suite à un travail du JET avec l'école, une scolarisation est retentée avec une AVS. Emmanuel commence à pouvoir se détacher de l'exploration sensorielle des objets pour jouer avec. Il dit beaucoup « mon papa » à la maison, montrant un très grand attachement pour lui. Il ne peut toujours pas s'endormir tant que celui-ci n'est pas rentré. Il vocalise de plus en plus et expérimente de nouveaux sons.

En juillet 2014, le père d'Emmanuel obtient des papiers français, à renouveler tous les ans. Il entame donc des demandes de logement afin d'avoir un appartement plus grand. L'équipe du JET propose aux parents d'accueillir Emmanuel 4 fois par semaine à partir de septembre.

Dans le cadre de ce mémoire, je me limiterai à ces brèves présentations d'Emmanuel et d'Anissa qui me permettront, par la suite, d'enrichir mes réflexions théorico-cliniques.

2) Rencontre avec Antoine

a) L'amorce relationnelle

Je rencontre Antoine pour la première fois le 1er octobre 2014, lors du début de mon stage au cabinet libéral d'Alicia, dans le Val-de-Marne (94). Alicia, psychomotricienne, est également diplômée en psychologie du travail et relaxologue. Elle reçoit des patients de tous âges.

Avant cela, Alicia me le décrit brièvement. C'est un jeune garçon de 7 ans et demi. Il vient d'entrer en CLIS[14] avec un psychologue clinicien qui l'accompagne au quotidien (à l'école mais aussi à la maison). Elle mentionne qu'il sort d'une période difficile : il se mordait profondément les pieds et s'arrachait des bouts de peau. Il était compliqué de le faire cesser. Cet élément retient mon attention. Je le rencontre suite à cela, dans le cadre habituel de ses séances hebdomadaires.

A la fin de cette première séance, un contact va s'établir entre Antoine et moi. En voici l'histoire : Je prends un ballon pour lui proposer un contact sous un pied puis sous l'autre à travers celui-ci. Il s'agit d'un des ballons souples, lisses, avec une peau épaisse à l'intérieur desquels Alicia a mis un petit volume d'eau et

[14] Classes pour l'inclusion scolaire : petites classes, de 12 élèves au maximum, permettant d'adapter la scolarité d'enfants présentant un même type de handicap, insérées dans une école primaire ordinaire

dont Antoine se saisit fréquemment en ce moment. Il est très calme, attentif et semble apprécier. Pour marquer la fin de la séance, je lui propose de poser ses deux pieds sur le ballon que je tiens par dessous et le fait rouler un peu. Il me tend ensuite l'autre ballon pour que je le pose sous ses pieds avec le premier. Assez vite, il récupère les ballons et pose immédiatement ses deux pieds sur le haut de mon torse. Tout en verbalisant, je mets mes mains à la place de mon torse. Je l'invite à pousser sur mes mains et lui propose des mouvements. Puis je joue à plier et déplier mes doigts sur ses orteils. Ses mimiques faciales changent au moment où je plie mes doigts sur ses orteils pour la première fois. Je suppose que cela lui apporte une sensation nouvelle, un «flux sensoriel tactile» nouveau pour reprendre les propos d'André Bullinger[15]. Je ressens ses mimiques comme un message positif malgré la surprise. Il me regarde et une communication d'ordre corporelle s'établit. Le flux sensoriel que je lui propose semble agir comme «cette communication, où le corps de l'autre ressent immédiatement notre propre état»[16]. Ceci caractérise le milieu humain, l'une des trois dimensions qui contribuent à l'élargissement de l'équilibre sensori-tonique[17], nous y reviendrons[18]. A travers ce dialogue tonico-émotionnel, c'est-à-dire cette communication non-verbale qui ne passe pas par la pensée mais uniquement par l'adaptation de la contraction musculaire à l'état émotionnel de l'autre, un lien s'est établit entre nous. A ce moment, un ballon tombe. Il le ramasse et se lève, le sourire aux lèvres. Il semble heureux, ce qu'Alicia souligne. Antoine m'a touchée. Il m'a fallu un temps pour le découvrir. Mais avec ce lien qui s'est établit pendant le toucher des pieds à travers le ballon, il m'a invitée à vouloir apprendre à le connaître. De plus, Antoine est un des plus anciens patients d'Alicia et elle m'évoque une dynamique thérapeutique qui se présente en spirale. En effet, il revient régulièrement sur les mêmes jeux après les avoir laissés de côté pendant une période, tout en alternant phases positives et phases très délicates. Une place semble ainsi s'offrir à moi dans le suivi d'Antoine et sera d'emblée encouragée par Alicia.

C'est ainsi que débute ma rencontre avec Antoine et mes interrogations sur le rapport aux pieds chez les enfants autistes, questionnement qui s'est vu renforcé par les séances suivantes. Avant d'analyser les processus thérapeutiques qui se sont

[15] Bulliger A. (2004)
[16] *Ibid*, p. 179
[17] A. Bullinger (2004) le définit comme une surface «où l'on se sent exister de manière stable et où l'on dispose de quelques moyens pour regarder et agir sur le monde», p. 158
[18] Cf. *infra*, p. 24

progressivement installés au cours du suivi, il me paraît important de revenir sur l'histoire d'Antoine.

b) Anamnèse d'Antoine

Antoine naît en janvier 2007 suite à une grossesse sans difficulté. L'accouchement a nécessité une césarienne en urgence. Antoine a, selon ses parents, peu babillé. Il n'a pas joué à mettre ses mains ou ses pieds dans la bouche. Sa famille étant très présente autour de ce premier enfant et petit-enfant, sa mère rapporte qu'il manifestait son besoin d'attention et passait beaucoup de temps dans les bras. Ses parents notent un développement psychomoteur[19] normal, voire en avance. A 4 mois, il est opéré d'une fente labiale de laquelle il conserve une cicatrice. Suite à cela, la position en décubitus ventral lui est déconseillée. Il n'a donc passé que très peu de temps dans cette position. Antoine a très tôt manifesté le désir de suivre ses parents dans leurs déplacements au sein de la maison. Il a ainsi fait du trotteur avec plaisir dès ses 6 mois. Puis, vers 11 mois, lorsque celui-ci lui a été retiré suite à un incident, il a commencé à marcher. Il n'a donc pas rampé ni fait de quatre pattes. De plus, il a rapidement montré un très bon équilibre, pouvant empiler des objets afin de monter dessus pour en attraper un en hauteur. Dès 18 mois, il commence à prononcer de nombreux mots vus sur des imagiers, sans les assembler. A l'entrée à l'école (2 ans 9 mois), il prononce des phrases courtes.

C'est lors de l'entrée à l'école que le comportement d'Antoine se modifie. Ses parents décrivent un blocage à cette période. Sa mère est alors alitée pendant 6 mois car sa deuxième grossesse se déroule mal. Antoine commence à perdre la capacité à faire des phrases. A la naissance de sa sœur, Antoine semble indifférent à elle. La scolarisation d'Antoine devient difficile. Il pleure beaucoup et s'enfuit de la classe pour aller au collège voisin.

En janvier 2010, les parents d'Antoine décident de consulter un pédopsychiatre (qui reste aujourd'hui son médecin référent). En avril 2010, un neuropédiatre diagnostique, pour Antoine, un trouble envahissant du développement (TED) qu'il qualifie de non autistique, car le seul signe de la triade symptomatique présent à cette époque est l'absence de conversation possible avec Antoine. Par la suite, Antoine montrera les trois signes de l'autisme. Le centre autisme Ile-de-France en

[19] Cf. *infra*, Annexe 1, p. 90

donne la définition suivante : «L'autisme est un trouble développemental débutant avant l'âge de trois ans. Il touche simultanément : les interactions sociales, la communication à la fois verbale et non verbale, le comportement avec des gestes répétitifs, stéréotypés, des rituels, des intérêts restreints»[20]. L'autisme fait partie des TED. Il aurait une origine multifactorielle, notamment génétique et neurodéveloppementale. La difficulté d'entrer en relation avec les personnes porteuses d'autisme est l'élément clinique le plus repéré. «Une explication possible de ce refus [d'entrer en contact avec les autres] est qu'ils ne comprennent pas les autres et ne parviennent pas à leur attribuer des états mentaux»[21]. Une origine génétique est effectivement décelée chez Antoine par le neuropédiatre qui a posé le diagnostic.

Il est reçu au cabinet de psychomotricité en mai 2010 (3 ans 5 mois) pour un bilan. Celui-ci se déroule en trois séances. La psychomotricienne observe un comportement variable, entre difficulté de séparation avec ses parents et curiosité. Si la psychomotricienne s'éloigne de lui, il semble plus à l'aise et peut venir chercher l'échange. Si elle est trop près, il se disperse dans des jeux moins construits. Antoine présente des troubles de la relation : il a un regard fuyant et joue seul. Il ne parvient pas à répondre aux consignes, rendant impossible la réalisation d'un bilan avec des tests standardisés. Des jeux spontanés permettent de relever les éléments suivants : Antoine est un enfant très tonique. Il semble avoir des difficultés à réguler son tonus et être sensible au climat affectif. Antoine est presque toujours en mouvement. Il a un bon contrôle moteur. Il utilise préférentiellement sa main droite. Au niveau du graphisme, il en est encore aux gribouillis (pas de copie de forme ni de bonhomme). Antoine connait les couleurs et a une très bonne mémoire. Son langage est éparpillé mais il utilise un vocabulaire concret et riche. Il répète beaucoup en écholalie. Il semble avoir un bon schéma corporel, avec une connaissance des parties du corps correspondant plutôt à un niveau 3-4 ans. En revanche, il semble avoir peu conscience de ses limites corporelles. Ainsi, dans les domaines de la motricité globale, de la connaissance des parties du corps et de la cognition, Antoine a un développement que l'on attendrait pour son âge. En revanche, le graphisme et le langage correspondent plutôt à un niveau de deux ans[22]. Les difficultés de relation sont au premier plan.

[20] http://www.craif.org/6-generalites.html
[21] Jeannerod M. (2005), p. 170
[22] Cf. *infra*, Annexe 1, p. 90

Les objectifs des séances en psychomotricité avec Antoine sont : ajustement tonique, travail de l'axe, espace personnel d'expression, relation.

c) *Séances en psychomotricité avant le début du stage*

Antoine débute les séances de psychomotricité avec Alicia, qui remplace la précédente psychomotricienne, en septembre 2010. Elle réaffirme cette évolution en spirale. Nous pouvons la comprendre comme une construction par étapes, chaque nouveau passage sur un jeu l'enrichissant et le structurant un peu plus, ainsi que l'écrit Jean-Marc Kespi : «je n'hésiterais pas à reprendre des éléments dans un discours-spirale, ajoutant à chaque fois une donnée supplémentaire ou un autre regard, qui laissera toutes ces notions mûrir et prendre place»[23]. Antoine a ainsi exploré les jeux tactiles (pas texturés[24], exploration manuelle de divers objets), d'équilibration, la peinture (unie, majoritairement noire puis orange et enfin bleu), l'alignement des personnages (d'un côté la famille[25] et de l'autre les personnages de Prof[26], de M. Mouche[27] et du clown), la musique (triangle, maracas, tambourin), les jeux de construction.

Le comportement d'Antoine semble également cyclique. Il alterne entre des phases de jeux bien construits, où le langage peut prendre valeur de communication et durant lesquels les échanges visuels sont plus présents, et des périodes où il a besoin de sortir tous les jouets sans jouer avec et de partir. Son langage perd alors sa cohérence. Des périodes avec un grand besoin de contenance avec le tunnel, la physioball[28] et la couverture (pour être balancé comme dans un hamac) reviennent également, notamment suite à une évaluation dans un centre diagnostique autisme.

Durant cette évaluation externe, Alicia ne voit pas Antoine. La conclusion met en avant un TED de type autisme atypique (selon la Classification Internationale des Maladies 10 ou «autre type d'autisme» selon la Classification Française des Troubles Mentaux de l'Enfant et de l'Adolescent). De plus, «un retard cognitif hétérogène avec des évolutions possibles et un retard scolaire» sont notés. Il

[23] Kespi J-M. (2002), p.19
[24] Jeu qui prend la forme de pastilles à poser au sol afin de marcher dessus avec des formes en trois dimensions (picots, carrés, gros boutons, triangles, traits, chenilles, vagues, etc.) qui offrent des sensations variées.
[25] Ensemble de figurines composées des grands-parents, de deux messieurs adultes, d'une dame, d'un adolescent, d'une adolescente, d'un garçon noir, d'un petit garçon, d'une petite fille et d'un bébé. Il les aligne, toujours du plus vieux au plus jeune. Puis il observe plus attentivement le papi et la mamie.
[26] Figurine inspirée du dessin animé Blanche-Neige
[27] Figurine de Peter Pan
[28] Ballon d'environ 100 cm de diamètre permettant de s'enrouler dessus à plat ventre, amenant une détente.

présente par ailleurs des capacités de résolution cognitives qui méritent d'être développées. Lors de jeux de petit enfant, des échanges sont possibles. Mais Antoine s'enferme spontanément dans le connu. Il a besoin d'étayage pour aller vers le nouveau. Le centre encourage les parents d'Antoine à se rapprocher du CMP afin de permettre à Antoine d'avoir un suivi plus conséquent.

Lorsqu'Alicia retrouve Antoine après plusieurs semaines, il s'agite pendant une longue période, lance les objets, s'enfuit. Son langage perd sa valeur de communication. De plus, durant cette période, Antoine a vécu le décès de son grand-père maternel. Ce dernier l'accompagnant régulièrement en séance, cela crée une rupture pour Antoine. A cette même période, sa mère s'est blessée à la cheville et porte un plâtre. Le comportement d'Antoine en séance semble donc en lien avec les diverses ruptures qu'il a vécues. Durant cette période, Alicia appuie la proposition du centre diagnostic concernant la prise en charge en CMP mais les parents d'Antoine ne souhaitent pas cesser la prise en charge libérale.

Antoine débute des séances d'orthophonie fin 2012. En octobre 2013, de la Ritaline[29] lui est prescrite.

Début 2014, Antoine est toujours très agité. Il a un besoin impérieux d'être contenu. Il commence à se ronger la peau du dessous des orteils. En séance, il demande beaucoup la couverture afin de se sentir contenu. Il fait également des peintures, toujours monochromes, avec le pinceau et avec les pieds.

3) Composantes de l'image du corps explorées par Antoine

Lors des séances de début octobre à fin décembre 2014, j'ai observé qu'Antoine reprend les mêmes jeux régulièrement, avec tout de même des variations. Cela m'a permis de dégager quatre composantes de l'image du corps qu'il semble explorer en ce moment : la recherche de sensations tactiles plantaires, le sentiment d'enveloppe, la conscience de la limite entre intérieur et extérieur du corps et la recherche d'appuis stables et d'ancrage. Je vais donc, à partir de ces observations, analyser ces quatre axes selon une logique semblable : j'énoncerai pour commencer les éléments clés de chaque axe puis je montrerai qu'Antoine se saisit de trois entrées pour explorer chacun d'eux : le tonus, la

[29] Médicament à base de méthylphénidate prescrit habituellement chez des personnes souffrant d'un trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité.

sensation et la représentation. Il s'inscrit ainsi dans la description de la psychomotricité de Suzanne Robert-Ouvray. Elle décrit la psychomotricité du nourrisson en quatre niveaux : Tonique, Sensoriel, Affectif et Représentatif (TSAR). Au départ le bébé clive chaque situation entre le pôle positif et celui négatif. Puis chacun de ses niveaux étaye la construction des autres, permettant de trouver un équilibre et une harmonie, ainsi que des nuances. Antoine a une motricité globale tout à fait adaptée et un bon équilibre. De ce fait, nous pouvons considérer qu'il a intégré des appuis solides. Mais de nombreux jeux, que j'observerai lors des séances suivantes, me laissent penser que leur intégration symbolique est fragile. C'est donc sur cette fragilité que je me focaliserai, tout en gardant à l'esprit l'hétérogénéité de son développement.

a) Les sensations tactiles plantaires

L'une des premières choses que je remarque en observant Antoine est qu'il recherche activement les sensations tactiles plantaires. Mais plus précisément, quels types de sensations cherche-t-il et quels effets cela peut-il lui procurer ?

A chaque début de séance, sitôt passée la porte de la salle de psychomotricité, Antoine retire ses chaussures et ses chaussettes. Emmanuel fait de même, à l'intérieur, il préfère rester pieds nus et se déchausse également très rapidement en entrant, avec un plaisir manifeste. De plus, pour Emmanuel, remettre ses chaussures à la fin de la séance est une étape difficile à passer. Cette nécessité d'être pieds nus m'a immédiatement renvoyée à une recherche de sensations tactiles plantaires. Celles-ci s'organisent en trois niveaux : la réception des informations par des mécanorécepteurs, la transmission par les nerfs et le traitement des informations par le cerveau au niveau de l'aire sensorielle primaire.

Pieds nus, les récepteurs sensoriels sont directement stimulés et transmettent ainsi plus d'informations tactiles. Par exemple, les corpuscules de Meissmer, récepteurs sensoriels du mouvement et du glissement et les disques de Merkel, sensibles à la texture, à la pression et aux déformations cutanées[30] sont plus sollicités par le contact direct avec le sol qu'à travers la chaussure.

[30] Nadeau S.E., Ferguson T.S., Valenstein E., Vierk C.J., Petruska J.C., Streit W.J., Ritz L.A. (2006), p. 273

Les informations captées par ces récepteurs tactiles sont ensuite transmises au cerveau par les nerfs. Les précis d'anatomie[31] nous montrent que la plante du pied est divisée en cinq territoires sensitifs, correspondant à cinq nerfs : plantaire médial, plantaire latéral, calcanéen médial, sural et saphène. Les trois premiers sont des branches terminales du nerf tibial. Celui-ci innerve toute la face dorsale du membre inférieur et est issu du nerf sciatique. Le nerf sural est une branche collatérale du nerf tibial. Le nerf saphène est issu de la réunion du nerf sural et du nerf fibulaire, autre nerf issu du nerf sciatique.

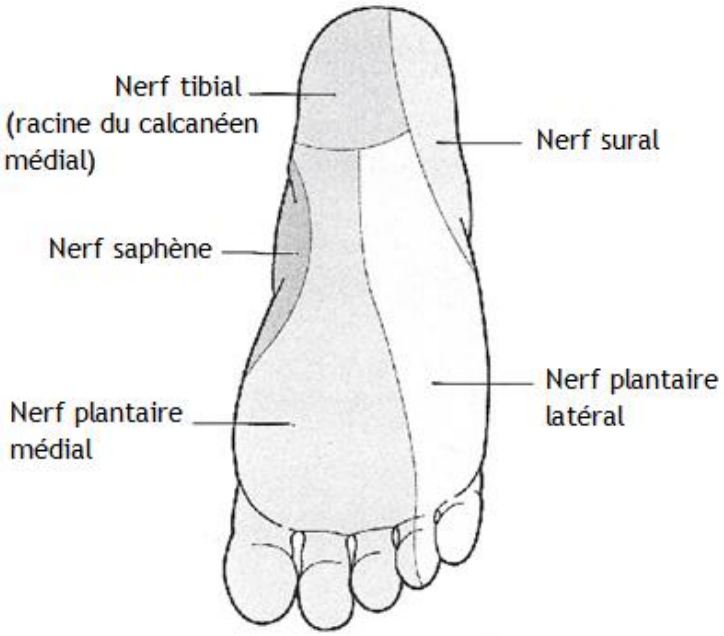


Schéma des aires sensitives de la plante du pied[32]

Nous verrons plus tard qu'Antoine ne stimule pas équitablement toutes ces terminaisons nerveuses et que cela peut nous apporter des éléments de compréhension[33]. De plus, «la lésion du nerf tibial entraine essentiellement une hypoesthésie plantaire»[34]. Il est possible qu'avec des sensations dures, comme les morsures, Antoine cherche à combler un manque de stimulations qui pourrait avoir une origine nerveuse, sans nécessairement être une lésion. Temple Grandin, dans son témoignage sur sa vie d'autiste décrit son rêve d'avoir une machine à serrer. Elle explique : «je sais maintenant que le rêve que je faisais enfant d'une machine magique correspondait à ma quête d'un moyen de satisfaire le besoin impérieux

[31] Kamina (2008)
[32] *Ibid*, p.541
[33] Cf. *infra*, p. 55
[34] Kamina (2008), p. 543

que mon système nerveux défaillant avait de stimulations tactiles»[35]. Je pense qu'Antoine fait, en partie, une recherche de cet ordre.

Pour finir, les nerfs conduisent les informations captées jusqu'à l'aire sensorielle primaire. Celle-ci est organisée somatotopiquement : elle comporte des zones de projection des informations propres à chaque partie du corps, dans une succession définie et avec une proportion de taille entre les zones correspondant au degré de sensitivité de chacune. Il a ainsi été montré par Penfield sur l'homonculus sensitif[36] que les lèvres sont la partie la plus sensible, donc possédant la plus grande zone corticale dans l'aire sensitive primaire, devant la face, les mains puis les pieds. Nous remarquons également qu'en partant du bas de l'homonculus à la face externe, l'appareil phonatoire et la zone orale font partie des premières parties du corps représentées. Les pieds quant à eux sont les derniers représentés et se retrouvent donc à la face interne du cortex. Cette information nous sera précieuse pour la suite de notre analyse car il est possible qu'il y ait un lien entre cette représentation neurologique et la co-stimulation des pieds et de la bouche chez Antoine.

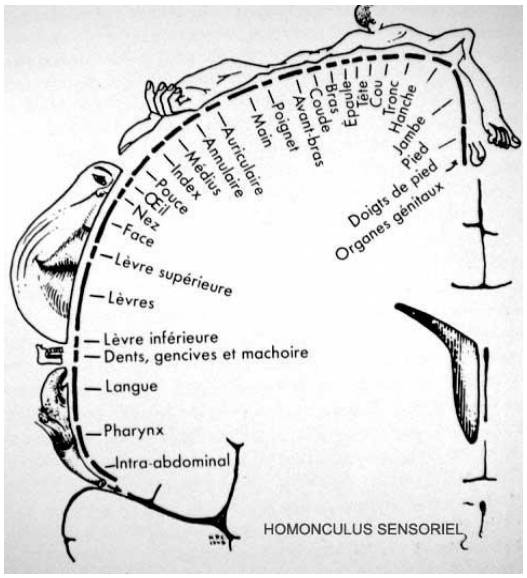


Schéma de l'homonculus sensitif de Penfield[37]

Antoine recherche les sensations tactiles mais montre des préférences. A chaque séance, il sort les ballons à eau. Lors d'une séance, assis sur la chaise, il me tend son pied droit. Je lui propose un toucher avec le ballon en verbalisant. Il

[35] Grandin T. (1994), p. 55
[36] Penfield a ainsi réalisé une figure de l'organisation des zones corticales sensitives que l'on nomme homonculus sensitif. Kamina (2008)
[37] Site internet consacré à Penfield : http://afppe.poitou.online.fr/Site%20A.F.R.H.A/anat-homonculus.htm

est très attentif, me regardant par moment. Je prends ensuite un sujet en plastique en forme de hérisson pour lui proposer une sensation plus dure, piquante. Je parcours tout son pied droit avec le hérisson et je termine par un contact avec le ballon. Il fait ensuite le geste de se mordre le pied droit, chose que je ne l'avais pas vu faire depuis plusieurs séances. Puis je lui propose de me donner l'autre pied. Il me le tend. Il ne me laisse pas le temps de faire le toucher avec le hérisson. Il l'évite, volontairement ou non. Je remarque donc que la sensation un peu piquante, pointue, semble difficile à supporter pour lui. Pourtant, cela peut sembler être une sensation analogue à celle qu'il produit avec ses dents. Une hypothèse serait que les petits pics apportent un flux de sensations trop important. David Le Breton écrit à propos des automutilations que, parfois, «le rôle de pare-excitation de la peau est débordé par la virulence de l'affect et l'entaille est la seule opposition au sentiment d'être mis à mal»[38]. Pour Antoine, l'automutilation ne prend pas la forme d'une scarification mais je pense que sa morsure lui procure le même effet. A ce moment, se mordre lui a permis de se rassembler, de lutter contre cette stimulation piquante peut-être trop importante et donc trop difficile à intégrer. Nous observons donc une première préférence sensorielle chez Antoine, l'évitement des sensations piquantes.

Lors de cette même séance, il sort les quilles. Je commence à les mettre debout mais il souhaite les écraser. Nous sortons les pas texturés qui sont plus conçus pour marcher dessus mais il n'en veut pas. Il marche sur les quilles à plusieurs reprises. Il semble avoir besoin de sensations molles. Les quilles, comme les ballons à eau prennent la forme du pied lorsque l'on marche dessus. Le dessous et les bords du pied sont alors enveloppés. Je pense qu'il fait appel à la fonction de contenance du Moi-peau, c'est-à-dire la «sensation-image de la peau comme un sac»[39]. Le Moi-peau est un concept de Didier Anzieu. Il s'appuie sur l'origine commune de la peau et du système nerveux ainsi que sur la conception médicale que tout organe a une fonction. Il définit ainsi huit fonctions assurées au niveau biologique par la peau qui se répercutent au niveau psychique pour construire un sentiment d'enveloppe unie : maintenance du psychisme, contenance, pare-excitation, individuation, intersensorialité, soutien de l'excitation sexuelle, recharge libidinale et inscription des traces mnésiques[40]. Je ne détaillerai pas toutes ces fonctions mais nous en étudierons plusieurs. Lors de ce jeu, en prenant

[38] Le Breton D. (2003), p. 38
[39] Anzieu D. (1985), p. 124
[40] *Ibid*, p. 119 à 129

la forme de son pied, ces objets lui permettent de sentir la barrière que constitue la peau. De plus, dans *le Moi-peau*, Didier Anzieu affirme que deux types d'angoisses peuvent survenir en cas de carence de cette fonction, dont «l'angoisse d'une excitation pulsionnelle diffuse»[41]. Ce besoin de retrouver des sensations molles pourrait venir achever la réassurance face à l'excès de stimulation dû au toucher du hérisson.

Par ailleurs, durant la plupart des séances, Antoine marche à la fois sur les ballons à eau et sur des œufs en plastique durs ou des bâtons. Il s'agit d'objets qu'il laisse tomber au sol en début de séance. Ensuite, lorsqu'il déambule dans la salle, si son pied se pose sur l'un de ces objets, il s'arrête pour insister et explorer la sensation. Il vient alors contacter des sensations lisses mais dures, en contraste avec les ballons. Je pense que par ce biais, il élargit son équilibre sensori-tonique, notion d'André Bullinger que nous avons déjà évoquée et qu'il définit comme une surface «où l'on se sent exister de manière stable et où l'on dispose de quelques moyens pour regarder et agir sur le monde»[42]. En d'autres termes, l'équilibre sensori-tonique est une représentation symbolique de notre continuité d'être, condition nécessaire pour pouvoir agir sur le monde sans craindre de ne plus exister. Symboliquement, plus il s'élargit, plus la conscience de soi-même est riche et donc la possibilité d'interagir avec l'environnement importante. Cette surface, représentée sous forme d'un triangle, s'élargit suite aux interactions avec trois dimensions complémentaires (les trois pointes du triangle) : le milieu humain, le milieu biologique du corps propre et le milieu physique de l'environnement[43]. Dans la rencontre avec moi à travers le toucher, notamment lors de la première séance, je pense que c'est la dimension du milieu humain qu'il sollicite. Dans cette exploration des divers objets présents au sol, je pense qu'Antoine met en jeu le milieu physique, afin d'enrichir son répertoire de sensations. Par ce biais, il construit une «sensation d'être» plus solide, plus stable, que vient confirmer l'apparition concomitante de regards bien adressés.

A l'inverse, deux situations m'ont permis de déterminer deux sensations qu'il ne supporte pas. Suite à une séance de peinture avec les pieds, j'entreprends de lui essuyer le pied avec un mouchoir. Par des mots, il m'indique le déplaisir que lui procure la sensation d'effleurement. M'ajustant à sa réaction, je mouille le mouchoir. Cela lui permet d'accepter le nettoyage des pieds, malgré l'eau froide.

[41] *Ibid*, p. 125
[42] Bullinger A. (2004), p. 158
[43] *Ibid*, p. 157-158

Lors d'une autre séance, il se met à répéter « les bosses » en tendant et regardant son pied. Nous lui expliquons que les os, éléments solides à l'intérieur du corps, font des bosses et que par-dessus il y a les muscles puis la peau. Le voyant persévérer, je lui propose un toucher pour lui faire sentir ses os. Il refuse tout les percussions osseuses mais il me laisse faire des pressions suffisamment fortes et bien placées. Je suppose alors que la sensation de vibration ne lui est pas agréable. Or la vibration, comme l'effleurement, sont des sensations diffuses, qui se propagent. Je pense qu'à l'instar des pics, elles offrent une sensation trop intense. Chantal Lheureux-Davisde observe que la vibration tactile ou sonore peut éveiller les jeunes porteurs d'autisme sans langage et leur permettre d'entrer de nouveau dans la relation alors qu'il n'y parvenait pas avec d'autres stimulations[44]. Je pense que, actuellement, cette sensation ne convient pas à Antoine. Son équilibre sensori-tonique n'est peut-être pas suffisamment stable pour pouvoir intégrer ces sensations. Ainsi, Antoine recherche des sensations variées mais franches qui semblent lui permettre d'élargir son équilibre sensori-tonique.

Le dernier élément qui m'interpelle est que cette recherche de sensations tactiles plantaires semble faciliter l'entrée en relation. Lors de chaque temps de toucher médiatisé par le ballon, Antoine me regarde intensément. De plus, je note que, plus les séances se succèdent, plus la quantité et la qualité des regards sont importantes. L'abondance de sensations au niveau des pieds semble le ramener dans la réalité de l'ici et maintenant et faciliter l'établissement d'une relation avec lui. J'observe ce même phénomène avec Emmanuel à deux reprises : il escalade et teste son équilibre, en montant sur la cabane en bois située dans la salle. Il n'utilise pas les marches pour monter mais le rebord relativement fin. Arrivé en haut, il reste presque suspendu entre ce rebord étroit et le toit de la cabane qu'il tient avec les mains. Il observe la salle. Ensuite, il teste les sauts depuis les marches de la cabane. Il sait parfaitement d'où il peut sauter et d'où il ne peut plus mais il prend malgré tout ma main pour se rassurer. A ce moment, j'ai le sentiment d'être «une personne qui l'aide». Plus tard, lors d'un moment calme, tandis qu'il est allongé contre une adulte, je teste sa réaction en touchant ses pieds nus. Il retire son pied pour mieux revenir au contact. Nous n'échangeons pas de regard mais j'ai le sentiment d'être en relation avec lui.

[44] Lheureux-Davisde C. (2007), p. 187

Lors d'une séance, Antoine demande la couverture. Il s'installe pieds vers moi, tête vers Alicia. Tandis que nous le soulevons pour le balancer, ses pieds se posent contre moi. Il le sent et l'exprime par une mimique faciale, que je verbalise. Durant tout le temps de balancement, il ne me quitte pas du regard. L'intensité du moment me fait imaginer qu'il cherche à découvrir qui je suis et à me transmettre quelque chose à travers ce regard. Il continue d'appuyer ses pieds contre moi et se détend. Il se produit un dialogue tonico-émotionnel fort entre nous à ce moment là. Suzanne Robert-Ouvray explique à propos de la communication tonico-émotionnelle que «nous pouvons projeter sur autrui, grâce à elle, nos sensations qui vont du bien-être au malaise […]. Cette communication tonique infra-verbale n'a pas besoin d'être dite, car elle est sentie»[45]. J'ai le sentiment que c'est ce contact de ses pieds contre moi qui a permis cela. Toutes les autres expériences de balancement sans ce contact n'ont pas permis l'établissement d'un lien visuel. Cette expérience est pour moi en lien avec une particularité du toucher au niveau des pieds qui est l'effet rassurant, unificateur. Lors d'une séance au JET, Emmanuel s'endort profondément. Vers la fin de séance, un autre enfant court vers lui et commence à le taper. Emmanuel se réveille en pleurant. Il passe ensuite un long moment à pleurer, d'abord d'angoisse puis de colère. Je pose des mots sur la situation puis Corinne, la psychiatre vient renforcer ma mise en mots. A la demande de Corinne, je vais chercher une voiture. Cela permet à Emmanuel d'aller prendre les autres pour faire son alignement rituel, par terre. Il le regarde, assis en W les mains sur ses plantes de pieds. Il s'apaise progressivement puis déplace son alignement sur la table. Il s'assoit alors avec le genou droit plié sur le banc et se pince la plante du pied avec ses doigts en laissant s'échapper les derniers sanglots. Je pense que pincer la plante de ses pieds avec ses doigts lui a permis de reprendre contact avec ses sensations corporelles et de se rassembler. Cela l'a apaisé. Je suis convaincue que le toucher au niveau des pieds a un effet plus rassurant que sur les autres parties du corps. Je pense qu'en lien avec la loi céphalo-caudale[46], la prise de conscience de ses pieds grâce à l'afflux de sensations tactiles permet d'avoir une conscience de soi unifiée. En effet, il s'agit d'une des dernières parties du corps myélinisées, donc, dans l'inscription corporelle, d'une des dernières parties contrôlées. Ainsi, c'est à partir du moment où les nerfs plantaires sont myélinisés

[45] Robert-Ouvray S.B. (2007), p. 47

[46] Loi neurologique du développement de l'enfant associée à la loi proximo-distale: à la naissance, le système nerveux n'est pas mature, la gaine de myéline qui entoure les neurones et optimise la transmission des influx nerveux n'est pas constituée. Elle se met en place progressivement, en commençant par la tête et en finissant par les pieds. Cela permet au nourrisson d'acquérir un contrôle sensitivomoteur plus important, d'abord au niveau du tronc puis des membres, les extrémités étant contrôlées en dernier.

que l'ensemble du corps est sensible et que cela s'inscrit au niveau du cortex supérieur. De plus, les pieds sont stimulés en permanence par la marche mais assez peu par les gestes tendres, à l'exception de la période des premiers mois de vie, qui peut être marquée, lors des changes, de jeux avec les pieds du nourrisson. Ainsi, ramener des sensations tactiles différentes de la marche nous renvoie peut-être à cette période où le nourrisson commence à sentir l'ensemble de son corps comme une unité, en lien avec les soins maternels. Cela peut contribuer à conférer cette propriété rassurante au toucher au niveau des pieds.

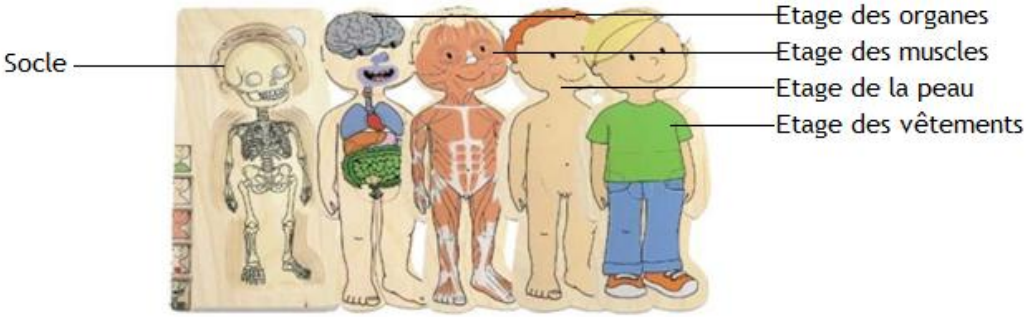
Ainsi, au niveau relationnel, la recherche de sensations tactiles plantaires semble liée à un besoin de s'inscrire dans le présent, de se rassurer et de se sentir unifié grâce à la présence de l'autre et du dialogue tonico-émotionnel. Cette sensation d'unité du corps passe par l'acquisition de la conscience de son enveloppe. Nous allons analyser en quoi Antoine se situe dans cette recherche.

b) L'enveloppe

Pour commencer, plusieurs observations m'ont conduite à penser qu'Antoine se situe préférentiellement dans une enveloppe tonique et musculaire. Lors d'une séance, Antoine demande la petite maison en mousse afin d'y faire entrer toutes les figurines d'animaux avec lesquelles il joue régulièrement. Faire entrer les animaux dans une maison me renvoie à la notion de contenant et donc d'enveloppe. Il les fait entrer un par un, dans l'ordre de son alignement rituel. Puis il prend le temps de les regarder à travers les différentes ouvertures (porte, fenêtres, cheminée). Il manifeste alors dans son corps une hausse tonique importante. Alicia suggère que la maison est une enveloppe pour les animaux comme son tonus l'est pour lui. Je soutiens cette suggestion. Suzanne Robert Ouvray énonce que «l'enveloppe tonique du nourrisson peut être considérée comme un contenant du corps et comme un contenant du psychisme. C'est la première enveloppe psychique du bébé»[47]. Face à la représentation d'une enveloppe que constitue la maison, Antoine a besoin de recruter son tonus afin, nous pouvons le supposer, de sentir sa propre enveloppe. L'association du tonus et de la vision de la maison constitue, je pense, un étayage riche pour la consolidation de son enveloppe psychique. «Le tonus soutient alors le sentiment d'unité corporelle et d'individuation et constitue une véritable 'enveloppe tonique' en support de l'enveloppe-peau. Cette contenance tonique participe de la qualité

[47] Robert Ouvray S.B. (2007), p. 167

de présence»[48], selon Suzanne Robert-Ouvray et Agnès Servant-Laval. Je pense qu'Antoine a encore une représentation de son enveloppe de peau trop fragile pour se sentir véritablement soutenu et être présent dans la relation. Il semble avoir besoin de recruter son tonus pour faire face aux situations, «c'est là le rôle de pare-excitation interne de l'hypertonicité»[49], comme le précise Suzanne Robert-Ouvray. Par la suite, lors d'une séance ultérieure, Antoine se saisit du puzzle du garçon, un puzzle conçu en plusieurs étages (squelette sur le fond, organes, muscles, peau, vêtements) que la structure du socle impose de replacer dans l'ordre.



Puzzle du garçon[50]

Il réalisait fréquemment ce jeu à une période. Il s'installe et sort les pièces. Puis il cherche à remettre les pièces de la peau puis des muscles. Le jeu n'étant pas conçu pour cela, il montre rapidement des signes de frustration, de colère et se tonifie. Il refuse catégoriquement de mettre les organes ainsi que de placer les muscles sous la peau. Alicia souligne que précédemment, il ne plaçait que les muscles sur le puzzle. Geneviève Haag souligne : «les enfants nous éclairent, par ce que j'appelle leurs 'narrations préverbales', sur certaines articulations entre ces différents signes en les reliant à la fragilité de la contenance»[51]. En effet, à travers ce jeu, Antoine semble nous dire sa difficulté à se représenter la peau comme un sac[52] contenant l'intérieur du corps, notamment les os, les organes et les muscles. Nous pouvons mettre en lien sa nécessité de placer les muscles à la surface du corps et son hypertonicité. Benoît Lesage propose le concept de Moi-muscle, qu'il

[48] Robert-Ouvray S.B. et Servant-Laval A. (2011), p. 155
[49] Robert Ouvray S.B. (2007), p. 164-165
[50] Site d'une boutique de jeu :
http://www.google.fr/imgres?imgurl=http%3A%2F%2Fwww.chatperche.ca%2Fimages%2Fauto%2Fproducts%2Fplay-and-learn%2Fyour-body-puzzle-boy-29-pcs-beleduc-1-1000x700.jpg&imgrefurl=http%3A%2F%2Fwww.chatperche.ca%2Ffr%2Fproduit%2Fcasse-tete-multi-niveaux-ton-corps-garcon-29-pcs-beleduc-723.html%3Fmanufacturers_id%3D39&h=635&w=1000&tbnid=Ch0KZXGpS1A7gM%3A&zoom=1&docid=RWP6HF-PSUCosM&hl=fr&ei=LaIjVZyeN8nvaJDZgbgK&tbm=isch&iact=rc&uact=3&dur=1541&page=1&start=0&ndsp=24&ved=0CGYQrQMwFQ
[51] Haag G. (2005), p. 6
[52] Notion de Didier Anzieu (1985), p. 121

définit comme l'articulation du vécu de soi autour des qualités spécifiques des muscles[53]. Pour lui, le muscle «assure lui aussi une contenance et une fonction d'interface par le jeu tonique, ainsi qu'une fonction d'engagement et de posturation (comment je fais face et assume ou me détourne)»[54]. Je pense qu'Antoine s'inscrit à l'heure actuelle dans un Moi-muscle. Je réitère l'hypothèse que la fonction contenante de son Moi-peau est encore fragile, impliquant la nécessité pour lui de rester dans une hypertonicité qui le contient et le sécurise. En revanche, il faut souligner que, contrairement aux années précédentes, Antoine place désormais la peau sous les muscles. J'émets ainsi l'hypothèse qu'il commence à acquérir une conscience de sa peau plus stable. Nous allons voir par la suite qu'il est en effet dans une période de consolidation de son Moi-peau.

L'un des moyens employé par Antoine pour consolider son Moi-peau est de mettre en lien des stimulations tactiles buccales et pédestres. Au deux tiers de la première séance, Antoine se saisit des ballons à eau. Il s'installe, jambes pliées, pieds posés sur le fauteuil d'Alicia, dans un petit coin. Il se passe le ballon calmement sur les jambes et surtout sur les pieds (il croise alors les jambes). Il s'arrête par moment pour toucher le ballon de ses lèvres, en conservant le contact avec ses pieds. Antoine reproduira cette séquence à plusieurs reprises lors des séances suivantes. J'observe ici qu'Antoine met en lien une stimulation tactile au niveau de la bouche et une stimulation au niveau des pieds. Nous pouvons émettre l'hypothèse que cela véhicule une odeur qui l'intéresse. Par ce biais, nous pouvons supposer qu'il met au travail la fonction d'intersensorialité du Moi-peau, selon la conception de Didier Anzieu[55] : il se saisit du contact tactile avec le ballon pour croiser sa vision de la situation, nos verbalisations et l'odeur qui se dégage conjointement de son corps et du ballon. De plus, nous pouvons observer qu'il met en lien les deux extrémités de son corps. Si l'on reprend les données neuro-anatomiques énoncées précédemment[56], nous constatons qu'il met également en lien les extrémités de l'homonculus sensitif de Penfield. Il réalise ainsi une boucle tant physique que neurologique. Or, il a été observé chez des personnes porteuses d'autisme «une diminution de l'activité corticale dans les régions frontales, une diminution du débit sanguin dans les deux lobes temporaux et une diminution de

[53] Lesage B. (2012), p. 225
[54] *Ibid*
[55] Anzieu D. (1985), p. 127
[56] Cf. *supra*, p. 22

l'activité corticale dans la région temporo-occipitale gauche»[57]. Le cortex pariétal, qui comprend l'aire sensitive primaire, est ainsi l'une des rares parties du cortex fonctionnant normalement. Je suppose que l'activation conjointe des aires sensorielles du pied et de la bouche a donc d'autant plus d'importance. Associée à cela, cette exploration, en faisant intervenir la chaine musculaire antéro-médiane définie par Godelieve Struf-Denys, chaine de la flexion, l'amène à l'adoption d'une posture d'enroulement. Cette position favorise la réception et l'intégration des sensations[58]. De ce fait, Antoine semble se saisir du ballon pour se recentrer et intérioriser le vécu de la séance. Dans ses manipulations, Antoine est très délicat, cela contraste avec les moments où il se ronge les pieds. Lors de ces moments, la mise en lien pieds-bouche se fait dans une autostimulation qui peut être qualifiée d'automutilation, mais qui ne semble pas douloureuse pour lui. Pour Claire Billot[59], l'automutilation chez l'enfant autiste peut venir combler un manque d'enveloppe et enrichir le schéma corporel[60] et l'image du corps. Dans cette même optique, David Le Breton note que les auto-agressions chez le jeune enfant «participent de la formation du Moi»[61]. De ce fait, «au fur et à mesure que s'élabore le schéma corporel, l'enfant abandonne des comportements associés à la douleur»[62]. Ainsi, Antoine semble se situer dans une période de construction de son schéma corporel, en l'étayant de multiples mises en liens entre pieds et bouche, dans une posture enroulée sécurisante. Associée aux expérimentations du dedans et du dehors qu'il semble mettre en place et que nous analyserons ultérieurement, nous pouvons réitérer notre hypothèse d'une problématique autour des limites.

Ce lien céphalo-caudal, Antoine l'expérimente également dans d'autres situations. Lors d'une séance, alors que nous lui proposons de construire une cabane, Antoine me fait rapidement comprendre qu'il souhaite le tapis souple. Alicia m'explique alors qu'à une époque, il aimait s'allonger sur ce tapis et que deux personnes le soulèvent légèrement pour le faire tourner sans quitter le sol, afin de ressentir des sensations vestibulaires. Il s'installe en prenant les coussins sous sa tête et la couverture sur lui. Je soulève le tapis du côté de ses pieds et, avec Alicia nous le faisons tourner. Ce temps lui permet de partager avec moi un regard intense et communiquant. Je ressens qu'il a besoin d'être contenu et porté

[57] Lussier F. et Flessas J. (2009), p. 476
[58] Lesage B. (2012), p. 116-117
[59] Billot C. (2004), p. 73 à 94
[60] Représentation que nous avons de l'agencement des parties de notre corps et de la façon dont nous pouvons nous mouvoir. Cette construction se fait grâce à l'assemblage de toutes nos perceptions sensorielles.
[61] Le Breton (2003), p. 13
[62] *Ibid,* p. 14

comme un tout petit. Les sensations vestibulaires procurées par ce mouvement peuvent d'ailleurs évoquer celles ressenties par le fœtus dans le ventre de sa mère. Dans cette même optique, Antoine demande régulièrement que nous le bercions dans la couverture, comme dans un hamac. A plusieurs reprises, il place l'un des coussins qu'il avait sous la tête sur ses pieds, gardant les ballons à eau dans ses mains et les rapprochant de ses lèvres. Dans ces deux situations, Antoine adopte une position fœtale et est très réceptif à nos verbalisations. Selon Albert Coeman, durant la vie intra-utérine, le fœtus est très sensible aux stimuli sensoriels. Ceux-ci restent inscrits sous forme d' «empreintes» qui «en s'installant dans la structure neuronale vont être les chemins des futurs comportements affectifs d'anticipation et procéder par la même occasion au fondement de l'état de sécurité de base»[63]. Je pense qu'Antoine a besoin de revisiter cet état de sécurité de base afin qu'elle s'ancre profondément, lui permettant d'être plus disponible dans l'échange. De plus, le tapis et la couverture forment tous deux une enveloppe semblable à une bulle. Dans un article, Geneviève Haag écrit : «Voici comment les enfants avec autisme […] résument le processus de formation de cette contenance-peau, que nous appelons aussi 'enveloppe' : il faut combiner le tactile – principalement celui du dos […] – avec l'intense pénétration du regard : cela fait une enveloppe circulaire ou plutôt sphérique tout autour du corps et tout d'abord de la tête. Cela va de pair avec un réinvestissement de la bouche»[64]. Dans ces situations, Antoine met effectivement en lien le toucher, qui ne se limite pas au dos mais s'étend aux pieds, aux mains et à la bouche, et le regard intense. Rappelons néanmoins que le nerf tibial qu'Antoine stimule est issu du nerf sciatique, qui prend son origine au niveau du bas du dos. Nous pourrions émettre l'hypothèse qu'il utilise l'environnement qui forme une bulle autour de lui pour sentir sa peau comme une enveloppe le contenant. Je pense qu'il fait intervenir une autre fonction du Moi-peau, celle de maintenance du psychisme[65]. Cette fonction psychique s'appuie sur une fonction biologique assurée par ce que Winnicott nomme le *holding*. Il définit cette notion comme «les soins donnés au nourrisson»[66], qui, avec le *handling*, la manière de manipuler l'enfant, «facilitent

[63] Coeman A. Raulier H de Frahan M. (2004), p. 36
[64] Haag G. (2005), p. 5, Egalement disponible à l'adresse suivante : http://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=4&ved=0CEIQFjAD&url=http%3A%2F%2Fpsydocfr.broca.inserm.fr%2FTechniques-psychotherapiques%2FDocumentation%2FArchives%2FAutisme%2FAutisme_pediatres.doc&ei=DtfUVJ6XBcn2UrHgg5gM&usg=AFQjCNHDAcSqU7h3FAxwS38Phe4VT-uBbA&sig2=WRdGF0v4QeLssLAGy5Cb-w&bvm=bv.85464276,d.d24
[65] Anzieu D. (1985), p. 121
[66] Winnicott D.W. (1967), p. 92

les processus de maturation»[67]. Ainsi, le nourrisson intègre le *holding* maternel comme un appui interne maintenant son psychisme unifié et lui permettant de trouver l'appui externe nécessaire au redressement. Cette fonction, je pense qu'Antoine l'a déjà expérimentée et intériorisée. Mais il a besoin de la consolider en la revisitant. Par ailleurs, Winnicott écrit qu' «il est même intéressant d'employer ce terme [*holding*] à un niveau plus élaboré, pour décrire le travail clinique élaboré par les soignants»[68]. Il me semble que lors de ce temps de séance, nous assurions un holding, point d'appui nécessaire à Antoine pour intégrer son unité corpo-psychique. Sur un plan moteur, Antoine a utilisé le schème centre-périphérie[69] (Bartenieff) dans sa polarité centripète pour se mettre dans les conditions de réception du *holding*. Pour Benoît Lesage «c'est le schème fondamental, celui qui soutient les autres en assurant un appui interne, un 'noyau' auquel sont connectés les six extrémités du corps : mains, pieds, tête et coccyx»[70]. Il a ainsi naturellement retrouvé le mouvement le plus adapté pour ressentir son enveloppe.

Je remarque également qu'Antoine tire la langue lorsqu'il verticalise les personnages. Je me pose la question d'une syncinésie tonique. «Les syncinésies toniques consistent en un raidissement du membre passif avec augmentation du tonus musculaire»[71], lors d'une activité motrice volontaire fine. Dans le cas d'Antoine, il s'agirait d'une hausse tonique normale au niveau buccal et lingual manifestant une grande concentration sur les personnages. Cependant, j'observe qu'il semble caresser du bout de sa langue le bas de son nez. De ce fait, la hausse tonique ne paraît pas aussi importante que ce que nous pourrions attendre d'une syncinésie. J'émets l'hypothèse que cette syncinésie vient préférentiellement rappeler les autres stimulations buccales et offrir un contact rassurant. Celui-ci me paraît apporter une sensation d'enveloppe nécessaire lors de ce jeu intense pour Antoine, vecteur d'un travail d'intégration des appuis que nous étudierons ultérieurement. Ainsi, les stimulations buccales d'Antoine semblent très liées à une intégration de l'enveloppe. Il n'en va pas de même chez tous les enfants. Emmanuel ne regarde pas ou très peu les autres. En revanche, il s'exprime en criant fort. Cela me donne l'impression qu'il a besoin d'extérioriser sa découverte des objets. Par moment, cela semble également marquer un

[67] *Ibid*, p. 93
[68] *Ibid*
[69] Il s'agit d'un des schémas moteurs fondamentaux, qui permettent par la suite d'organiser les mouvements. Le schème centre-périphérie prend le nombril comme centre, autour duquel s'organisent des mouvements de déploiement vers l'extérieur et de reploiement sur soi.
[70] Lesage B. (2012), p. 192
[71] Albaret J-M. (2011), p. 271

enfermement dans une stimulation sensorielle plaisante pour lui. Il porte également beaucoup les objets à la bouche et joue désormais à retenir l'eau dans ses joues et à la recracher dans son verre lors du goûter. Ceci, associé aux cris, marque la découverte de la zone orale. Anissa, par sa recherche de prononciation des mots pointés sur un livre et prononcés par un adulte semble se situer dans une étape ultérieure à celle d'Emmanuel. La stimulation buccale peut donc également s'envisager sous l'angle des prémices du langage.

Dans une autre perspective, Antoine semble se saisir du jeu symbolique avec divers objets pour consolider son Moi-peau. J'observe qu'Antoine, outre les personnages, recherche un certain nombre d'objets ronds. Il se saisit fréquemment des ballons, de la physioball, des œufs en plastique ainsi que de l'œuf lumineux. Avec ce dernier, il se faufile sous le fauteuil pour être dans la pénombre. Alicia dispose la couverture pour faire une cabane entre la table et le fauteuil. Lorsque nous l'appelons, Antoine peut manifester sa présence, en sortant à un premier endroit puis en retournant dans la cabane pour ressortir à un autre endroit. Jean Piaget, dans son analyse du développement de l'enfant, écrit que «le jeu symbolique porte fréquemment aussi sur des conflits inconscients»[72]. De ce fait, je suppose que l'intérêt d'Antoine pour les objets ronds est en lien avec la consolidation de son enveloppe. Ces objets peuvent, soit lui permettre d'exprimer cette recherche corporelle qu'il réalise, soit constituer une entrée représentative enrichissant l'entrée sensorielle et lui permettant d'intégrer cette notion. De même, Emmanuel montre un attachement particulier aux objets roulants, notamment aux voitures et les trains. A chaque début de séance, il reproduit le même alignement avec ces objets et l'observe en positionnant son visage contre la table. Antoine peut également demander le tunnel. Par exemple, lors d'une séance, alors qu'il commence à se mordre les pieds, il se lève, parcourt la salle du regard et demande le tunnel. Il entre dedans et s'allonge. Il paraît calme et serein. Alicia lui donne les ballons à eau et le berce légèrement. Il peut alors être en relation dans le regard avec moi lorsqu'il est à l'intérieur du tunnel mais quand il sort, il ne regarde que le sol. Le tunnel se présente comme une alternative à ses défenses habituelles de morsures. Il le contient et ainsi l'apaise. Didier Houzel a développé le concept d'enveloppe psychique en décrivant le psychisme comme un assemblage de trois feuillets : la pellicule, la membrane et l'habitat. Il définit la

[72] Piaget J. et Bärbel I. (1966), p. 62

pellicule comme «l'effet de tension de la dynamique pulsionnelle elle-même»[73], c'est-à-dire que sans la satisfaction du besoin, ce feuillet du psychisme ne peut pas être intégré, la pulsion est alors déchargée, non utilisée. La membrane est «la stabilisation de la pellicule»[74] survenant lors de l'émergence de représentations suite à la rencontre avec l'objet. La membrane vient ainsi renforcer la pellicule et offrir plus de stabilité psychique. L'habitat «répond à un principe de stabilité simple»[75], c'est-à-dire qu'il représente la permanence du lieu occupé par l'objet. Dans le cas d'Antoine, la morsure est une action très pulsionnelle de décharge d'un besoin de sentir sa peau, son enveloppe corporelle. Le tunnel, quant à lui, est un objet qui vient renforcer la sensation d'enveloppe. Dans le tunnel, Antoine s'apaise car son besoin est comblé. Je fais l'hypothèse que la morsure intervient dans le cadre d'un psychisme plus proche de l'état de pellicule. La demande du tunnel pour satisfaire son besoin en rencontrant un objet relève, pour moi, plus de l'état psychique de membrane. Cette situation a permis au psychisme d'Antoine de passer de la pellicule à la membrane. Cette augmentation de stabilité psychique par la rencontre avec le tunnel semble favoriser l'établissement d'une relation.

Ainsi, durant nos premières séances ensemble, Antoine semble montrer une construction autour d'un Moi-muscle qui lui permet de se sentir sécurisé et de réaliser les expériences nécessaires à la construction de son Moi-peau.

c) *Les limites corporelles et l'exploration dedans-dehors*

Nous venons de voir qu'Antoine semble multiplier les expériences visant à consolider son Moi-peau. Pour être efficient, celui-ci doit symboliser la limite entre l'intérieur et l'extérieur du corps. Antoine cherche à éprouver cette limite à travers plusieurs expériences mettant en jeu le lien entre le dedans et le dehors.

Lors d'une séance, Antoine demande à Alicia de gonfler un ballon de baudruche, jeu qu'ils avaient déjà réalisé ensemble auparavant. Pendant qu'elle le gonfle, il écarte ses mains autour du ballon dans une grande tension interne. J'observe que sa respiration se suspend. Puis il prononce «tu lâches» et accueille le ballon qui se dégonfle dans ses mains et il se relâche légèrement. Ils réalisent cette expérience plusieurs fois, permettant à Antoine de réussir à reproduire le geste de souffler qu'Alicia l'invite à faire. Je remarque dans un premier temps,

[73] Houzel D. (2010), p. 28
[74] *Ibid*, p. 29
[75] *Ibid*, p. 31

qu'Antoine ne parvient pas à jouer avec sa respiration. Il se gaine grâce à son tonus. Cela lui permet de ressentir l'ensemble de ses limites corporelles. Ce n'est que dans un second temps, après avoir senti ses limites et avoir associé la hausse tonique de son corps à l'augmentation de la tension de surface du ballon, qu'il peut localiser cette densification à ses joues, afin de souffler. Benoît Lesage écrit : «Trois axes de travail s'organisent à partir de la problématique dedans/dehors […] : la reconnaissance et l'appropriation des contours couplées à l'éprouvé et la modulation d'une densité interne, l'instauration de schèmes posturo et loco-moteurs, les jeux d'interaction et de relation»[76]. J'observe que lors de ce jeu, Antoine sollicite ces trois axes de travail. En effet, par la hausse tonique globale puis localisée au niveau des joue afin d'être en mesure de souffler, il met en jeu le premier axe évoqué par Benoît Lesage. Dans un même temps, Antoine sollicite deux schèmes posturo-moteurs : premièrement, «respirer […] est un aspect du rythme fondamental d'expansion et de contraction du corps»[77], il est le premier schème que le bébé acquiert ; deuxièmement, Antoine écarte et rapproche ses mains afin de s'adapter à la dimension du ballon, faisant appel au schème centre-périphérie, deuxième schème que le bébé intègre et qui s'appuie sur le schème respiratoire pour se développer. Antoine revisite ainsi les schèmes de bases, constituant le deuxième axe de travail. Enfin, tout ce jeu se fait en face à face et c'est par imitation qu'Antoine parvient à souffler. Cela s'inscrit donc également dans le troisième axe de travail énoncé par Benoît Lesage. En faisant le geste de souffler par la bouche, nous mettons en tension nos joues, les ravivant à notre conscience, et nous expirons de l'air qui vient stimuler tactilement l'intérieur de nos joues et nos lèvres. Antoine vient donc, en utilisant l'entrée tonique, sentir la bouche comme une zone de lien entre l'intérieur et l'extérieur du corps.

Antoine peut également se servir de matières comme la peinture ou l'eau afin de stimuler sa bouche. Régulièrement, lors d'une activité peinture, une fois le matériel installé sur la table, son premier geste est de se peindre la joue avec le pinceau. Puis il récupère la peinture qu'il vient de déposer sur sa joue avec ses doigts et se les lèche. Antoine utilise à ce moment la même matière pour stimuler tactilement l'extérieur puis l'intérieur de sa joue. Il met en jeu l'une des fonctions de la peau énoncée par Didier Anzieu : celle d'écran, de barrière protectrice entre le dedans et le dehors du corps[78]. A d'autres moments, Antoine ouvre le fermoir

[76] Lesage B. (2012), 111
[77] Lowen A. (1993), p. 54
[78] Anzieu D. (1985), p 121

des ballons à eau afin d'en boire l'eau. Cette observation me renvoie au nourrissage, et notamment à l'allaitement avec cette notion de transfert de l'eau du ballon, contenant rond qu'Antoine investit particulièrement, à sa bouche. Elle me rappelle également Emmanuel, qui lors du goûter joue à prendre de l'eau dans sa bouche, à la conserver quelques instants puis à la remettre dans son verre. Benoît Lesage affirme que «la limite est donc ce qui contient et différencie, mais aussi ce qui régule la dynamique des échanges»[79]. En effet, avec la peinture Antoine semblait essentiellement expérimenter la limite comme différenciant le dedans et le dehors. Mais avec l'eau, matière plus fluide, le jeu d'Antoine, comme celui d'Emmanuel, paraît centré sur la maitrise du flux tactile. La bouche semble alors devenir une aire transitionnelle, au sens de Winnicott, entre l'intérieur et l'extérieur du corps et le transvasement devient un processus de transitionnalité permettant l'intégration de l'environnement extérieur. Ainsi, Antoine se saisit de l'entrée sensorielle pour explorer la relation dedans/dehors.

Désormais ressentie au niveau corporel, cette différenciation dedans/dehors, Antoine l'expérimente avec les objets. J'ai précédemment raconté le début de cette observation : Antoine fait entrer un par un tous les animaux dans la petite maison et les observe à travers les ouvertures, dans une hausse tonique importante. Puis, il prend la tortue afin de la faire entrer par la cheminée à deux reprises. Il renverse ensuite la maison pour faire sortir les animaux, avant d'entreprendre de les y replacer, souhaitant les faire tous entrer par la cheminée. Mais il n'y parvient pas et se limite aux animaux volant, faisant passer les autres par la porte. Par ce jeu, Antoine semble éprouver les ouvertures de la maison, qui me paraissent être un équivalent symbolique des orifices corporels. Ces derniers sont les zones corporelles de contact entre l'intérieur et l'extérieur du corps et régulent, comme nous l'avons observé pour la bouche tant avec la respiration qu'avec les autres matières, le passage de l'un à l'autre. Je pense qu'Antoine nous montre par ce jeu une recherche de l'ordre de la spatialité topologique dont parle Benoît Lesage : «La spatialité, […], s'organise selon deux niveaux différents, l'un directement lié à la différenciation dedans/dehors, qui instruit une spatialité topologique, l'autre structuré en termes d'axes, de plans et de trajets, balisant ainsi un espace euclidien»[80]. Plus précisément, «dans la spatialité topologique, [le rapport au monde] se fonde sur les entrées et sorties, et les orifices du corps y

[79] Lesage B. (2012), p. 109
[80] *Ibid*, p. 122

jouent un rôle de premier plan»[81]. De la même manière que pour les deux axes psychomoteurs précédents, Antoine, après avoir utilisé l'entrée tonique de la respiration et l'entrée sensorielle de la peinture et de l'eau, semble solliciter une entrée représentative à la question du dedans et du dehors. Benoît Lesage qui souligne que «la représentation des limites est également un thème porteur»[82], utilise des tissus et des silhouettes pour travailler cette représentation. Antoine, tout comme Emmanuel, préfère l'exploration des personnages. En effet, tous deux les explorent régulièrement, tant visuellement que tactilement, s'assurant méticuleusement de la solidité et de la forme de chaque partie du corps (cheveux, visage, mains, pieds, etc.). Je pense qu'ils cherchent par cette exploration à consolider leurs représentations de la forme d'un corps, de ses limites et peut-être, par la répétition, à intégrer l'universalité de cette forme. Je pense que cela leur permet également d'enrichir leur schéma corporel.

Ainsi, par des jeux de transfert entre le dedans et le dehors, Antoine semble stimuler ses limites corporelles et enrichir sa sensation d'enveloppe.

d) Les appuis et l'ancrage

«Les mains, les bras qui m'ont tenus, les yeux qui m'ont regardés, tout dans la façon dont je me suis sentie accueillie constitue une des premières trames de mon ancrage corporel»[83], selon Yolande Fradet-Vallée. Ma recherche d'une définition psychomotrice de l'ancrage corporel dans la littérature n'ayant pas abouti, je donnerai ma définition de cette notion. Je reviendrai régulièrement sur cette définition par la suite. L'ancrage corporel est cette capacité de l'individu à se sentir relié au sol, présent à soi-même, mais également continuellement en lien avec d'une part ses racines d'être humain, issu de l'évolution des espèces, d'autre part son histoire, transmise par sa famille au fil des générations. Etre ancré c'est s'inscrire dans un présent construit grâce l'appropriation de son passé. Cela amène un recul permettant l'établissement de projets d'avenir. L'ancrage corporel se construit au fil de la vie. L'une des étapes fondamentales pour acquérir cette sensation est d'intégrer symboliquement les pieds et l'axe vertical comme points d'appuis solides, nécessaires pour avoir confiance dans son corps et agir sur le monde. Les observations suivantes me permettent de penser qu'Antoine se situe dans cette étape.

[81] *Ibid*
[82] *Ibid*, p. 113
[83] Fradet-Vallée Y. (2011), p. 2

Pour commencer, j'observe chez Antoine des comportements que je relie à de possibles angoisses de chute. L'angoisse de chute est communément décrite comme la peur de tomber dans un puits sans fond, sans rien pour être accueilli en bas. Pour Frances Tustin, cette angoisse serait liée «à la prise de conscience prématurée […] de la séparation corporelle»[84]. Elle se manifeste le plus souvent par un effondrement tonique, une recherche d'horizontalité, d'appuis dos, un intérêt pour les situations à risque de tomber, etc.[85] A chaque début de séance, Antoine récupère les œufs en plastique. Il retourne la boîte, les laissant tomber au sol et les regardant rebondir. Au mois d'octobre, il y associait l'écarquillement des yeux et l'ouverture maximale de la bouche, dans une grande tension. Il avait alors besoin de les ramasser et de les laisser retomber plusieurs fois en regardant dans le miroir. Progressivement, ce jeu s'est apaisé, permettant au mois de décembre, qu'il ne les laisse tomber qu'une seule fois, avec un visage détendu. Anissa a fait le même type d'expérience avec des boules de pâte à modeler. Pour Donna Williams, femme atteinte d'autisme qui a pu partager son vécu, «faire tomber les choses de façon répétitive [est] une façon de figurer la liberté. En termes symboliques, cela revient à libérer les émotions qui vous touchent, à les autoriser à sortir, à les exprimer, en quelque sorte, sans en avoir peur»[86]. En effet, l'une des hypothèses serait que le besoin d'Antoine de laisser chuter les œufs viendrait contraster avec ses autres jeux, notamment les alignements plutôt organisés et pourrait figurer, du fait de leur positionnement en début de séance, la possibilité de s'exprimer en psychomotricité. Une autre hypothèse serait que cela symbolise une angoisse de chute, bien présente sans être envahissante au départ, puis s'apaisant progressivement. Je m'appuie sur d'autres observations cliniques pour privilégier cette dernière.

Lors de chaque séance, de manière rituelle, Antoine aligne les personnages de la famille du plus vieux au plus jeune, plusieurs fois. Entre chaque alignement, il balaye de la main les personnages, les faisant tous tomber. Geneviève Haag écrit : «Pour ce qui est de la chute, les enfants font de nombreuses mises en scène d'objets qui tombent du bord des tables, des rebords architecturaux, des sièges etc. Certains se perchent eux-mêmes sur ces rebords architecturaux, comme des alpinistes contre la paroi et nous communiquent ainsi la peur qu'ils ne tombent»[87]. Je pense que le lâcher des œufs ainsi que le balayage des personnages renvoient,

[84] Pireyre E (2011), p.145
[85] *Ibid*, p. 176-177
[86] Williams D. (1992), p. 303
[87] Haag G. (2005), p. 4

pour Antoine, à cette notion de chute. Nous verrons d'ailleurs ultérieurement qu'il s'inscrit également dans la présentation corporelle de l'angoisse de chute que décrit Geneviève Haag. Je privilégie également l'angoisse de chute car j'ai observé qu'Antoine peut être submergé par la difficulté à faire tenir debout les personnages : lors d'une séance, pendant les premières minutes avec les personnages de la famille, il éprouve des difficultés à les maintenir debout car ils sont très près les uns des autres, Antoine tenant absolument à ce qu'ils se touchent. Il commence alors à montrer de la frustration. Les personnages continuent à tomber, Antoine se met en colère. Il crie et pleure tout en balayant les personnages de la main, en tapant violemment ses pieds par terre et en ne parvenant pas à écouter nos conseils. Je ressens dans son regard et dans ses pleurs à la fois de la colère et de la frustration de ne pas arriver à faire ce qu'il souhaite, mais aussi une tristesse se rapprochant de la détresse. Cette tristesse pourrait provenir d'un souhait de lutter contre l'angoisse de chute en verticalisant les personnages, qui ne parvient pas à se concrétiser. Mais par la suite, lors de la dernière séance de décembre, Antoine semble, par un autre jeu que les œufs, nous dire que cette angoisse semble moins présente. Il demande la peinture et fait un à-plat complet de jaune. Pour cela, il renverse dans un premier temps toute la peinture du pot sur la feuille en regardant, très concentré, les gouttes tomber jusqu'à la dernière. La chute des gouttes de peinture semble particulièrement intéresser Antoine. Cependant, il ne manifeste pas d'angoisse face à cela mais plutôt de la curiosité. Alexander Lowen écrit que «les personnes non enracinées risquent d'être submergées, par des sensations ou des sentiments violents»[88]. Pour lui, une personne enracinée est une personne reliée au sol, dans un lien fort. Cela constitue une partie de la notion d'ancrage que j'ai définie plus haut. Je fais l'hypothèse que les angoisses de chutes qu'Antoine semblait nous montrer se sont apaisées car il a acquis un ancrage plus profond. Les diverses expérimentations de la fiabilité des appuis que nous allons étudier semblent le confirmer.

Grâce à leur motricité, Antoine, Emmanuel et Anissa peuvent chercher à ressentir la solidité de leurs appuis plantaires. Il est fréquent qu'Antoine tente de grimper sur les étagères de l'armoire pour attraper l'objet qu'il désire. De la même manière, j'ai raconté plus haut la façon qu'a Emmanuel de grimper sur la cabane. Il grimpe ainsi sur tous les meubles à sa portée. Cela nous demande une grande vigilance. De plus, lorsque nous lui proposons un parcours avec des modules, il nous fait très rapidement comprendre qu'il a besoin d'objets durs pour

[88] Lowen A. (1993), p. 127

grimper. Il retourne alors sur les meubles avec un grand sourire de plaisir et de défi. En l'autorisant à rester sur le meuble un instant, nous observons que cela lui permet également de se mettre à distance des autres et de les observer. Antoine et Emmanuel nous montrent le besoin de grimper sur des objets durs, solides qui revoient aux propriétés de l'os, lui aussi solide et résistant. De plus, cela vient réveiller en nous une inquiétude de les voir tomber et se blesser. Je pense que cela rentre dans le cadre de la description de Geneviève Haag de la mise en jeu corporelle de l'angoisse de chute, que nous avons évoqué dans le précédent paragraphe. Par ce jeu, ils expérimentent également le repousser à partir d'appuis plantaires fiables. Benoît Lesage note que «le rapport au sol prolonge l'expérience du support du corps maternel qui initialement enveloppait le corps du fœtus. Le bébé apprend à exercer des pressions, ce qui suppose une intégration de son poids, et partant de ses appuis. Certaines zones du corps sont plus particulièrement propices à l'exercice du jeu de se déposer/prendre appui/repousser : l'occiput […], le sacrum, les ischions, le gros orteil, le pied»[89]. Antoine et Emmanuel semblent sécurisés par l'escalade et cela leur permet de regarder plus aisément l'environnement. Je pense que se mettre à distance des autres contribue à ce sentiment de sécurité, de même que l'abondance des messages sensoriels transmis par le système nerveux, que la stimulation intense des pieds leur procure lors de l'action d'escalader.

A d'autres moments, c'est le rebond qui semble recherché par ces enfants. Lors de plusieurs séances, Emmanuel joue à monter debout sur la physioball et à sauter en se tenant à un adulte. Il est alors pleinement dans le plaisir moteur et non dans un échange avec l'adulte. Lors d'une séance, Anissa semble avoir envie de bouger. Je lui propose alors de sauter sur place, elle m'imite avec plaisir. Puis je sors le trampoline afin de lui faire expérimenter une autre manière de sauter. Elle passe un moment à jouer dessus avec plaisir. Antoine semble moins dans cette recherche du rebond, bien qu'il marche régulièrement sur divers ballons et s'allonge sur la physioball. Je pense que le ballon et le trampoline offrent un retour à l'action de propulsion. Erwin Straus écrit : «La terre qui nous attire vers le bas est également le sol qui nous porte et nous donne un appui»[90]. En sautant, non seulement, nous résistons à la pesanteur qui nous attire vers le bas, mais nous éprouvons également l'appui. Le trampoline et le ballon, en se déformant lors de la réception du saut, offrent une expérience différente du saut sur le sol ou sur un

[89] Lesage B. (2012), p. 42
[90] Straus E. (1966), p. 25

objet dur. Antoine, Emmanuel et Anissa, ayant recours aux deux types de supports, semblent élargir le champ de leurs expériences et enrichir leur confiance en leurs appuis, déjà bien présente. Ils semblent solliciter une entrée tonique et motrice pour expérimenter cette confiance dans leurs appuis.

Antoine paraît également se saisir de l'entrée sensorielle pour ressentir la solidité de son corps et de l'environnement. Lors d'une séance, il entreprend de tapoter (de la même façon que l'on frappe à la porte), l'armoire, les murs de la salle et sa tête. Nous le soutenons en toquant également au mur, sur la table, etc. et en verbalisant leur solidité. Alicia ne l'avait jamais vu faire ce type de recherche auparavant. Durant une séance ultérieure, alors qu'Antoine est en train de peindre, il utilise à plusieurs reprises le manche du pinceau pour se tapoter la tête, après avoir peint sur la feuille en tapotant également. Antoine semble mettre en jeu plusieurs données sensorielles : le son que produit le tapotement, la vibration (auparavant difficile à supporter pour lui comme nous l'avons vu), le toucher de sa main contre la surface dure et la vue de la permanence de l'objet et de son corps. Toutes ces données sensorielles paraissent renvoyer à la notion de solidité et se propager à l'intérieur du corps d'Antoine jusqu'à faire écho au niveau de son ossature. Benoît Lesage écrit à propos du squelette : «j'ai évoqué la cohérence, la solidité, l'intériorisation des appuis, la directionnalité de l'os»[91]. Antoine paraît donc bien mettre en jeu sa sensorialité à la fois sur son corps propre et sur les objets afin de ressentir ses os et leurs propriétés.

De la même manière que pour les autres axes psychomoteurs, Antoine, après avoir sollicité une entrée tonique puis sensorielle, se saisit de la représentation afin d'intégrer la fiabilité de son squelette et de ses appuis. Lors des séances de décembre, Antoine demande une boîte de jeu avec des cartes de squelettes. Le côté face des cartes comprend des parties du squelette à assembler et le côté dos, des petits squelettes entiers. Alicia m'explique qu'il n'a jamais souhaité jouer avec le coté face des cartes, mais uniquement regarder le dos. En revanche, précédemment, la vue de ces cartes semblait le gêner et il éparpillait les cartes dans toute la salle. Aujourd'hui, il regarde les cartes, peut écouter nos verbalisations autour des os visibles, puis il réassemble le paquet. Cela me donne à penser que la vue des os est moins désorganisatrice pour lui, peut-être en lien avec une représentation plus structurée de ce qu'est le squelette. Je pense qu'il s'agit, pour lui, d'une façon d'intégrer symboliquement la présence de son squelette. La

[91] Lesage B. (2012), p. 225

solidité du corps, Antoine semble également l'expérimenter au niveau symbolique avec les personnages. Lors de certaines séances, il aligne les personnages de la famille allongés. Puis il pose ses deux mains dessus, doigts écartés, applique une petite pression et relâche. Il reproduit ce geste plusieurs fois. Il reste debout contre la table lors de ce temps. Antoine semble ainsi chercher à sentir que même allongés, les personnages conservent leur forme, sans s'effondrer ni se liquéfier. J'ai défini précédemment l'angoisse de chute ou d'effondrement. L'angoisse de liquéfaction est «en rapport avec le milieu liquide : angoisse de s'écouler et de se répandre»[92]. Elle se présente fréquemment sous la forme d'un attrait pour les matières qui fondent, comme le savon, des verbalisations autour de l'impression de se répandre et une impression d'étirement du corps[93]. De plus, Antoine adopte la posture opposée à celle des personnages (il est debout, alors que la plupart du temps il était assis pour réaliser ce jeu, et les personnages sont allongés), assumant une verticalité que l'on pourrait envisager comme un signe de vie face à ces personnages inanimés. Puis, il redresse un à un chaque personnage, tapote leurs pieds deux à quatre fois sur le bureau et les fait glisser sans que les pieds ne quittent le contact avec le bureau, jusqu'à l'emplacement où il les laisse tenir debout. Anissa fait de même : elle pousse tous les personnages à terre à chaque fois qu'ils sont tous debout pour mieux les reprendre, taper leurs pieds contre la table et les réaligner. Antoine et Anissa semblent ainsi visualiser, grâce aux personnages, qu'il est possible de lutter contre l'angoisse d'effondrement en tenant debout sur ses pieds, appuis solides et fiables. La position horizontale au sol ne semble plus irréversible et peut se combiner avec la posture verticale. Albert Coeman écrit : «La structure horizontale est connectée à la structure verticale et ne peut se construire avec efficacité que si : l'axe vertical […] s'est construit à chaque niveau de développement avec force et souplesse dans une fluidité d'action […] ; les membres […] n'ont pas dû au cours du processus de développement compenser un axe vertical déficient ou inexistant, en devant se mettre en tension pour 'tenir' le corps ensemble»[94]. Or, nous avons déjà parlé de l'enveloppe tonique et musculaire que montre Antoine et du fait qu'elle semble commencer à se relâcher. Ce jeu apporte donc une hypothèse complémentaire : Antoine consoliderait sa représentation de l'axe vertical, lui permettant à la fois de relâcher sa musculature et d'accepter le passage d'une posture horizontale à une

[92] Pireyre E. (2011), p. 147
[93] *Ibid*, p. 177
[94] Coeman A. Raulier H de Frahan M. (2004), p. 34

posture verticale, signe d'une angoisse de chute s'amenuisant. Nous allons voir qu'il semble en effet enrichir sa représentation de l'axe corporel.

Lorsque nous parlons de l'axe corporel en psychomotricité, nous sous-entendons souvent l'axe vertical. Nous le plaçons traditionnellement au centre du corps, au niveau de la colonne vertébrale. Il est la représentation de la direction haut-bas, ciel-terre. Il serait quelque part le propre de l'homme, debout sur ses deux pieds, ancré au sol et la tête tournée vers le ciel. Intégrer symboliquement cet axe (il est possible de marcher en n'ayant intégré que partiellement la notion symbolique de l'axe), permettrait donc de s'inscrire dans l'espèce humaine, ce qui, je pense, enrichit la sensation d'ancrage.

Lors d'une séance, Antoine joue avec les variantes de l'alignement des personnages de la famille : il les place en ligne face à lui, dos à lui, en colonne à partir du plus vieux puis à partir du plus jeune, en triangle dos à lui et en deux rangées face à face. M'inspirant de cette possibilité, je propose à Anissa de faire de même le lendemain, en déplaçant certains des personnages qu'elle aligne toujours face à elle. Elle peut non seulement accepter mes interventions mais également se les approprier : elle met ainsi deux autres personnages près du mien, face aux premiers, créant deux lignes face à face, etc. Geneviève Haag souligne : «J'ai décrit depuis longtemps la non intégration de l'axe vertical du corps chez les enfants autistes, responsable en particulier d'une hypertonie permanente de compensation»[95]. Je pense que nous pouvons nuancer ces propos : l'intégration symbolique de l'axe semble en effet plus compliquée chez ces enfants, qui ont besoin de le revisiter longtemps. Nous observons en effet une hypertonie chez Antoine. Mais par ces jeux, Antoine, ainsi qu'Anissa, parviennent progressivement à se le représenter. A travers ce changement d'orientation dans l'espace des personnages verticalisés, ils réalisent des rotations des personnages autour de leur axe vertical. Ils visualisent ainsi le corps des personnages de tous les côtés et prennent des repères spatiaux stables : les pieds en bas, comme appuis stables et permettant de garder l'équilibre, l'axe vertical toujours présent. Ils semblent ainsi commencer à expérimenter les points de repères nécessaires à la géométrie.

Je pense qu'ils expérimentent ainsi la deuxième dimension spatiale qu'évoque Benoît Lesage : l'espace euclidien, «c'est-à-dire où sont possibles les postulats qui définissent la géométrie que nous avons apprise à l'école»[96]. Nous avons détaillé la

[95] Haag G. (2006), p. 41
[96] Lesage B. (2012), p. 122

notion d'espace topologique, qui se construit grâce à l'expérimentation dedans/dehors[97] et permet un repérage sur soi. Benoît Lesage explique qu'«à partir de ce travail psychique d'instauration dedans/dehors, peut se déployer la spatialité euclidienne avec laquelle devient possible une rencontre exemptée de la problématique centrifuge/centripète»[98]. Ce jeu pourrait ainsi constituer un vecteur d'intégration de l'axe corporel et, dans un second temps, d'ouverture au monde.

Dans une perspective plus statique, Antoine, depuis début décembre, se saisit d'un arbre en peluche constitué d'un tronc bien droit d'où partent uniquement deux ou trois feuilles. Il l'observe et le touche intensément en augmentant son niveau tonique. Puis il prend le personnage du papi et l'adosse à l'arbre. Il observe cette configuration un instant puis adosse également deux autres personnages (la mamie et l'homme le plus âgé) à cet arbre. Ma première réflexion est que cet arbre représente un axe, qu'Antoine place verticalement. De plus, il y associe une hausse tonique qui lui permet peut-être de sentir cet axe en lui. Erwin Straus affirme que «l'homme doit trouver l'appui en lui-même»[99]. Il me semble, comme nous l'avons observé précédemment, qu'Antoine a consolidé la sensation de ses appuis plantaires et ainsi sa représentation de la fiabilité de ses os plantaires. Il me paraît alors possible qu'il entreprenne actuellement de consolider sa représentation de ses autres appuis internes. Par ailleurs, Geneviève Haag écrit : «cette non intégration [de l'axe vertical] apparaît comme un raté de ce que j'ai appelé les identifications intracorporelles : mère et bébé dans les deux moitiés du corps, soudées ou non par un axe médian mis au paternel»[100]. Je ne pense pas que l'on puisse être aussi catégorique au sujet d'Antoine. D'une part, il ne présente pas les manifestations classiquement décrites, dans le cas de ce clivage, de collage d'un côté de son corps au côté du corps d'un adulte, d'autre part, nous avons déjà précisé qu'Antoine s'est individué. Je pense donc qu'il revisite l'association de l'axe et de la fonction paternelle avec l'arbre et les personnages afin de les intégrer plus profondément, comme il le fait avec de nombreux jeux. Anissa semble également nous montrer que l'axe constitue un repère pour elle. Lors d'une séance, je lui propose un puzzle (un arbre, avec sur le tronc les chiffres de un à dix et sur les côtés, dans le feuillage, divers animaux) afin de diversifier ses jeux. Elle repère très rapidement le tronc de l'arbre avec les chiffres et sa continuité : dès que je lui tends un morceau de tronc, elle le place immédiatement correctement.

[97] Cf. *supra*, p. 34
[98] Lesage B. (2012), p. 123
[99] Straus E. (1966), p. 29
[100] Haag G. (2006), p. 41

En revanche, pour placer les autres pièces, elle tâtonne et mon aide lui est nécessaire. Elle semble ainsi avoir intégré l'axe du tronc comme un repère. Anissa montrant une très bonne régulation tonique, je pense qu'il en va de même pour son axe corporel. Ainsi que l'écrit Anja Kloeckner et ses collègues, «l'axe corporel apparaît non seulement comme un appui postural mais aussi comme un appui représentatif et émotionnel»[101]. Antoine et Anissa semblent donc enrichir actuellement leur représentation symbolique de l'axe comme un appui.

Pour finir sur cette question des appuis, lors de la dernière séance avant les vacances de Noël, Antoine réalise de lui-même une trace de ses pieds. Une fois sa peinture achevée, Antoine prononce clairement le mot «pied». Avec Alicia, nous comprenons très vite qu'il souhaite faire de la peinture avec les pieds. Nous déplaçons la nappe et sa feuille jaune par terre. Puis il vient poser ses deux pieds sur la feuille jaune, laissant des traces noires de la saleté présente sous ses pieds, notamment aux zones où il se mord. Puis il déplace ses pieds sur la feuille blanche qu'Alicia vient de déposer devant lui. Cette volonté de transférer la peinture d'une feuille à l'autre avec ses pieds me paraît très intéressante car, à travers cela, il laisse une trace attestant de la présence de ses pieds sur une feuille comme sur l'autre. Boris Cyrulnik note, dans le cadre du récit des souvenirs de la personne âgée, que «le récit est un travail d'identification à soi. Enfin dire qui l'on est, ce qui nous est arrivé, ce qu'on a pensé et ce qu'on a senti»[102]. Nous ne sommes pas dans ce cadre. Cependant il me semble que, par son geste, Antoine affirme quelque chose de lui : il laisse une trace sensible de son passage, visible pour lui comme pour nous par la marque de la peinture qui atteste de sa présence, et intériorisée pour lui par la sensation tactile sous ses pieds. Cela semble marquer une inscription plus profonde en lui de ses appuis et de son ancrage corporel.

En conclusion, durant cette période d'octobre à décembre 2014, Antoine semble dans une recherche de sensations tactiles plantaires diverses. Cette recherche sensorielle, de même que la mise en jeu tonique et motrice, ainsi que la sollicitation de l'entrée représentative, permet à Antoine d'enrichir son Moi-peau. Associé à son besoin de revisiter les jeux faisant intervenir le dedans et le dehors,

[101] Kloeckner A., et al. (2009), p. 3
[102] Cyrulnik B. (2000), p. 230

il semble consolider sa représentation de la peau comme limite entre l'intérieur et l'extérieur du corps. Pour finir, il nous montre qu'il acquiert des appuis de plus en plus fiables, lui permettant d'enrichir la construction de son axe corporel et ainsi lui offrant une stabilité d'être plus importante. Cela nous permet d'observer chez Antoine un début de jeu symbolique : il peut cacher le personnage du clown et dire «il est parti le clown» avant de le faire réapparaître, marquant ainsi son intégration de la permanence de l'objet[103]. De plus, lors d'une séance, il allonge le personnage de la grand-mère en la faisant tenir par le grand-père et le plus vieux fils et en répétant «je reviendrai» à plusieurs reprises. Cela nous a interrogées, Alicia et moi, et nous avons évoqué la possibilité qu'il réalise une symbolisation du décès de son grand-père. De même, à domicile, il montre désormais une ébauche de jeu symbolique : coucher les personnages dans le lit, les laver, les faire parler, etc. en se servant des jeux de sa petite sœur. Enfin, le bilan de son premier trimestre en CLIS est très positif : le petit nombre d'élèves, le cadre strict, la ritualisation de la journée et l'adaptation du travail permettent à Antoine de commencer à entrer dans les apprentissages. Il repère bien les temps de la journée et s'intègre aux temps de groupe. Certains enfants de la classe commencent à venir vers lui, même s'il ne leur répond pas encore. L'enseignante est satisfaite de l'attitude d'Antoine. Une augmentation du temps scolaire est proposée pour la rentrée de janvier. Antoine est donc bien entouré et cela contribue à ses progrès.

[103] Capacité de savoir que l'objet existe toujours, même s'il n'est plus dans le champ visuel et donc que les personnes continuent d'exister également

II. Recherche des symboliques culturelles liées au pied et à son atteinte

Nous sommes inscrits dans une société qui a une histoire et une culture. De plus, nous nous ouvrons de manière croissante aux autres cultures. Il me paraît important de prendre en compte ce contexte sociétal lors d'une prise en charge. Dans le cas d'Antoine, il me semble que ses morsures aux pieds peuvent susciter des émotions de pitié, de douleur empathique, de dégout, etc. chez les personnes qui l'entourent. Cela nous sollicite au-delà de la question de la douleur. David Le Breton écrit : «l'entame corporelle délibérée frappe les esprits car elle témoigne d'une série de transgressions insupportables pour nos société occidentales»[104]. Cela vient réveiller des symboliques liées à l'atteinte corporelle et plus précisément à l'atteinte des pieds, inscrites dans notre histoire.

1) Symboliques liées à la mythologie grecque

La tragédie d'Eschyle, écrivain tragique grec, de même que celle des autres auteurs grecs véhicule, une vision du corps proche de ma conception de la psychomotricité car elle place l'homme au sein de l'univers qui l'entoure et prend en compte tant ses actions sur l'univers, que celles que l'univers a sur lui. Ainsi, le corps «narre en quelque sorte la présence humaine comme un spécimen cosmologique»[105]. Pour les tragédiens grecs, la légitimité de la place de l'homme au sein de cet univers se réalise à travers la douleur physique. Ainsi, certains personnages présentent des particularités physiques au niveau des pieds et/ou une histoire dont le dénouement se joue à leurs pieds.

a) Le pied comme point faible entrainant la mort d'Achille et de Chiron

Les morsures d'Antoine sont très circonscrites et le talon est l'une des zones principales de morsure. Cela me renvoie au mythe d'Achille. «Pour le rendre invulnérable, sa mère [Thétis, déesse, fille du dieu de l'Océan] le plonge à sa naissance dans les eaux magiques du Styx [un des fleuves des Enfers] en le tenant par le talon, seule partie de son corps qui restera vulnérable»[106]. Puis il grandit et devient l'un des héros de la guerre de Troie. Cependant, «Achille est tué, frappé par une flèche de Pâris, guidée par Apollon, qui le touche au talon»[107]. Thétis a choisi le talon comme partie du corps de son fils qui reste vulnérable. Nous pouvons

[104] Le Breton D. (2003), p. 10
[105] Théodoropoulou H. (2004), p. 31
[106] Lambert G. et Roland H. (2000), p. 13
[107] *Ibid*, p. 15

nous demander quel en est le sens. Annick de Souzenelle, dans son analyse du symbolisme du corps humain, note que «les doigts de pied correspondent à la partie céphalique du corps, le talon au fondement»[108]. Le talon, me renvoie ainsi à la notion d'ancrage que nous avons détaillée précédemment[109]. Dans le cas d'Achille, ce talon vulnérable est la partie qui le relie au monde terrestre. Cela s'inscrit dans sa posture de demi-dieu : le talon est la seule partie de lui qui l'empêche d'être un dieu et de rejoindre l'Olympe. Le talon marque donc cet ancrage corporel. Dans cette optique, Antoine porte atteinte à cette partie du corps vecteur d'ancrage. Je pose l'hypothèse que se sentir ancré, selon la définition que j'ai proposée, est difficile pour lui, voir douloureux.

Chiron se situe dans cette même optique de pied comme point faible. Chiron, «mi-homme mi-cheval, [avait] l'apparence d'un centaure [et] était réputé pour sa sagesse et sa science»[110]. Il fut le précepteur, entre autres, d'Achille et de Jason. Il s'associa à Héraclès dans le combat contre les centaures et «c'est au cours de ce combat qu'Héraclès le blesse par mégarde d'une flèche qui l'atteignit au pied. Il tenta d'appliquer un onguent sur la plaie, mais les blessures causées par les flèches d'Héraclès n'étaient pas guérissables. Trouvant ses douleurs intolérables, Chiron, bien qu'immortel, demanda la mort aux dieux. Ceux-ci la lui accordèrent»[111]. De nouveau, c'est une blessure au pied qui cause la mort, alors qu'il ne s'agit pas d'une partie vitale du corps. Le pied semble contenir ici la même symbolique que le corps entier dans *Agamemnon* d'Eschyle : «Le corps […] se propose comme une limite entre la vie et la mort, en même temps qu'une sensation de la mort»[112]. Dire d'Antoine qu'il expérimente la sensation de mort avec ses morsures me paraît exagéré. Il est cependant intéressant de noter que le mot morsure vient du latin *morsŭs*[113], lui-même dérivé de *mors,* qui signifie mort[114]. Les éprouvés de douleur empathique et de sensation mortifère face à ces morsures, possiblement vécus par les personnes qui l'entourent, pourraient trouver leur fondement dans cette origine étymologique : la morsure renverrait à l'idée de mort.

Les mythes d'Achille et de Chiron nous proposent ainsi un point de vue complémentaire sur les morsures d'Antoine : elles apparaissent liée à une difficulté à s'ancrer et renvoient à l'idée de mort.

---

[108] Souzenelle de A. (1991), p. 100
[109] Cf. *supra*, p. 37
[110] Lambert G. et Roland H. (2000), p. 72
[111] *Ibid*
[112] Théodoropoulou H. (2004), p. 35
[113] Dictionnaire Gaffiot : http://www.lexilogos.com/latin/gaffiot.php?p=996
[114] Dictionnaire Gaffiot : http://www.lexilogos.com/latin/gaffiot.php?p=995

b) Le pied blessé mais marquant le pouvoir pour Œdipe et Héphaïstos

La lecture du mythe d'Œdipe m'a également renvoyée à Antoine : «il a les pieds enflés, tuméfiés, depuis le jour où, bébé, il fut porté jusqu'au Cithéron, enchainé par des entraves qui perçaient ses talons»[115]. En effet, un oracle avait prédit à son père qu'il le tuerait et épouserait sa mère. Afin d'empêcher que cet oracle se réalise, le père d'Œdipe le fait attacher à un arbre par les pieds sur le mont Cithéron. Mais un berger le détache et le recueille. Œdipe conserve toute sa vie les pieds tuméfiés, cela «influe sur sa manière de marcher […], la démarche d'Œdipe est lente, entravée, gênée, sans aller jusqu'à la boiterie»[116]. En dehors des morsures, Antoine ne présente aucune particularité au niveau des pieds. Sa démarche n'est pas entravée comme celle d'Œdipe mais il conserve les pieds très près du sol, sans pour autant trainer des pieds. Sa démarche prend un aspect glissé. Nous pourrions dire que, comme Œdipe, «c'est sa démarche tout entière qui est freinée, qui devient puissante, exagérée»[117], induisant une présence corporelle forte. Mais je reviens également à mon hypothèse d'une hypoesthésie du nerf tibial[118]. Hansen explique qu' «une lésion du nerf tibial peut aboutir à une perte de flexion plantaire et un affaiblissement de l'inversion du pied, ce qui induit une démarche trainante»[119]. La démarche d'Antoine pourrait donc s'expliquer par une hypoesthésie plantaire d'origine neurologique. Mais elle induit une corporéité singulière qui nous renvoie à une idée de puissance, de force. Ainsi, Antoine, comme Œdipe, porte en lui deux éléments contraires : une blessure que l'on pourrait percevoir comme une entrave mais qui lui offre une démarche qui vient souligner sa présence. Cela correspond à la théorie de l'ambivalence psychomotrice de Suzanne Robert-Ouvray : nous nous construisons en trouvant l'équilibre entre les deux pôles opposés d'un même niveau, ici, le niveau sensori-moteur. Cela est également décrit par Hélèna Théodoropoulou, à propos des personnages eschyléens : «L'homme devra assumer son propre soi en tant que coïncidence de deux mouvements antithétiques»[120].

Héphaïstos, «dieu du feu, des métaux et de l'industrie»[121], se caractérise également par cette force malgré une blessure aux pieds : «Ayant pris un jour le parti de sa mère contre Zeus, celui-ci le saisit par le pied et le précipita sur terre.

---

[115] Brunet P. (2007), p. XVII
[116] *Ibid*
[117] *Ibid*, p. XVIII
[118] Cf. *supra*, p. 21
[119] Hansen J-T. (2007), p. 130
[120] Théodoropoulou H. (2004), p. 34
[121] Lambert G. et Roland H. (2000), p. 112

[…] Il était boiteux quand il revint au Ciel». Héphaïstos est un dieu blessé décrit comme laid à cause de cela. Cependant, il fait parti des dieux les plus puissants : il met au point la forge et réalise le sceptre de Zeus, le trident de Poséidon, le bouclier d'Héraclès, l'armure d'Achille, etc. Il met également au point un trône d'or et un filet capables de retenir prisonnier des dieux, qui ne peuvent être délivrés que par lui[122]. Ainsi, malgré son atteinte, il apparait comme un personnage dominant, fort, bien présent.

Oedipe et Héphaïstos semblent induire le point de vue suivant sur les morsures d'Antoine : elles semblent lui offrir une présence corporelle forte qui lui permet, sans parler, de trouver une place. En effet, même s'il est discret et parfois renfermé sur lui, Antoine, par sa posture et sa démarche nous montre qu'il est présent et nous incite à venir vers lui.

c) *Le pied comme élément identificatoire pour Jason*

Pour Jason, le pied n'est pas synonyme de blessure mais il l'identifie : «Fils d'Eson, roi d'Iolcos, et d'Alcimède. Eson ayant été détrôné par son demi-frère Pélias, Alcimède cacha Jason sur le mont Pélion où, comme Achille et nombre d'autres héros, il fut élève du bon centaure Chiron. Devenu adulte, il vint réclamer le trône à Pélias. Il se présenta à son oncle, un pied nu, l'autre chaussé d'une sandale. Or, un oracle avait mis en garde Pélias contre tout étranger qui aurait un pied déchaussé. Voilà pourquoi il imposa à Jason une épreuve où il comptait le voir périr : il lui rendrait le trône s'il parvenait à conquérir la Toison d'or»[123]. Ainsi, c'est par ce pied nu que Jason est identifié. Je n'identifie pas Antoine à ses pieds. Mais cela me rappelle que je ne dois pas fixer trop longuement mon attention sur eux, au risque de perdre de vue la globalité de son être. Il est fréquemment décrit chez les enfants autistes une angoisse de morcellement, c'est-à-dire d'absence de liaison entre les différentes parties du corps comme appartenant à un tout[124]. Cela ne me semble pas être le cas pour Antoine. Cependant, comme toute personne, il est passé par cette phase d'angoisse et me la fait peut-être revivre en partie. Il m'importe donc de veiller à ne pas rester enfermée dans ce vécu et à proposer à Antoine d'aller vers des expériences corporelles plus globales.

[122] *Ibid*, p. 113
[123] *Ibid*, p. 131
[124] Pireyre E. (2011), p. 140 à 143

En conclusion, dans la tragédie grecque, ces personnages qui ont un point faible au niveau du pied sont aussi puissants, importants et possèdent une certaine aura. Lors des représentations théâtrales, une grande part du caractère de ces personnages est transmise par leur démarche. Une attention toute particulière est ainsi portée sur les pieds. Philippe Brunet l'interprète en ces termes : «le contact entre le passé et le présent passe d'abord par les pieds»[125]. Cela rejoint ma définition de l'ancrage corporel[126]. La notion d'ancrage associée à la présence corporelle véhiculée par la démarche d'Antoine m'incite à supposer qu'il y a bien un lien entre passé et présent dans son rapport aux pieds, marqué par les morsures. En effet, il vient blesser cette partie du corps qui, selon ma définition de l'ancrage, porte l'inscription de nos racines familiales, tout en le vivant à l'heure actuelle comme un atout car cela a tendance à nous maintenir focalisés sur lui.

2) Point de vue de la médecine traditionnelle chinoise et de la réflexologie plantaire

Ma recherche des symboliques du pied m'a conduite à observer de nombreux points de concordance entre l'analyse psychomotrice de mes observations d'Antoine[127] et la considération du corps dans la médecine traditionnelle chinoise.

a) Considérations générales de la médecine chinoise sur les pieds

Pour commencer, je retrouve dans la médecine traditionnelle chinoise le lien entre pied et bouche dans un des archétypes, Ciel-Homme-Terre : «Si nous considérons sa tête [celle de l'homme], le crâne est de l'ordre du Ciel ; la partie supérieure de la face, avec les yeux, le nez et les oreilles, de l'ordre de l'Homme ; la partie inférieure, avec la bouche, de l'ordre de la Terre. De même, au niveau du tronc, le thorax est l'incarnation du Ciel ; la partie supérieure de l'abdomen, au-dessus du nombril, répond à l'Homme, et le pelvis [ainsi que l'ensemble des membres inférieurs] à la Terre»[128]. Ainsi, la médecine chinoise met en lien à la fois la bouche et les pieds avec la Terre. Nous retrouvons donc le lien pied-bouche, que j'ai développé dans la perspective d'un renforcement du sentiment d'enveloppe, mais également le lien pied-terre qui fonde la notion d'ancrage. Cela conforte mes

[125] Brunet P. (2007), p. XIX
[126] Cf. supra, p. 37
[127] Cf. *supra*, Partie I, p. 19 à 46
[128] Kespi J-M. (2002), P. 235-236

hypothèses qu'Antoine se situe dans une période de renforcement de son enveloppe et de son ancrage corporel.

En médecine traditionnelle chinoise, le pied possède une forte valeur symbolique : «En chinois, Xiang veut dire symbole, symboliser, figure […], éléphant : c'est la trace du pas de l'éléphant. L'éléphant n'est plus là ; il n'est pas visible. Mais sa trace nous dit qu'il existe et qu'il est passé»[129]. La notion même de symbole est donc liée au pied, qui atteste de notre passage sur terre. Cela rejoint, je pense, le transfert de la peinture avec ses pieds qu'Antoine expérimente : il laisse sa trace[130]. Une atteinte au niveau des pieds paraît ainsi avoir une incidence symbolique forte.

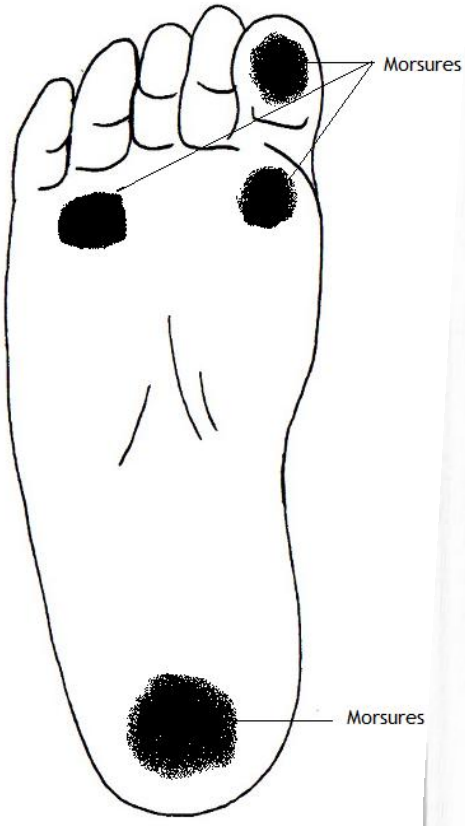
Enfin, un proverbe chinois dit : «le sourire vient des pieds»[131]. En effet, les chinois considèrent que «les pieds potentialisent le corps de l'Homme tout entier»[132] et qu'il s'agit de la «partie du corps qui sauvegarde la santé»[133]. Le bien-être des pieds a donc une grande importance pour eux car cela influe sur l'ensemble du corps : «certaines zones corporelles comprennent un système énergétique qui leur est propre, mais qui agit en relation avec l'ensemble de l'organisme. C'est le cas des pieds»[134]. C'est ainsi que fut créé la réflexologie plantaire. La plante du pied est cartographiée en points réflexes, en relation avec un organe précis du corps. Le toucher sur ces points par le réflexologue a pour but d'aider l'énergie à circuler plus harmonieusement dans l'organe concerné. N'étant pas formée à cette technique, il ne s'agit pas pour moi d'appliquer la réflexologie plantaire pour Antoine. Mais nous allons voir que celle-ci peut venir compléter mon observation psychomotrice et la soutenir.

b) *Analyse des morsures d'Antoine au regard de la réflexologie plantaire*

Ainsi que nous l'avons évoqué à plusieurs reprises, Antoine ne mord que certaines zones de la plante de ses pieds, zones identiques pour les deux pieds. Cela correspond à des points réflexes précis selon la réflexologie plantaire et pourrait donc avoir une incidence positive ou négative sur l'énergie de l'organe

[129] *Ibid*, p. 71
[130] Cf. *supra*, p. 45
[131] Lanboley D. (2011), p. 17
[132] Souzenelle de A. (1991), p. 100
[133] Krčmár M. (2010), p. 4
[134] Lamboley D. (2011), p. 16

correspondant. Voici un schéma des zones qu'il mord, ainsi que la cartographie du pied selon la réflexologie plantaire.



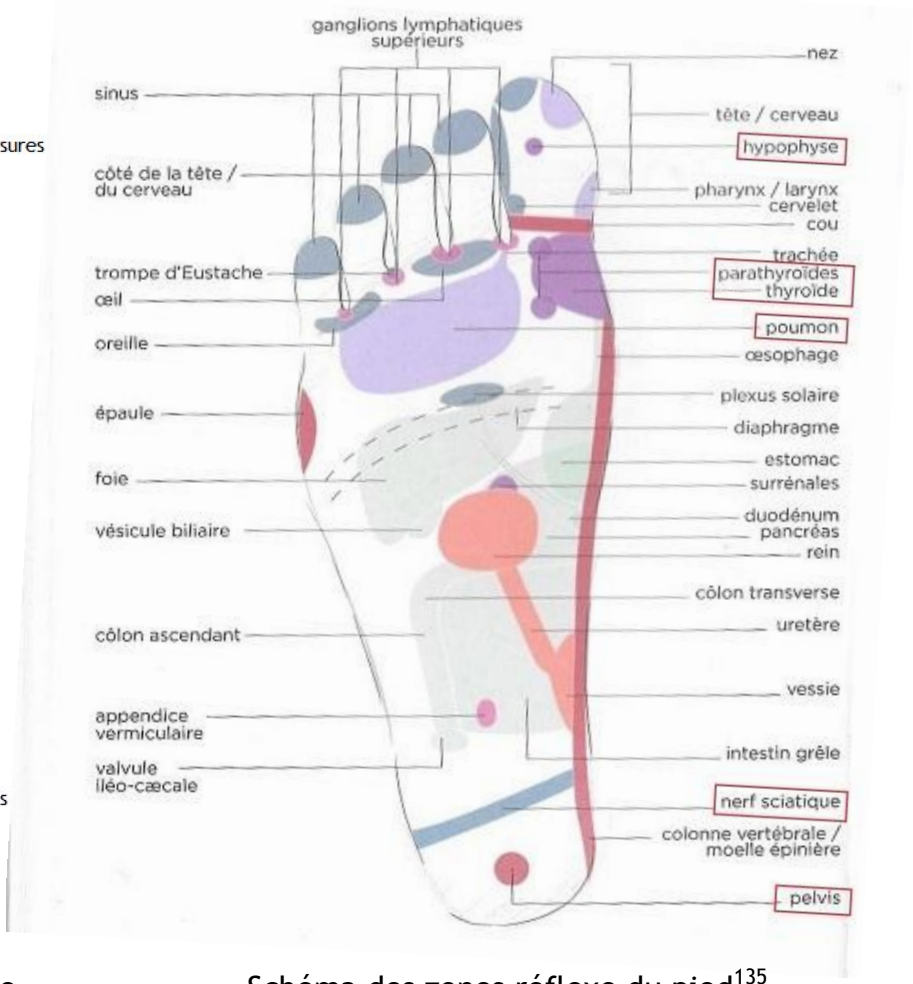


Schéma des morsures d'Antoine

Schéma des zones réflexe du pied[135]

Nous observons qu'Antoine se mord au niveau des zones correspondant à l'hypophyse, à la thyroïde et aux parathyroïdes, au poumon, au pelvis et au nerf sciatique.

Dans la médecine traditionnelle chinoise, le poumon est «le maître des Qi[136] : [il] fait circuler, se condenser, s'incarner et se transformer les Qi régissant nos fonctions et structures»[137]. Le poumon est donc un générateur d'énergie. Or Antoine porte atteinte à une partie du point réflexe du poumon. Nous pourrions donc supposer que cela entraine un manque d'énergie, une apathie. Mais je n'observe pas ce phénomène chez Antoine. Par ailleurs, le poumon symbolise le Ying-yang : il s'agit d'«un principe de dualité, dans sa définition même, puisqu'il est de dualité et d'échange, de distinction et de concertation. Nous le percevons

[135] *Ibid*, p. 26
[136] Cela est défini, dans la médecine traditionnelle chinoise, par : « vapeur, air, souffle, ce qui anime le corps humain », Kespi J-M (2002), p. 53
[137] Kespi J-M (2002), p. 73

dans la coexistence et la succession des inspirations et expirations»[138]. Cela rejoint la théorie psychomotrice du dedans-dehors, qu'Antoine sollicite afin de ressentir ses limites corporelles et d'enrichir son sentiment d'enveloppe[139]. Dans le geste de mordre, Antoine porte atteinte à son enveloppe corporelle mais dans le même temps, il éprouve intensément cette limite. Localiser cette morsure au point réflexe du poumon me laisse donc penser qu'Antoine a encore besoin de renforcer cette sensation de limite entre l'intérieur et l'extérieur du corps. Pour finir, nous utilisons fréquemment le souffle en psychomotricité afin de travailler la gestion des émotions. Or, parmi les pathologies traitées par la réflexologie plantaire, au niveau des points réflexes de l'appareil respiratoire, nous trouvons l'anxiété[140]. Je pense qu'il s'agit d'une émotion sous-jacente à la morsure même et qui est également relativement présente en séance. Antoine peut se montrer en colère ou triste et il ne peut alors pas accepter notre aide pour se calmer, tout en peinant à trouver les ressources en lui pour y parvenir. La cartographie des points réflexe vient ainsi enrichir mon observation psychomotrice en suggérant une difficulté d'Antoine à gérer ses émotions.

A travers la respiration, les poumons sont très en lien avec le pelvis, autre zone corporelle dont le point réflexe correspond à une morsure. En effet, «le souffle inspiré s'abaisse, du 'Ciel vers la Terre', dans le pelvis, où il est 'accueilli par les Reins'. A l'expiration, il prend appui sur cette région pour remonter 'de la Terre vers le Ciel' et être expulsé. C'est dire l'importance de la relation Poumon-Rein et Thorax-pelvis dans la respiration»[141]. Dans la relation poumon-pelvis, un organe est mis en lien avec une structure osseuse dans un jeu plein-vide (d'air dans les poumons, d'organes poussés par la respiration dans le pelvis). La morsure du point correspondant au pelvis marque une atteinte du système osseux, dans une zone très forte dans la symbolique dedans-dehors. En effet, le pelvis est également la zone qui accueille «la vessie, le rectum et les organes sexuels»[142], des orifices du corps. De manière détournée, Antoine semble donc manifester son besoin de sentir ces orifices et le lien entre l'intérieur et l'extérieur.

De plus, par ses morsures, Antoine sollicite plusieurs points du système endocrinien : ceux de la thyroïde, des parathyroïdes et de l'hypophyse.

[138] *Ibid*, p. 28
[139] Cf. *supra*, p. 34
[140] Lamboley D. (2011), p. 40
[141] Kespi J-M. (2002), p. 165
[142] Lamboley D. (2011), p. 57

L'hypophyse est «le chef d'orchestre du système endocrinien»[143], elle produit de nombreuses hormones influençant, entre autre, la production des hormones thyroïdiennes et la croissance de l'appareil génital. La thyroïde et les parathyroïdes produisent des hormones qui jouent un rôle dans la croissance et l'équilibre du calcium dans le sang. De ce fait, «le sentiment de bien-être comme les états physiques, psychiques et émotionnels sont directement influencés par le métabolisme hormonal»[144]. Antoine sollicite donc de nouveau les organes liés à la gestion des émotions et questionne cette capacité à les gérer, de même qu'il semble questionner le fait de grandir.

Pour finir, la morsure située au niveau du talon englobe une partie du point réflexe du nerf sciatique. Il n'atteint pas directement ce nerf, bien que la zone du talon soit innervée par le nerf tibial, qui est issu du nerf sciatique. Mais il touche à son potentiel énergétique.

c) *Mise en lien de l'analyse des morsures selon la réflexologie plantaire avec des données neuroanatomiques*

Nous venons d'étudier la correspondance entre les zones de morsures d'Antoine et les points de réflexologie plantaire, ainsi que leur symbolique. Dans une autre perspective, je remarque que les zones de morsures d'Antoine correspondent aux points d'appuis du pied au sol. Cette automutilation peut donc se comprendre également comme une recherche de sensations ramenant le pied à la conscience. Cela permet probablement à Antoine d'enrichir sa sensation d'enveloppe et d'ancrage corporel. En effet, «avec 7200 terminaisons nerveuses, les pieds sont beaucoup plus sensibles que les mains»[145], ils offrent donc une grande richesse de sensations. Nous l'observons également en esthésiologie, l'«étude de la sensibilité et de ses mécanismes»[146] car, pour les pieds, les mains et le visage, des réglages plus précis que pour le reste du corps sont nécessaires. En effet, «l'esthésiomètre utilisé pour tout le corps humain est l'esthésiomètre de 0,7 gramme […], sauf : pour la face dorsale de la main et du pied : 0,4 gramme, pour la face palmaire et la face plantaire : 0,2 gramme, pour le visage : 0,1 gramme»[147]. La plante du pied semble donc être une des zones corporelles les plus sensibles derrière le visage.

---

[143] *Ibid*, p. 47
[144] *Ibid*
[145] Krčmár M. (2010), p. 2
[146] Le petit Robert 2012, p. 934
[147] Spicher C., Desfoux N., Sprumont P. (2010), p. 12

Grâce à l'utilisation de l'esthésiomètre, Claude Spicher, Nadège Desfoux et Pierre Sprumont ont déterminé les territoires autonomes de distribution cutanés des nerfs plantaires, c'est-à-dire «le territoire propre à une branche nerveuse et dont la sensibilité cutanée est donnée exclusivement par cette branche»[148]. Je constate que les morsures de la base du gros orteil et de la base du quatrième orteil correspondent respectivement aux territoires autonomes du nerf plantaire médial et du nerf plantaire latéral[149]. La morsure située sous le gros orteil correspond au territoire le plus distal du nerf plantaire médial et celle localisée sous le talon répond au territoire le plus distal de la branche calcanéenne du nerf tibial[150]. Cela correspond aux observations que j'ai évoquées en première partie : Antoine localise ses morsures aux trois territoires nerveux issus du nerf tibial. Ce dernier innervant l'ensemble de l'arrière de la jambe, les sensations fortes produites par les morsures qui remontent le long de ce nerf propagent peut-être les sensations à l'ensemble du membre inférieur, jusqu'à la base du nerf située au niveau sciatique. Cela pourrait laisser supposer que les morsures fournissent non seulement une conscience de la plante du pied mais également du reste du membre inférieur. Enfin, cela fait le lien avec la morsure du point réflexe du nerf sciatique. Cela me laisse supposer que les sensations remontent jusqu'au niveau du bas du dos. Or, pour Geneviève Hagg, le contact tactile du dos «et le premier contact accepté ou recherché par les enfants [avec autisme]»[151]. Antoine ne réagit pas au contact du dos. Mais il fait peut-être intervenir des sensations dans le bas du dos à travers ses morsures, amenant par ce biais un sentiment d'unicité des membres inférieurs.

Ainsi, l'analyse de l'atteinte des pieds d'Antoine selon la médecine traditionnelle chinoise et la réflexologie plantaire étaye mes hypothèses psychomotrices de recherche de sensation de limite, d'enveloppe et d'ancrage. De plus, elle me permet de faire l'hypothèse d'une difficulté pour Antoine à gérer ses émotions, à se sentir grandir, ainsi que de l'intérêt de se mordre pour apporter une sensation d'unité des membres inférieurs.

---

[148] *Ibid*, p. 8
[149] *Ibid*, p. 73-74
[150] *Ibid*, p. 75 à 77
[151] Haag G. (2005), p. 5

3) Symboliques véhiculées par les grandes religions

Notre société s'est construite sur la religion judéo-chrétienne et s'ouvre désormais aux autres religions. Ces religions apportent une symbolique, notamment autour du corps et plus précisément des pieds, qui s'intègre à notre société et qui nous influence, quelles que soient nos croyances.

a) Le pied, lien entre l'humain et le divin dans le Judaïsme

Dans le judaïsme, «les pieds […] sont les racines de l'Arbre humain et frondaison de l'Arbre divin»[152]. Ils reçoivent et symbolisent ainsi l'énergie divine, le lien avec l'univers. De ce fait, une atteinte au niveau des pieds renvoie dans le judaïsme à une coupure d'avec le divin : il serait toujours présent en nous mais nous n'en n'aurions plus conscience. Cela est exprimé au sujet d'Adam et de sa chute de l'Eden. Il a chuté, ses pieds le portent plus difficilement mais ils conservent l'énergie divine potentialisée et non utilisée[153]. En psychomotricité, cela pourrait se traduire en termes d'identité et d'ancrage. Chuter peut évoquer une difficulté à se tenir debout, à s'ancrer dans le sol et donc à assumer son identité. Par ailleurs, nous avons déjà analysé les éléments évoquant une angoisse de chute chez Antoine, ainsi que leur diminution au fil de l'acquisition d'une sensation d'appuis plus fiables.

De même que dans la médecine traditionnelle chinoise, les pieds portent la représentation de tout le corps : «Si la tête, en haut, récapitule tout le corps, les pieds le récapitulent aussi et portent son devenir en puissance»[154]. De plus, un lien symbolique fort est établi entre la tête et les pieds. La tête porterait le corps entier d'un point de vue psychique et les pieds d'un point de vue physique et moteur. Les pieds semblent donc être investis de la notion d'ancrage corporel précédemment définie[155]. La mise en lien pied-bouche chez Antoine pourrait, selon la vision du corps du judaïsme, refléter la mise en lien du corps et de la pensée dans une harmonie globale. Dans la même optique que dans la médecine traditionnelle chinoise, dans le judaïsme, «toute maladie est signifiante. Celle du pied dénonce un faux départ dans le chemin de la croissance»[156]. L'hypothèse d'une difficulté à se sentir grandir que j'ai émise suite à l'observation des morsures d'Antoine selon la réflexologie plantaire semble ainsi se renforcer.

[152] Souzenelle de A. (1991), p. 88
[153] *Ibid*, p. 94-95
[154] *Ibid*, p. 96
[155] Cf. *supra*, p.37
[156] Souzenelle de A. (1991), p. 101

b) Le pied comme marque de respect et de guérison dans le Christianisme

Dans le christianisme, le pied marque en premier lieu le lien avec la terre : «C'est par la plante du pied que l'être humain est en contact avec le sol et c'est ainsi que [le pied] désigne aussi le socle d'une existence»[157]. Ainsi, à travers ce contact physique avec la terre, c'est aussi le lien avec les racines de l'individu que symbolise le pied dans le christianisme. Nous retrouvons la notion d'ancrage. De plus, Antoine étant fréquemment pieds nus, il sollicite ce lien avec le sol. Nous avons vu que c'est également le cas pour Emmanuel. Dans cette optique, se présenter pieds nus dans un lieu sacré est une marque de respect et d'humilité. C'est ainsi que «Moïse rencontrant le Dieu d'Israël dans un buisson qui brûlait sans se consumer, la voix divine lui ordonne : 'N'approche pas, et ôte tes sandales car le lieu où tu te tiens est saint' (livre de l'Exode)»[158].

Cette marque de respect passant par les pieds se vivait également, à l'époque de la Bible, par la coutume du lavage des pieds des invités avant de passer à table. C'est ainsi que durant la Cène, le dernier repas de Jésus avant sa crucifixion, «c'est lui qui se baisse, se courbe, lave et essuie les pieds de ceux qui le suivent souvent en tâtonnant, en trébuchant, en hésitant. C'est devant ces pieds-là que le Seigneur s'incline pour les rafraîchir, les délasser, en prendre soin. C'est aussi les honorer»[159]. Il marque ainsi son respect pour ceux qui l'on suivi et soutenu. Il les rassemble en une communauté. Michel Odoul analyse ce rituel comme un acte qui «purifiait notre relation au monde, voir au divin»[160], relation inscrite dans les pieds, qui représentent «nos critères de vie»[161]. Prendre soin de ses pieds signifie alors prendre soin de ce qui nous dirige dans la vie. Cette optique fait donc de nouveau écho à la difficulté à se sentir grandir que semble symboliser Antoine.

Dans la Bible, de même que dans la médecine traditionnelle chinoise, le pied est le lieu de guérison. Cela culmine au moment de la Cène où «nous participerons enfin à la guérison totale de l'humanité avec les apôtres dont, avant la Cène, le Christ, médecin cosmique, lave les pieds»[162]. Le lavement des pieds permet aux apôtres, comme nous venons de le voir avec Michel Odoul, de trouver un regard nouveau sur le monde, proche du divin et les engageant dans leur future mission d'évangélisation. Mais nous observons également cette guérison par l'intermédiaire

[157] Site d'explication de la Bible : http://biblique.blogspirit.com/archive/2011/02/06/pous-le-pied.html
[158] *Ibid*
[159] *Ibid*
[160] Odoul M. (2002), p. 152
[161] *Ibid*
[162] Souzenelle de A. (1991), p. 92

des pieds avec Marie-Madeleine, une prostituée qui vient pleurer toutes ses fautes sur les pieds de Jésus, puis les oindre de parfum et les essuyer avec ses cheveux pour demander le pardon[163]. Les pieds sont donc symbole de prise d'une nouvelle direction. Il me semble qu'inconsciemment j'ai agi de la sorte avec Antoine parce qu'il m'y a incitée. En effet, par ses morsures, il m'a amenée à porter attention à ses pieds puis à en prendre soin, notamment à travers le toucher thérapeutique médiatisé par les ballons à eau, afin de lui apporter un mieux-être et de l'aider à cesser de se mordre.

c) *Le pied, lien avec les origines dans l'Islam*

Dans l'islam, «la Tradition Prophétique dit que 'Le Paradis est sous les pieds des mères'»[164]. Cela est expliqué par le fait qu'elles portent leur enfant, le nourrissent et le mettent au monde au prix d'une certaine souffrance et d'un risque pour leur vie. C'est donc en respectant sa mère que l'on accède à une vie heureuse. Cela peut se comprendre d'un point de vue psychomoteur à travers la théorie de Winnicott du *holding*, *handling* et *object presenting* : la mère porte physiquement et psychiquement son enfant, elle lui apporte des soins puis lui présente le monde de manière à ce qu'il puisse le comprendre. Elle permet ainsi à son enfant de s'intégrer de manière optimale dans la société.

Les pieds marquent donc le respect par rapport à ses origines familiales, ce qui rejoint de nouveau la notion d'ancrage. Mais ils marquent également le respect de la religion islamique car l'entrée à la mosquée se fait pieds nus et après un lavement. Cela rejoint la tradition du christianisme et cette volonté de choisir sa voie. Antoine semble exprimer sa volonté de s'inscrire en tant que sujet, différent des autres, en enrichissant son enveloppe et son ancrage corporel.

d) *Le pied, symbole de sagesse dans le Bouddhisme*

Dans le bouddhisme, les pieds sont avant tout symbole de sagesse et de connaissance de soi et du monde. Comme pour la médecine traditionnelle chinoise et le judaïsme, «le pied contient le corps tout entier […], il inscrit le Devenir de

[163] *Ibid*
[164] Site d'explication du Coran : http://francais.bayynat.org/femme_en_Islam/Paradis.htm#.VKzrXXx0weE

l'Homme»[165]. Les pieds de Bouddha sont décrits de manière précise et leur représentation comporte l'ensemble des symboles de la vie.

La trace des pieds de Bouddha est la première représentation sacrée et symbolique de celui-ci. De nombreux piédestaux présentant cette trace sont vénérés par les bouddhistes. Dans *Manimékhalaï ou le scandale de la vertu*, conte ancien écrit au IIe siècle, cette vénération des pieds de Bouddha est exprimée clairement : «Au centre du jardin se dresse un pavillon formé de panneaux de cristal [..]. A l'intérieur est érigé un piédestal en forme de lotus […]. Sur ce piédestal, on peut distinguer les empreintes des pieds du Bouddha aux merveilleux pouvoirs»[166]. Manimékhalaï se rend dans la suite du conte sur un autre piédestal, comportant lui aussi la trace des pieds de Bouddha. En faisant trois fois le tour, elle se remémore ses vies antérieures et prend connaissance du chemin de vie le plus juste pour elle. Le piédestal lui apporte la connaissance. La trace des pieds de Bouddha marque son enseignement et dirige les fidèles sur ce que nous pourrions appeler le droit chemin.

En conclusion, nous remarquons que pour l'ensemble des religions, le pied symbolise l'ancrage corporel ainsi que la direction à prendre pour poursuivre sa vie. De ce fait, comme l'exprime Michel Odoul, «les maux de pied expriment les tensions que nous ressentons par rapport à nos positions face au monde»[167]. Il me semble qu'Antoine exprime cette difficulté à se positionner et à grandir à travers ses morsures. Il semble ainsi avoir besoin d'expériences susceptibles d'enrichir sa sensation d'enveloppe, d'appuis et d'ancrage corporel afin, à terme, d'être à même de faire des choix et de trouver sa voie. A partir de début janvier 2015, je lui propose des jeux centrés sur cela. Nous allons voir dans la dernière partie quelles ont été ses réactions.

[165] Souzenelle de A. (1991), p. 89
[166] Daniélou A. (1987), p. 38
[167] Odoul M. (2002), p. 152

III. Ajustement du projet thérapeutique suite aux observations psychomotrices et à la recherche symbolique

Mes observations psychomotrices d'Antoine m'ont conduite à penser qu'à travers ses pieds, il exprime un besoin d'enrichir son enveloppe, limite entre l'intérieur et l'extérieur de son corps, ainsi qu'un besoin d'ancrage, par le renforcement de son sentiment de posséder des appuis fiables. Ma recherche des symboliques culturelles liées au pied et à son atteinte a renforcé ces hypothèses et les a enrichies d'une dimension nouvelle : Antoine pourrait exprimer une difficulté à trouver sa place et à grandir. A partir de début janvier 2015, je propose donc de nouveaux jeux à Antoine afin de l'encourager dans ses recherches. Ses propositions spontanées vont venir enrichir les miennes.

1) La première séance de janvier : l'adaptation à un nouvel environnement

La première séance de janvier 2015 est marquée par le changement de salle de la psychomotricienne, au sein du même ensemble de cabinets libéraux. Il s'agit alors de laisser le temps à Antoine de découvrir ce nouvel environnement en lui permettant de retrouver les jeux connus.

a) La découverte de la salle et son appropriation par Antoine

Antoine entre dans la salle mais ne manifeste pas de réaction au changement. Il se dirige alors vers l'armoire et sort les ballons et les œufs qu'il fait tomber à plusieurs reprises. En prévention d'une éventuelle réaction difficile aux changements, Alicia lui propose plusieurs jeux connus. Il prend et observe les personnages de Prof, M. Mouche et du clown un court instant puis les laisse sur le bureau. Il regarde également le papi, l'oncle, le père et la mamie brièvement. L'absence de réaction apparente d'Antoine au changement de salle et le fait qu'il se dirige spontanément vers l'armoire et les jeux connus nous laisse penser que l'attachement aux objets prime sur l'attachement à l'espace de la salle. Il semble que le fait de retrouver les objets le rassure suffisamment pour ne pas être déstabilisé par le changement d'environnement.

Cependant, quelques minutes plus tard, Antoine se dirige vers la seconde armoire et sort tous les jeux d'une étagère pour les poser sur la table. Il s'agit d'une action qu'il réalisait beaucoup au début de son suivi avec Alicia. Deux hypothèses se dessinent alors. La première est que, malgré son absence, de

réaction il a remarqué le changement de salle et que cela le déstabilise. La deuxième est que cette régression dans le rapport à la salle de psychomotricité est un moyen pour lui d'investir ce nouvel espace et de se l'approprier.

b) L'exploration sur un nouveau mode des jeux anciens

Dans la suite de la séance, Antoine se réapproprie d'anciens jeux en transformant leur utilisation. Il s'agit, je pense, d'un autre moyen pour lui d'investir ce nouvel espace. Le changement de salle pourrait alors lui être profitable en lui permettant d'accepter de nouvelles propositions de jeux. Cela constitue, pour moi, une façon d'observer son évolution durant les deux semaines de vacances de Noël. De plus, cette recherche de nouveauté semble correspondre à mon objectif de lui soumettre de nouvelles propositions dès la séance suivante.

Tout d'abord, Antoine se saisit de l'arbre en peluche. Auparavant, il l'observait et y adossait le personnage du papi. Lors de cette première séance de janvier, il le fait rebondir sur tous les meubles, en l'observant toucher le meuble puis décoller verticalement. Cette action me laisse penser que la représentation qu'Antoine se fait de l'axe vertical et de la solidité des appuis corporels et du support est plus riche que lors de la dernière séance de décembre.

Il poursuit la séance en se saisissant du jeu de carte avec les squelettes. Au mois de décembre, Antoine observait le dos des cartes et réassemblait le paquet. Cependant, il n'était pas envisageable pour lui de regarder le côté face des cartes, côté représentant des parties de squelette. Lors de cette séance de janvier, Antoine regarde spontanément le côté dos des cartes, qui montre des squelettes entiers, puis les réassemble comme précédemment. Cependant, j'entreprends de lui montrer le côté face de certaines cartes en verbalisant le dessin visible. Antoine accepte de regarder et semble y trouver un intérêt. Cela me conforte dans l'idée que ce jeu est moins angoissant pour lui. Le côté face de ces cartes peut renvoyer à l'angoisse de morcellement fréquemment décrite chez les enfants autistes. J'ai développé précédemment[168] l'idée qu'Antoine me semblait déjà sorti de cette phase d'angoisse. Mais ce jeu la lui faisait peut-être revivre à minima. Cela ne semble plus être le cas désormais et m'incite ainsi à penser que son enveloppe corporelle est plus présente et contenante.

[168] Cf. *supra*, p. 50

En rangeant les cartes, Antoine s'aperçoit de la présence du puzzle du garçon. Rappelons que précédemment, il ne replaçait que l'étage de pièces consacré aux muscles. Plus tard, il a pu placer d'abord l'étage de peau puis celui des muscles. Lors de cette séance, il le défait puis entreprend d'abord de replacer les vêtements. Observant que cela ne fonctionne pas, il retire les vêtements, place les pièces de la peau puis celle des vêtements dessus. N'étant toujours pas satisfait, il retire toutes les pièces, replace celles de la peau puis celles des muscles. J'observe qu'Antoine se saisit d'abord de l'étage le plus superficiel pour aller ensuite vers le plus profond. De plus, la peau, même si elle se trouve sous les muscles lors du dernier essai, semble prendre plus d'importance. Cela m'incite à penser que la fonction de Moi-peau est plus intégrée dans le ressenti d'Antoine, même si elle n'est pas encore prégnante.

c) *L'expression des émotions fortes et la capacité d'Antoine à les identifier*

Antoine, toujours occupé à replacer les pièces du puzzle, ne se satisfait pas de le voir ainsi car les pièces ne rentrent pas correctement. Il commence à montrer des signes de frustration. Il refuse que nous touchions aux pièces. De même, il ne parvient pas à entendre nos explications verbales ni nos propositions. Il finit par se montrer en colère, tape un pied au sol. Nous lui frictionnons le dos, lui proposons la couverture, le tunnel et les ballons à eau. Mais il ne parvient pas à accepter ces aides pour se calmer et poursuit l'expression de sa colère. Antoine parvient ainsi aisément à exprimer ses émotions et utilise les gestes symboliques socialement attendus pour cela. Il nous montre ainsi son intégration des conduites sociales. Cependant la frustration est trop forte ou teintée de trop d'angoisse pour qu'il soit en mesure d'accepter l'aide pour se calmer. Cette réaction à la frustration nous montre qu'il intègre sa valeur symbolique : «La frustration est l'état où le sujet se trouve dans l'impossibilité d'obtenir l'objet de satisfaction qu'il convoite. […] Le vécu de l'absence est au cœur de la dynamique de toutes les étapes fondamentales (phase du non, […])»[169]. Lors des séances ultérieures, nous verrons qu'Antoine s'inscrit justement dans cette phase du non[170].

Progressivement, la colère se transforme en tristesse. Il s'assoit sur une chaise, dans un recoin et commence à se calmer. Mais des larmes se mettent alors à couler. Immédiatement, il prononce «pleure» puis «tu pleures» en nous regardant

[169] Broca de A. (2009), p. 113
[170] Cf. *infra*, p. 81

dans les yeux. Il nous montre ainsi que, même si cela n'est pas évident, il parvient plus facilement à trouver les ressources en lui pour se calmer qu'à se servir des ressources extérieures. De plus, il peut verbaliser de lui-même l'état qui le traverse, signifiant qu'il l'a identifié. Il nous regarde et s'adresse ainsi pleinement à nous pour nous exprimer son ressenti. Je pense que cette tristesse est alors également liée au changement de salle. A présent il nous fait comprendre que ce changement est tout de même difficile. Cela vient interroger son sentiment de continuité d'existence, la «conviction qu'à tout instant la continuité de la vie sera réelle et se prolongera dans l'instant suivant même en cas de menace. C'est une sorte de sécurité intérieure qui nous dit qu'à la seconde suivante, nous serons toujours là et toujours 'le même'»[171]. Ce sentiment se construit dès le début de la vie grâce au *holding* parental. Il constitue l'étape précédant celle de l'acquisition d'une identité propre. Le sentiment de continuité d'existence d'Antoine a peut-être subi une déstabilisation temporaire face au nouvel environnement. Cependant, Antoine étant parvenu à s'apaiser seul, il semble avoir acquis ce sentiment de manière stable.

Durant les séances suivantes, Antoine exprime de manière croissante ses émotions avec des gestes à valeur symbolique. Par ailleurs, il utilise majoritairement les pieds pour cela, tapant fortement un pied au sol pour marquer un mécontentement ou de la colère et sautant à pieds joints pour marquer de la joie ou du plaisir.

d) L'appropriation des objets vecteurs de rassemblement corporel

Pour l'aider à finir de s'apaiser, et alors qu'il faisait le mouvement de se mordre le gros orteil, je lui tends les ballons à eau. Il les prend, se les passe sur la tête puis sur les genoux, les pieds et enfin les lèvres. Il réalise un mouvement de rassemblement et d'unification des sensations qui lui permet de se recentrer. Puis il parvient à trouver une position lui permettant de faire toucher les ballons à la fois sur son pied, son genou et ses lèvres. Il regarde alors paisiblement tout autour, comme pour s'imprégner de la nouvelle salle, en écoutant nos verbalisations. Cette posture lui permet de retrouver l'enroulement, posture de réassurance. Cela lui procure une sécurité suffisante pour se permettre d'observer l'espace.

[171] Pireyre E. (2011), p. 55

A la fin de la séance, Antoine joue sur la chaise les pieds en l'air. Alors que je saisis les ballons pour les ranger, le contact s'établit entre ses pieds, les ballons et mes mains. Je lui propose une simple pression des ballons sur ses plantes de pieds en les amenant au sol pour marquer la fin de séance, tout en verbalisant. Il me regarde alors très intensément, les yeux grand ouverts. Je ressens qu'il avait ce besoin d'un toucher accompagné qui, selon ce que j'ai décrit précédemment[172], est apaisant, rassurant car vecteur d'un flux sensoriel ramenant à la conscience du corps unifié. Lors de son expression de tristesse, j'avais d'ailleurs tenté de le lui proposer mais il n'était pas en mesure de l'accepter à ce moment là. Eric Pireyre affirme que, dans le cas de l'autisme, «le travail de prise de conscience du corps est tout à fait indiqué. […] Le rôle du psychomotricien est plutôt de proposer une médiation par la sensorialité avec accompagnement verbal du ressenti corporel du patient et des émotions éventuellement débordantes et anxiogènes»[173]. Il précise cependant que cela n'a d'intérêt que si le patient est en mesure de porter son attention sur ces sensations. Cela explique pourquoi Antoine n'a pas pu accepter ce toucher lorsqu'il exprimait les fortes émotions qui le traversaient ainsi que le besoin qu'il m'a formulé ensuite.

Lors des séances suivantes, Antoine nous montre qu'il est en mesure de trouver lui-même le moyen de se recentrer, en quelques secondes, suite à une émotion intense ou lorsque la séance est riche en nouvelles sensations. Il se sert de la physioball ou des ballons à eau afin de recontacter la fonction contenante de son Moi-peau et peut ainsi reprendre le jeu quelques secondes après. Par exemple, lors de la réalisation de la première tour de modules, que nous évoquerons ultérieurement, après avoir passé un moment assis en haut, il descend et se saisit immédiatement des ballons à eau. Il les passe quelques secondes sur sa tête puis peut jouer de nouveau. De même, après une réalisation ultérieure du puzzle du garçon, il s'allonge en décubitus ventral sur la physioball quelques secondes puis passe les ballons à eau sur ses joues.

[172] Cf. *supra*, p. 26
[173] Pireye E. (2006), p. 99

2) La poursuite des séances : articulation de mes propositions et de celles d'Antoine

Jean-Marc Kespi écrit : «Il n'est pas de psychosomatique dans le sens où nos symptômes corporels seraient induits par la psyché. Le corps est, en lui-même, une mémoire. […] Le traitement idéal est celui qui s'adresse à nos deux mémoires»[174]. Cette citation résume mon intention pour Antoine : lui proposer des médiations sensorielles afin d'affirmer la construction de son enveloppe et de son ancrage corporel, tout en soutenant les jeux symboliques qu'il sollicite.

a) Mes deux premières propositions : les bacs sensoriels et les tours de modules

Le premier axe que je souhaite proposer à Antoine suite à mes observations est l'enrichissement de ses sensations tactiles plantaires. Je pense, comme le souligne Eric Pireyre, que «la prise de conscience du corps est un outil thérapeutique efficace»[175]. Il peut permettre à Antoine de bénéficier d'un fort apport sensoriel tactile venant simultanément combler son besoin de sensations, favoriser la sensation d'enveloppe et enrichir l'ancrage. Je propose ainsi à Antoine quatre boîtes en plastique, disposées sur une nappe, contenant respectivement de la terre, de la mousse, du coton et de la semoule. Je lui propose de marcher dans ces contenants et je verbalise ce qu'il semble se passer pour lui.

Antoine s'approche des boîtes. Il joue à passer de l'une à l'autre en prenant soin d'éviter systématiquement le bac de terre. Il passe furtivement dans les boites de mousse et de coton et s'arrête plus longuement dans le bac de semoule. Puis très rapidement, il transvase la terre dans le bac de mousse. Il retourne ensuite dans le bac de semoule. Il s'accroupit jusqu'à s'assoir sur le rebord de la boîte en conservant les deux pieds dedans. Il joue alors à déplacer ses pieds dans la semoule. Puis il fait de même avec ses mains, bougeant ainsi simultanément les quatre extrémités de ses membres dans la semoule. Ensuite, toujours dans la même position, il saisit une poignée de semoule et laisse retomber les grains en un fin filet, tout en regardant la chute des grains calmement et avec intérêt. Puis il prend une nouvelle poignée de grains pour, cette fois-ci, tenter de la manger. Il sort ensuite du bac afin de réaliser plusieurs passages dans chaque bac, y compris celui de terre vidé et le mélange terre-mousse, en marquant un temps d'arrêt dans le bac de semoule. Lors de chaque sortie du bac de semoule, Antoine prend plaisir

[174] Kespi J-M. (2002), p. 40
[175] Pireyre E. (2006), p. 95

à secouer ses pieds pour retirer les grains et les éparpiller. Il termine en versant le coton dans la semoule puis le mélange terre-mousse par-dessus. Ce temps très court me semble riche pour Antoine. Tout d'abord, je remarque qu'il évite la terre. Nous pouvons poser l'hypothèse qu'il connait cet élément, le reconnait visuellement et n'apprécie pas la sensation de marcher pieds nus dessus. Mais je pense qu'il faut souligner l'aspect symbolique de la terre : marcher pieds nus sur la terre incite à éprouver la sensation d'enracinement, qui contribue à la construction de l'ancrage corporel. Antoine évite ainsi le bac destiné à lui faire ressentir ce lien avec la terre et l'ancrage, nous montrant peut-être qu'il ne se sent pas suffisamment construit individuellement pour cela. A ce propos, Antoine semble trouver plus d'intérêt pour le bac de semoule. La finesse des grains leur permet d'envelopper ses pieds. Ainsi, il semble chercher cette sensation d'enveloppe et la fonction de contenance du Moi-peau. De plus, Antoine utilise simultanément ses pieds, ses mains et sa bouche pour découvrir la semoule. Il met ainsi en lien les extrémités de son corps dans une sensation commune, lui apportant probablement une sensation d'unicité de l'enveloppe. Ceci est majoré par la posture en enroulement qu'il adopte. Ce temps de découverte de la semoule et de son aspect contenant permet ensuite à Antoine de marcher sur le mélange terre-mousse. En effet, les sensations enveloppantes l'on ramené à une conscience de son intégrité corporelle, lui permettant par la suite d'entrer en contact avec d'autres éléments. Pour finir, Antoine rassemble tous les éléments dans un seul bac. Il vient, par ce biais, unifier l'ensemble des sensations qu'il a éprouvé.

Lors de la séance suivante, je lui propose une unique boîte contenant des pois chiches, éléments plus gros permettant d'envelopper le pied comme la semoule. Il la regarde à plusieurs reprises mais ne souhaite pas jouer avec. Je lui propose cette même boîte la semaine suivante, alors qu'il entreprend de se mordre les pieds. Il s'approche et met ses deux pieds dans la boite. Il se montre attentif et semble analyser les sensations. Après un petit moment, il demande à faire de la peinture sur la table puis avec les pieds. Ces deux séances me laissent penser qu'Antoine se mord essentiellement par besoin d'afflux de sensations. En effet, la boîte de pois chiches l'apaise immédiatement et fait cesser son besoin de se mordre. De plus, cette boîte lui permet de prendre conscience de ses pieds et éveille par la suite son envie de laisser sa trace de pieds sur une feuille par le biais de la peinture. Eric Pireyre explique que «le fait d'attirer l'attention du patient sur son propre corps et de le faire exister, par exemple au moyen de la parole du psychomotricien ou encore d'une stimulation sensorielle, permet souvent d'obtenir un effet corporel

simple, suivi ensuite d'une montée de l'affect et prolongé – éventuellement – par l'irruption d'une représentation»[176]. Cela s'avère effectivement être le cas pour Antoine à ce moment. Le bac de pois chiches lui apporte des sensations tactiles plantaires. Cet afflux de sensation semble l'apaiser et lui permettre de prendre conscience de son corps, en particulier de ses pieds. Il finit par le représenter, et donc l'intégrer plus profondément, par la trace de ses pieds avec la peinture.

Me saisissant de ce qu'il me propose, je réalise avec Antoine des tours de modules afin de lui offrir la possibilité d'enrichir ses sensations tactiles plantaires.

Une maison construite avec des modules réalisée avec la petite fille précédant Antoine est restée en place. Au bout d'un certain temps de séance, il s'y intéresse et la démolit. Je l'incite à venir la remonter mais il nous fait comprendre qu'il souhaite plutôt faire une tour, en commençant à empiler les modules sur la tranche afin qu'elle soit la plus haute possible. Il entreprend de grimper dessus et accepte que je le tienne par la taille pour le sécuriser. Cette tour s'effondre rapidement. Nous en reconstruisons une moins haute. Il grimpe alors jusqu'à se tenir debout sur la tour. Il semble bien et prend un temps pour explorer la salle du regard ainsi que pour nous observer, en contrebas de lui. Puis, la tour commençant à s'effondrer, je l'accompagne dans la descente. Nous reconstruisons une tour en mettant cette fois-ci les modules à plat afin qu'elle soit plus stable, bien que moins haute. Il grimpe ensuite dessus et s'assoit, dos contre moi, tout en regardant Alicia et la salle. J'initie des mouvements de balancements légers. Dès que je cesse, il le reprend de lui-même. Après un petit temps, il manifeste l'envie de descendre. Cette proposition qu'il nous fait vient toucher tous les domaines de la construction psychocorporelle. Tout d'abord, cela lui apporte des sensations, à la fois tactiles par le fait de grimper, qui mobilise également son tonus, et vestibulaire par la hauteur. J'accentue les sensations tactiles, malgré moi, en le tenant pour le sécuriser. De même, j'accentue les sensations vestibulaires en lui proposant des balancements. Cette proposition sollicite également le niveau affectif car, en haut de cette tour, il semble serein, plus présent à lui-même ainsi qu'à l'espace et à nous. Nous reviendrons ultérieurement[177] sur cette présence à l'espace conférée par la tour. Enfin, il sollicite la représentation de l'axe vertical par cette tour qu'il souhaite toute en hauteur. Il s'élève alors sur cet axe, marquant peut-être de

[176] *Ibid*, p. 95-96
[177] Cf. *infra*, p. 82

nouveau sa difficulté, ou son envie, de grandir et de s'ancrer, en se décollant du sol. En effet, «la posture érigée nous détache du sol, nous tient à l'écart des choses, et nous garde à distance de nos semblables»[178]. Cependant, il décide spontanément de descendre, après un temps d'exploration visuelle suffisant pour lui. Il décide donc de revenir au sol. Cela me laisse supposer qu'il réalise par ce biais des allers-retours entre le sol et le haut de la tour qui lui permettent d'accéder progressivement et sans angoisse à l'ancrage corporel.

Lors d'une séance suivante, je lui propose de refaire une tour de modules. Il vient rapidement grimper une première fois et se retrouve assis dos contre moi et observe la salle. Puis il descend. Nous modifions l'agencement et il remonte. Il se retrouve ainsi assis en hauteur, dos contre Alicia, et pose ses pieds à plat sur mon torse. Il accepte alors un toucher-pression sur les os de ses jambes tout en nous écoutant verbaliser les sensations. Il reste un moment. Il est calme, nous observe et nous adresse des regards que je perçois comme des marques de bien-être. Le fait d'être en hauteur et dos contre l'une de nous semble lui permettre de se poser et de regarder. Il vient chercher un appui d'arrière-fond, par le contact de son dos contre le torse d'Alicia, lui permettant d'être disponible dans la relation à moi. Il vient par ailleurs chercher cette relation en posant ses pieds contre moi, geste qui, au regard de ce que nous avons vécu ensemble, est une demande de toucher qu'il m'adresse. L'aider à sentir ses os, élément solide du corps, semble l'apaiser. La sensation de bien-être qui se dégage de son regard pourrait ainsi être liée à la prise de conscience de ses appuis internes, appuis lui permettant de se relâcher sans avoir peur de s'effondrer. Ainsi, Antoine ne semble pas intégrer totalement la présence de son squelette, appui interne sécurisant. Cependant, il semble malgré tout en avoir une certaine conscience car il est, à présent, en mesure de solliciter les aides lui permettant de le ressentir.

b) *Deuxième type de proposition : l'enrichissement des jeux avec les personnages*

Les jeux avec les personnages sont toujours importants pour Antoine. Cependant, il peut introduire des nouveautés de lui-même ou suite à nos propositions. De plus, désormais, il sépare clairement les personnages de la famille des cinq autres (Prof, M. Mouche, le clown, le monstre et l'arbre), jouant avec les

[178] Straus E. (1966), p. 26

premiers sur le bureau et avec les seconds sur le rebord devant la fenêtre. Je reviendrai sur cette séparation des espaces[179].

Les alignements avec les personnages de la famille sont moins stricts. En effet, lors d'une séance, Antoine entreprend de les aligner allongés sur le bureau. Mais deux personnages ne se trouvent pas correctement placé et il accepte que je le lui montre : un personnage est retourné face contre le bureau et il a oublié d'en introduire un dans la lignée. Puis il les replace comme à son habitude en restant très calme. De plus, il continue de prendre le temps d'observer les personnages de la famille individuellement. Tandis que précédemment, il ne considérait que les trois plus âgés (le papi, la mamie et le monsieur). A présent, Antoine observe également les trois adolescents. Il semble ainsi se rapprocher des personnages qui correspondent à sa tranche d'âge et qui ont donc un corps semblable au sien. Je pense qu'il commence à s'inscrire dans son statut d'enfant appelé à grandir.

Antoine cherche également le rassemblement corporel. Lors d'une séance, après avoir aligné la famille allongée et être passé à un autre jeu, il demande les animaux. Il les aligne puis les cache un par un, comme à son habitude. Il demande ensuite la maison. Il y fait entrer tous les animaux après les avoir tapotés sur le bureau. Puis il relève les personnages de la famille, les dispose en file indienne face à la porte de la maison. Il entreprend ensuite, malgré nos remarques sur la petite taille de la maison, de les faire entrer à l'intérieur avec les animaux. Il y parvient et la maison tient, bien que difficilement. J'observe alors que, comme avec les bacs sensoriels, Antoine rassemble tous les personnages dans un même contenant. Il nous montre, par le fait qu'il ne suit pas nos recommandations, qu'il sait que la maison peut tous les contenir. Cela semble traduire à la fois un besoin pour lui de les rassembler et un savoir intellectualisé que la maison est en capacité de les recevoir.

Parallèlement à ces jeux avec les personnages, Antoine se saisit désormais fréquemment des cinq autres (Prof, M. Mouche, le clown, le monstre et l'arbre). Il prend alors du temps pour les observer. Lors d'une séance, après les avoir observés, il place une chaise devant le rebord de la fenêtre et s'assoit dessus en regroupant ses membres. Je saisis une figurine de vache afin de tenter de m'introduire dans son jeu, tout en verbalisant. Il la prend et l'intègre à son jeu en la mettant à la file. Il ne me laisse plus y toucher ensuite. Je fais alors de même quelques minutes plus tard avec un cochon. Il réagit de la même façon. Puis je

[179] Cf. *infra,* p. 82

prends un mouton, cela se déroule de la même manière. Il répète alors «les trois», de nombreuses fois, en alternant les regards vers nous, vers les personnages et à l'extérieur. Sa façon d'introduire les trois personnages que je lui propose dans son jeu et de répéter «les trois» me laisse penser qu'il reconnait notre présence à tous les trois, Alicia, lui et moi, dans la séance. Afin de symboliser les trois personnes, je lui propose alors de jouer à sauter dans trois cerceaux. Mais il reste assis. En revanche, il commence à faire sauter le clown sur le rebord de la fenêtre. Il semble ainsi accepter mes suggestions et être en mesure de se les approprier, ou du moins de les transformer à son compte. Cela ne sera pas le cas lors de chaque séance : parfois il jouera seul avec ces personnages et ne réagira pas à nos propositions de variantes.

Lors d'une séance ultérieure, installé de la même manière avec les même personnages, il les verticalise en file indienne. Il tente ensuite de faire tenir l'arbre debout en l'adossant à la fenêtre. Puis il joue à faire sauter les personnages et à les faire grimper à l'arbre. Ensuite il prend l'arbre, l'explore tactilement avec minutie, le plie avant de le laisser revenir à sa forme droite en prononçant des syllabes que nous comprenons comme le fait qu'il voit que l'arbre redevient droit. Je verbalise qu'en effet, il peut plier l'arbre mais que celui-ci revient toujours tout droit et tient solidement. Je pense qu'il se représente alors l'axe vertical, correspondant à l'axe corporel, ainsi que sa solidité, équivalente à la solidité des appuis internes du squelette. Mes verbalisations vont en ce sens.

Antoine nous montre ainsi, à travers les jeux avec les personnages, qu'il semble se représenter plus aisément l'enveloppe corporelle et la notion d'axe corporel. Il peut également s'approprier nos propositions. J'ai l'impression que son sentiment d'identité se structure. Nous le verrons ultérieurement[180].

c) *Antoine poursuit son enrichissement de l'enveloppe corporelle et nous sollicite pour trouver une distance relationnelle acceptable pour lui*

A partir de début janvier 2015, Antoine réinvestit la physioball, qu'il n'avait pas vraiment touchée depuis septembre 2014. Il l'utilise à toutes les séances, soit en s'asseyant dessus afin d'observer l'espace et nous regarder, soit en s'allongeant en décubitus ventral dessus.

[180] Cf. *infra*, p. 75

Lorsqu'il s'allonge dessus, il apprécie le fait de se de balancer seul mais également de se laisser bercer par l'une de nous. Ainsi, lors d'une séance, Alicia lui propose de renouveler les mouvements de balancement avant-arrière et gauche-droite dont ils avaient l'habitude. Antoine se laisse faire en posant ses mains contre le ballon de sorte qu'en allant en avant, elles se retrouvent entre le sol et le ballon. Alors qu'Alicia me demande s'il pose ses mains au sol pour repousser. Je verbalise sa façon de faire, sous-entendant que cela lui offre probablement plus de sensations. Par la suite, il alterne les deux façons de faire en restant très détendu. Lors d'une autre séance, je lui propose à mon tour les balancements. Il conserve alors ses mains contre le ballon en repousse le sol de ses pieds afin d'aller vers l'avant. J'observe ainsi qu'Antoine se saisit de la physioball pour se détendre. Ses muscles sont alors parfaitement relâchés. La physioball lui apporte en plus des sensations tactiles et vestibulaires. Les sensations tactiles sont d'autant mieux intégrées que la forme ronde de la physioball l'entraine à s'enrouler, posture d'intégration des sensations.

Lors d'une séance ultérieure, alors que je lui propose à nouveau les mouvements sur la physioball, Antoine pose ses mains au sol lorsque je le fait aller en avant et tend les bras en arrière lorsqu'il part en arrière. Alicia verbalise que cela lui évoque l'image d'un oiseau. Il accentue alors la tension de ses bras en arrière pour figurer plus clairement des ailes. A la descente du ballon, Antoine se met à sauter de joie. Ainsi, Antoine peut proposer de nouvelles façons de faire et en être fier. Sa joie était peut-être due également au fait qu'Alicia a compris ce qu'il cherchait à réaliser, la sensation qu'il avait d'être comme un oiseau.

Outre la physioball, Antoine investit également le contact avec moi. A plusieurs reprises, il vient chercher ce contact, toujours médiatisé par un objet.

Antoine se saisit des ballons à eau et se les passe sur le visage. Puis il vient vers moi et me regarde en me tendant les ballons, me formulant ainsi une demande bien adressée. Je les pose sur mon visage et l'invite à venir coller le sien aux ballons en même temps que moi. Il positionne alors son visage sur les ballons. Ce temps de visage à visage médiatisé par les ballons est court mais intense. Je ne m'attendais pas à ce que cela soit possible pour Antoine de venir si près de moi. Nous étions bien en relation, même sans se voir ni se toucher directement. De même que lors de la première séance, un dialogue tonique fort s'est établit entre

nous à cet instant précis, à l'initiative d'Antoine. Puis il récupère les ballons, s'assoit sur la chaise et se les passe sur les pieds. Il met ainsi en lien la sensation du ballon sur son visage et sur ses pieds, rassemblant les sensations en un tout unique. Je le laisse faire en verbalisant ce que j'observe à distance. Puis je me rapproche de lui. Il me tend alors ses pieds avec les ballons dessous. Je pose mes mains sous les ballons. Un contact du même type que pour le visage à visage s'établit alors. Antoine semble ainsi avoir identifié les ballons à eau comme un objet médiateur de notre relation lui permettant de venir chercher mon contact. Cela agit, me semble-t-il, comme un espace transitionnel au sens de Winnicott : les ballons nous mettent en lien tout en préservant nos intégrités corporelles respectives.

Lors d'une autre séance, Antoine demande le tunnel. Il entre dedans. Je l'interpelle par la voix puis pose ma main à l'extérieur du tunnel. Antoine vient alors poser sa main contre la mienne un court instant avant de ressortir. De nouveau, un objet se situe entre nous et semble permettre le contact. Antoine semble éprouver par ces contacts médiatisés la notion de stance, décrite en phénoménologie : la façon de se tenir dans le monde sans que celui-ci soit trop envahissant et reste en même temps accessible. Il cherche la bonne distance relationnelle pour venir communiquer avec moi sans être dépassé par la situation.

Enfin, en parallèle des jeux avec la physioball et des contacts médiatisés, Antoine nous sollicite régulièrement pour le bercer dans la couverture. Il s'installe dedans en position fœtale, mettant en lien ses mains, ses pieds et son visage avec la couverture. Il se rassemble donc tout en venant chercher cette limite qui le contient. Il vient ainsi renforcer sa sensation d'enveloppe comme nous l'avons vu. Il va jusqu'à refermer la couverture sur lui de sorte qu'on ne le voit plus et verbalise de lui-même qu'on ne le voit plus. Nous le rassurons en lui précisant que, même si nous ne le voyons plus, nous savons qu'il est là. Puis, au bout d'un moment, Antoine se retourne dans la couverture pour en sortir face vers le sol alors que nous le soulevons encore. Cela me donne l'impression de voir un oisillon sortir de son œuf. Lors d'une séance ultérieure, Antoine est de nouveau dans la couverture en position fœtale. Il décide alors de se mettre debout avant que nous le posions. J'ai de nouveau l'impression qu'il joue une naissance à travers cette utilisation de la couverture. Erwin Straus dit qu'«en se levant, l'homme conquiert

son importance dans le monde»[181]. J'ai l'impression qu'Antoine joue cela avec nous. Il nous impose son désir de sortir de la couverture à ce moment précis et le fait de lui-même. Il semble qu'Antoine s'individualise, devient sujet. Benoît Lesage affirme que «le bébé qui finalement se pose debout et se saisit toniquement, a, en commençant à construire son corps, également posé les fondements de son identité : différenciation dedans/dehors, exercice donc des limites, c'est-à-dire spatialisation, modulation de ses états toniques, lui permettant de gérer sa disponibilité […] Il s'agit de s'instaurer et de se percevoir comme une entité stabilisée dans le temps et l'espace. Cette construction du corps se fait dans l'interaction»[182]. Antoine vient en effet préciser les limites dedans-dehors et la sensation de son enveloppe. De même, il est en mesure de moduler son tonus pour passer de la détente dans la couverture à l'action de se mettre debout. Nous allons voir[183] qu'Antoine nous montre à cette période de nombreux autres signes de construction de son identité.

d) <u>Dernière proposition : le rythme</u>

A deux reprises, lors de deux séances différentes, Antoine se saisit des bâtons. Ce sont des objets droits, solides, qui peuvent symboliser l'axe mais qui peuvent également servir à frapper des rythmes au sol pour en éprouver la solidité et s'inscrire dans le temps. En effet, la structuration temporelle passe par le rythme.

Lors du premier essai, je propose un rythme à Antoine et l'incite à le reproduire. Il réalise un rythme différent. Je répète son rythme et l'incite à me répondre mais il range le bâton. Lors de la deuxième séance, il prend quatre bâtons dans les mains, les tape au sol et les roule dans ses mains en les conservant à la verticale. Je prends les deux bâtons restant et lui propose un rythme. Il écoute mais ne reproduit pas. Il s'approche de moi pour récupérer les bâtons. Je lui formule mon souhait de les conserver. Il s'éloigne alors, pose les bâtons au sol et s'assoit dessus pour les faire rouler.

Le fait de revenir à une exploration sensorielle me semble marquer que le rythme n'est pas possible à investir pour Antoine à l'heure actuelle. Or, «le rythme est un organisateur psychocorporel»[184]. Le début de la construction rythmique se

[181] Straus E. (1966), p. 26
[182] Lesage B. (2012), p. 19
[183] Cf. *infra*, p. 75
[184] Saint-Cast A. et Boscaini F. (2012), p. 32

fait à travers le dialogue tonique avec les parents. Antoine, nous l'avons observé notamment lors du visage à visage avec le ballon à eau, peut communiquer à travers le dialogue tonique et se synchroniser avec l'autre. Mais dans cette proposition de rythme avec les bâtons, il s'agit d'utiliser un objet extérieur pour se synchroniser et répondre à l'autre. Antoine ne semble pas encore en mesure de réaliser cela. Le rythme réalisé avec un objet me paraît ainsi constituer une perspective de travail avec Antoine, d'autant plus qu'il «favorise l'adaptation sociale»[185] et qu'il constitue un pré-requis indispensable à l'entrée dans les apprentissages, notamment celui de la lecture et de l'écriture.

3) La structuration de l'identité et du langage

Les séances de début janvier à mi-mars 2015 sont ainsi marquées par des éléments psychomoteurs laissant penser qu'Antoine acquiert un sentiment d'identité plus stable. Cela s'observe également dans son langage qui se restructure et dans son attention à l'espace et aux autres qui s'enrichit.

a) Antoine semble nous montrer avec son corps et sa relation à nous qu'il devient sujet

Au fil des séances, Antoine, par sa manière d'agir et d'interagir avec nous, semble nous montrer qu'il commence à se sentir sujet. Nous devenons ainsi également des sujets pour lui. Ce sentiment d'identité se construit. Pour Alex Mucchielli, l'identité se forge sur neuf sentiments[186] : de son être matériel, d'appartenance, d'unité et de cohérence, de continuité temporelle, de différence, de valeur, d'autonomie, de confiance, d'exister. Nous allons à présent voir quels sentiments Antoine a traversé, traverse actuellement et n'a pas encore traversé, expliquant cette impression qu'il acquiert le sentiment d'identité propre.

Progressivement, Antoine modifie sa manière de nous dire bonjour. Auparavant, il prononçait ce mot sur demande, en regardant le sol. Désormais, il nous regarde dans les yeux. Lors d'une séance, il va jusqu'à associer spontanément mon prénom au «bonjour» tout en me regardant. Je me sens alors sujet pour lui et je ressens de sa part comme une envie d'entrer en relation avec nous. Le fait que je sois sujet pour lui implique qu'il se sente lui-même sujet. De plus, j'observe que

[185] *Ibid*
[186] Mucchielli A. (1986), p. 180-186

sa façon de nous regarder tout au long de la séance évolue également. Les regards longs, à valeur de communication tout en étant bien distanciés remplacent les regards furtifs ou pénétrants. J'en déduis que notre regard est moins intrusif pour Antoine car il a une conscience de lui plus stable : il peut nous regarder sans se sentir envahi et éprouver la peur de se perdre. Son sentiment d'identité semble ainsi plus présent. Pour Eric Pireyre, l'identité est l'«entité qui perdure dans le temps et l'espace. Il s'agit d'être identique à soi-même […] au-delà des changements de contexte»[187]. Ce sentiment se construit en s'appuyant sur la sensorialité. Mais «l'identité se construit aussi par le regard»[188]. Les expériences sensorielles proposées à Antoine en séance de psychomotricité et celles qu'il vit depuis sa naissance, associées à la présence du regard bienveillant de toutes les personnes qui l'entourent, semblent ainsi lui permettre de se sentir exister et donc d'amorcer la conscience de son identité. Cela correspond à l'un des sentiments qui fonde l'identité pour Alex Mucchielli, celui de son être matériel, à savoir que «pour l'individu, le sentiment d'identité nécessite la conscience d'un ensemble de sensations corporelles propres»[189].

Lors d'une séance, comme nous l'avons déjà évoqué, après avoir passé un moment à explorer avec les pieds la boîte de pois chiches, Antoine demande à faire de la peinture. Il réalise un à-plat de couleur jaune tout en s'arrêtant régulièrement pour se regarder dans le miroir en train de peindre. Il semble alors se reconnaitre comme un sujet agissant. Nos verbalisations l'encouragent en ce sens. Je pense que cela s'inscrit dans une partie d'un autre sentiment fondateur de l'identité pour Alex Mucchielli, le sentiment de valeur. Pour lui, «avoir le sentiment d'être, c'est avoir de la valeur pour quelqu'un d'autre socialement signifiant et digne d'intérêt»[190]. Lors de ce moment, nous félicitons Antoine, non seulement pour sa peinture mais également pour sa capacité à s'identifier dans le miroir et à peindre en se regardant. Nous valorisons ainsi ses nouvelles compétences. Antoine paraissant nous reconnaitre comme sujets, nous pouvons supposer que cela prend de l'importance pour lui. Cependant, nous ne favorisons là qu'une petite partie du sentiment de valeur. En effet, les proches d'Antoine et les autres professionnels qui l'entourent au niveau thérapeutique et scolaire enrichissent également ce sentiment. Cela est d'autant plus vrai pour Antoine que nous avons souligné le très bon accompagnement dont il bénéficie.

---

[187] Lesage B. (2012), p. 45
[188] Pireyre E. (2011), p. 64
[189] Mucchielli A. (1986), p.65
[190] *Ibid*, p. 72

Une fois son à-plat de jaune terminé, Antoine prononce le mot «pied» pour signifier son souhait de transférer la peinture avec les pieds. Nous installons donc le matériel. Pendant qu'Alicia récupère une feuille blanche, Antoine pose et décolle plusieurs fois ses pieds de la feuille jaune avec un regard très intéressé. Puis il transfère plusieurs fois la peinture, créant plusieurs traces de pas. L'inscription de ces traces semble prendre sens pour lui comme étant des images de ses pieds. J'en ai déduit précédemment que cela constitue pour lui une représentation du sentiment de continuité d'existence[191]. Je pense qu'il s'inscrit ici dans le sentiment de continuité temporelle d'Alex Mucchielli : «ce sentiment est le fait que le sujet se perçoit le même dans le temps et se représente les étapes de sa vie comme un continuum»[192]. Antoine semble conscient de la permanence de son être et le marque par la trace de ses pas qui, au niveau symbolique, représente le chemin vers l'avenir. Je fais ainsi l'hypothèse que, progressivement, la difficulté à se positionner et à grandir, que suggérait l'analyse symbolique des atteintes qu'il portait à ses pieds, s'atténue. En effet, les morsures d'Antoine semblent diminuer, bien qu'elles se poursuivent ponctuellement.

Lors d'une séance, je propose à Antoine de faire de la pâte à sel. Il me répond «non» puis vient observer la boite que je pose sur la table. Son premier geste est de sentir puis de prendre un petit bout de pâte pour gouter. L'oralité et la découverte d'un nouvel objet par la bouche semblent toujours prégnantes pour Antoine. Je lui tends ensuite un morceau de pâte. Il l'aplatit entre ses mains. Puis il m'observe réaliser une boule avec un vif intérêt. Il tente de m'imiter mais revient très vite à un aplatissage. Sa découverte de la pâte à sel est sensorielle. Il n'est pas encore en mesure de réaliser une création. Puis je réalise un bonhomme sur la table (une boule pour la tête, un corps allongé, quatre boudins pour les membres). Il ne le reproduit pas mais dès que je le termine, il le prend et le pose sur sa pâte, sans l'aplatir, de telle sorte que le bonhomme reste en empreinte sur le contenant que forme sa boule de pâte à sel.

[191] Cf. *supra*, p. 67
[192] Mucchielli A. (1986), P. 69

«Mon bonhomme», bonhomme en pâte à sel réalisé par Antoine et moi

Il le garde en main puis déambule dans la salle en l'observant avec une hausse tonique importante, qu'Alicia fait correspondre à un plaisir de voir ce bonhomme. Antoine semble parfaitement comprendre la représentation symbolique du bonhomme. Puis il s'assoit avec sur la physioball. J'ai l'impression qu'il agit comme un objet transitionnel au sens de Winnicott : Antoine prend avec lui sur la physioball, objet rassurant pour lui, une chose que nous avons créée ensemble. L'objet transitionnel est utilisé par l'enfant lors des temps de séparation d'avec ses parents pour l'aider à patienter jusqu'à leur retour. Cela m'invite à penser qu'Antoine nous intègre comme des personnes ressources pour lui.

Alicia l'incite ensuite à revenir à table et prend un crayon pour lui montrer comment faire des yeux, une bouche et des cheveux en enfonçant le crayon dans la pâte sur son bonhomme. Il regarde avec intérêt. Elle lui tend le crayon et, se saisissant de la proposition d'Alicia, il le prend et réalise spontanément un nez. Puis elle lui propose de faire les oreilles. Il les réalise au bon endroit, de même que les doigts de mains puis de pieds. Cela nous laisse penser que son schéma corporel est construit, ou du moins qu'il a acquis la distinction des parties du corps. Antoine ne montre aucune angoisse mais un vif intérêt. De plus, nous avons vu à plusieurs reprises qu'il ne semble plus soumis à des angoisses de morcellement. Je pense ainsi qu'il possède un sentiment d'unité corporelle. Cela correspond à ce qu'Alex Mucchielli nomme le sentiment d'unité et de cohérence, c'est-à-dire que «derrière la multiplicité de nos états, nous avons l'impression d'une certaine unité»[193]. Il ajoute que «les activités affectives et cognitives sont les processus internes par

[193] *Ibid*, p. 67

lesquels le psychisme intègre toutes les informations qu'il reçoit dans un tout cohérent. […] C'est ce savoir sur soi-même qui est la source du sentiment d'identité personnelle»[194]. Dans ce rapport au bonhomme en pâte à sel, Antoine nous montre une compréhension cognitive et symbolique du corps. De plus, il semble touché affectivement par le bonhomme, me laissant presque une impression de se reconnaitre dans ce bonhomme.

Puis il retourne sur la physioball avec son bonhomme. Alicia le berce dessus. Il se détend un instant puis revient à l'exploration de son bonhomme. Il effleure du bout des doigts les contours de celui-ci. Lorsque nous lui demandons comment il s'appelle, il nous répond très clairement «mon bonhomme». Il dira également à propos du bonhomme «c'est beau» et «bon». L'utilisation de la première personne pour s'approprier ce bonhomme est significative d'une capacité à se sentir sujet. Nous reviendrons plus en détails sur l'utilisation du langage pour Antoine[195].

Ainsi, nous observons qu'Antoine traverse actuellement quatre sentiments qui fondent le sentiment d'identité pour Alex Mucchielli : celui de son être matériel, celui de valeur, celui de continuité d'existence et celui d'unité et de cohérence. Je pense qu'Antoine en traverse également deux autres actuellement. Tout d'abord dans son rapport à nous, notamment dans sa capacité à venir nous chercher pour être bercé dans la couverture ou sur la physioball, il semble exprimer son sentiment de confiance. Il s'agit d'un sentiment «acquit dans la relation à autrui, [qui] reste dans le fond une capacité de confiance en autrui intimement liée à la capacité de participation»[196]. Il peut à la fois être acteur de la situation et se laisser porter par nous. Je pense qu'il expérimente également ce sentiment de confiance avec d'autres personnes de son entourage, notamment ses parents. Ensuite, le nouveau regard qu'Antoine porte sur nous et sa capacité nouvelle à me dire spontanément «Bonjour Léa», m'indiquent qu'Antoine commence à expérimenter le sentiment de différence. Pour Alex Mucchielli, «celui qui estime avoir une identité personnelle ne peut se penser comme totalement identique à autrui»[197]. Antoine nous montre en effet actuellement qu'il observe des différences entre nous, notamment le prénom. Mais il ne semble qu'aux prémices de l'expérimentation de ce sentiment.

---

[194] *Ibid*, p. 51
[195] Cf. *infra*, p. 82
[196] Mucchielli A. (1986), p. 75
[197] *Ibid*, p. 70

En ce qui concerne le sentiment d'appartenance, il «prend ses sources dans la relation primitive du nourrisson avec sa mère»[198] et permet ainsi de nous inscrire dans le groupe puis la société. Antoine a bénéficié d'une très bonne relation primitive à ses parents. Il a donc traversé ce sentiment et s'est inscrit dans le groupe familial. Cependant, à l'école, même si cela peut évoluer favorablement, il semble qu'il éprouve encore des difficultés à établir une relation avec les autres. Un groupe thérapeutique pourrait lui permettre d'expérimenter ce sentiment dans un contexte autre que familial et scolaire et ainsi affirmer son identité.

De même, le sentiment d'autonomie est pour Alex Mucchielli, une «autre face du sentiment d'appartenance. Un sujet ne peut affirmer son identité individuelle que s'il peut à la fois se sentir appartenir à un groupe de ses semblables […] et se sentir autonome par rapport à l'emprise collective […] de ce groupe»[199]. Cela prend sens lorsque que le «je» est éprouvé. Antoine commence à affirmer un «je», face à nous, adultes. Cependant, ayant des difficultés à aller vers les autres à l'école comme nous venons de le souligner, je me pose la question de la capacité d'Antoine à affirmer ce «je» face à ses pairs. Cela m'encourage à nouveau à penser qu'un groupe thérapeutique lui serait profitable.

Enfin, le dernier sentiment fondateur de l'identité pour Alex Mucchielli est le sentiment d'exister et l'effort central, c'est-à-dire un «projet identitaire, sorte de finalité inconsciente de réalisation orientant décisions et conduites. [Il] nécessite donc une vision de l'avenir et l'impression d'avoir des possibilités d'expression pour réaliser ses objectifs vitaux»[200]. Comme tout enfant de son âge, Antoine ne me semble pas encore en mesure de se projeter, il vit dans le présent. Ce dernier sentiment sera à expérimenter plus tard pour Antoine, lorsque tous les autres sentiments constitueront un acquit stable pour lui.

Antoine nous montre ainsi qu'il traverse plusieurs sentiments constitutifs de l'identité par le biais de la sensorialité et du regard, ainsi que d'actions plus cognitives et représentatives. Son sentiment d'identité semble se structurer et lui permettre d'entrer plus aisément en relation avec nous.

---

[198] *Ibid*, p. 66
[199] *Ibid*, p. 73
[200] *Ibid*, p. 77

b) *La parole d'Antoine s'enrichit, se structure et vient accentuer l'affirmation de soi*

Progressivement, le langage d'Antoine s'enrichit et se structure. Il avait déjà acquis de bonnes compétences langagières mais ne les exprimait quasiment plus depuis ses deux ans et demi. Cela me laisse penser que sa structuration identitaire constitue un des facteurs principaux de cet enrichissement du langage.

Lors de la première séance de janvier, Antoine, alors qu'il est assis sur la chaise et se passe le ballon à eau sur les pieds, nous dit «J'ai froid !» en nous désignant ses pieds. Nous les touchons, ainsi que le ballon mais ni l'un ni l'autre ne nous semblent froid. Nous comprenons le sens de cette phrase lors de la séance avec la petite fille après Antoine, en jouant en chaussettes avec elle : le sol est froid et c'est le contact prolongé de ses pieds nus avec le sol qui lui a procuré cette sensation. Antoine nous montre alors qu'il est en mesure d'identifier et d'exprimer verbalement une sensation corporelle, thermique en l'occurrence. Les sensations corporelles semblent ainsi prendre sens pour lui. De plus, il utilise le «je», montrant qu'il situe bien cette perception sur lui-même.

Progressivement, ce sentiment d'identité permet à Antoine de refaire de petites phrases. Il peut ainsi chercher la peluche en forme d'arbre en disant «Mais où il est ?», ainsi que la chercher silencieusement puis dire «tu es là» lorsqu'il la trouve. Ces phrases structurées semblent répondre à sa structuration psychocorporelle. De plus, cela lui permet de verbaliser les idées, les désirs qu'il a en tête afin de nous les faire comprendre. La structuration des phrases amène également l'utilisation appropriée, du moins ponctuellement encore, des pronoms. Le «tu» et le «il» représentent désormais pour Antoine respectivement la deuxième et la troisième personne. De plus, la première personne commence à réapparaitre, comme nous l'avons vu précédemment à plusieurs reprises. L'utilisation de la première personne marque le sentiment d'identité. Antoine ne l'utilise encore que ponctuellement mais sa construction identitaire m'incite à penser que l'utilisation de la première personne peut augmenter au fil du temps.

A partir du mois de mars, Antoine utilise le «non» à bon escient pour exprimer un véritable refus. Ainsi, lors d'une séance, Antoine joue avec les personnages sur le rebord de la fenêtre. Nous tentons de nous approcher pour jouer avec lui. Mais il nous tient à distance en répétant «non». Il pose également sa main sur le ventre d'Alicia en lui disant «Va t'en». Nous nous tenons à distance et reprenons les mélodies qu'il chantonne. Il nous interrompt en disant «silence». Le «non» peut

également marquer une volonté de s'affirmer de la part d'Antoine. Ainsi, lors de cette séance, il dit «non» dès l'entrée dans la salle et à chaque proposition que nous lui faisons, même s'il s'en saisit quelques secondes après. Son père nous rapporte que le «non» commence également à prendre une vraie signification à la maison. Thomas Berry Brazelton souligne qu'«à dix-huit mois […] 'oui' et 'non' sont devenus très importants»[201]. Alain de Broca l'explique de cette manière : «vers 16-18 mois, le 'non' a acquis un sens, et va être la première utilisation verbale de provocation et est une manière de s'identifier à l'agresseur. Ce mouvement est adressé vers le milieu extérieur avant de pouvoir envisager de le formuler envers lui-même»[202]. Antoine semble s'opposer à nous afin d'intégrer plus profondément – car il comprend l'interdit et peut le respecter depuis longtemps - la valeur sociale du « non », c'est-à-dire sa fonction de limite du désir de chacun par le refus prononcé par l'autre. Il peut ainsi affirmer son refus, son désir de faire cesser le nôtre. Cela semble une première étape avant de pouvoir s'imposer des limites à soi-même, signe d'une identité bien affirmée. La structuration du langage d'Antoine va donc dans le sens de sa structuration corporelle et identitaire.

c) <u>L'évolution de l'attention d'Antoine quant à l'espace et aux personnes</u>

Tout d'abord, Antoine nous montre que son besoin de distance avec l'autre se maintient. Mais cela s'inscrit désormais dans une relation à nous. Lors d'une séance, je sors les pas texturés pour qu'Antoine marche dessus. Il s'approche, intéressé, puis s'éloigne et se saisit d'un autre jeu. Plus tard, alors que je me suis éloignée des pas, il y revient et les explore un moment, écoutant mes verbalisations à distance. Antoine fait de même avec de nombreux jeux nouveaux. Il a besoin de s'écarter de nous après que nous lui ayons montré le fonctionnement du jeu pour le découvrir. Il nous montre que sa «dimension cachée»[203], c'est-à-dire l'espace dont il a besoin entre l'autre et lui, est importante. Il a ainsi besoin de maintenir l'autre à une distance d'environ deux mètres pour se sentir bien et pouvoir entrer en relation. Cela rejoint l'observation que livre Donna Williams : «ce que j'appréciais le plus était d'avoir mon intimité et un espace à moi. […] Il me fallait une intimité personnelle et un espace privé, protégé et sûr, pour me donner le courage d'explorer le monde et de sortir pas à pas de mon monde sous verre»[204]

[201] Brazelton T.B. (1992), p. 52
[202] Broca de A. (2009), p. 109
[203] Notion développée par Edard T. Hall en 1966
[204] Williams D. (1992), p. 310

Cependant, de lui-même, Antoine peut venir chercher le contact comme nous l'avons observé avec les ballons à eau et le tunnel notamment. Ce contact reste toujours médiatisé, marqué par un objet qui sert de limite entre nous. L'espace de chacun est ainsi affirmé, aucune sensation d'indifférenciation n'est possible. Cela assure son sentiment d'identité.

Le fait d'être à distance et les temps de toucher médiatisé permettent à Antoine de nous regarder et d'observer plus intensément l'espace. Ainsi, la prise de hauteur en grimpant sur la tour de modules entraine Antoine à observer la salle, à détailler du regard les objets présents. De même, dès qu'il se passe les ballons à eau sur le corps, ses regards vers nous s'intensifient. Le temps de remise des chaussures est un autre temps privilégié d'échanges visuels et de contact des pieds. Il sait mettre ses chaussettes seul mais peut avoir besoin que nous l'aidions à les réajuster ou que nous les lui mettions. Dans ce cas-là, cela me paraît être une demande de contact plus que d'aide technique pour les chaussettes. Lors de ces moments, son regard reste posé sur nous du début à la fin.

Lors de la séance de mi-mars, Antoine se saisit des personnages. Il déambule avec en les regardant. Puis, toujours debout dans la salle, il les observe en alternant la position près des yeux et les bras tendus. Il fait ensuite de même avec l'alternance gauche-droite pour les observer de différentes manières. Il s'agit d'une recherche qu'il n'avait jamais réalisé en séance de psychomotricité. Il semble ainsi d'une part réaffirmer la permanence des corps et d'autre part expérimenter la structuration spatiale. En effet, la notion d'organisation de l'espace se construit selon trois données : la structuration spatiale, la latéralité et l'orientation spatiale. La structuration spatiale est la «capacité à se situer, à s'orienter et à se déplacer dans son environnement. C'est la possibilité de concevoir des choses du monde proches ou lointaines»[205]. Elle permet de reconnaitre les lieux et de se repérer dans les trajets. Il faut pour cela être en mesure de prendre des repères et donc de connaitre les notions de loin/près, gauche/droite, haut/bas, etc. Antoine semble les expérimenter et les acquérir dans un repère égocentré, c'est-à-dire en prenant son propre corps comme origine.

De plus, Antoine semble désormais attribuer un espace différent pour chaque jeu. Il place les personnages de la famille sur le bureau et les autres personnages

[205] Broca de A. (2009), p. 83

sur le rebord de la fenêtre dès son arrivée, même s'il ne joue pas avec par la suite. Les bercements sur la physioball et dans la couverture se font au milieu de la pièce, les autres jeux au bureau. Il semble ainsi également expérimenter l'orientation spatiale : dernière donnée de l'organisation de l'espace, partie la plus élaborée de la structuration spatiale, elle constitue la capacité à diviser l'espace. Antoine semble ainsi prendre des repères dans l'espace de la salle également, en s'appuyant sur ses propres actions et déplacements. Lorsqu'il joue avec les personnages et les aligne collés les uns aux autres, il peut également dire «ils sont tous près», témoignant d'un bon repérage par rapport aux objets également (repères exocentrés).

Cependant, le vocabulaire de l'espace ne semble pas constituer un acquis pour Antoine. Lors d'une séance, il entre dans la salle, retire son manteau, son pull et ses chaussures. Sa mère lui demande alors de mettre ses chaussures sous la chaise. Antoine ne semble pas comprendre, les pose sur la chaise. Mon aide et celle de sa mère pour lui désigner le dessous de la chaise sont nécessaires. Cela témoigne du fait que les repères exocentrés et l'intégration du vocabulaire lié à l'espace sont encore fragiles pour Antoine. Cela constitue une perspective de travail.

Enfin, l'investissement corporel de l'espace constitue également une perspective de travail. Lors d'une séance, alors qu'il nous tient à distance par des «non» et chantonne en jouant avec les personnages, Alicia et moi nous mettons à chanter et danser. Nous marquons bien le rythme avec les pieds et bougeons légèrement nos bras. Nous l'invitons à venir nous rejoindre mais il ne vient pas. Quelques instants plus tard, il se lève et se rapproche de nous mais ne danse pas. Je pense qu'investir pleinement la salle à travers la danse est encore compliqué pour lui. De plus, il me semble qu'un objet concret serait nécessaire pour lui permettre cet investissement corporel. Lui permettre d'investir corporellement l'espace constitue ainsi un nouvel axe thérapeutique pour Antoine.

En conclusion, les expériences sensorielles tactiles et les jeux symboliques avec les personnages semblent avoir permis à Antoine d'enrichir sa sensation d'enveloppe et d'ancrage corporel. Le puzzle du garçon en témoigne : désormais, Antoine place spontanément les vêtements, puis la peau, puis les muscles. Il semble donc avoir un sentiment d'enveloppe plus présent. Cependant, si nous ne

lui laissons que les pièces des organes, il les place puis place celle des muscles dessus. Il comprend donc intellectuellement le sens de la construction mais ne l'a pas encore intégré corporellement : dès que nous lui donnons les pièces de la peau, il retire tout pour replacer la peau puis les muscles. Malgré tout, cette structuration corporelle paraît lui permette d'accéder à un sentiment d'identité plus stable. Celui-ci s'exprime à travers la structuration du langage d'Antoine et son rapport plus présent à l'espace et aux autres. Cette construction identitaire, si elle se poursuit, devrait permettre à Antoine d'entrer plus facilement en relation avec les adultes puis avec ses pairs et ainsi de mieux s'intégrer à l'école. Cela pourrait également lui permettre d'entrer dans certain apprentissages comme ceux de la lecture et de l'écriture. En psychomotricité, les perspectives de travail qui semblent s'ouvrir, en plus de la poursuite de la construction identitaire, sont l'inscription dans le temps (avec des jeux de rythme) et dans l'espace.

Conclusion

Nous venons d'étudier l'attitude d'Antoine en séance de psychomotricité durant quelques mois. Antoine semblait, au mois d'octobre, présenter un Moi-muscle et des angoisses de chute. Par la recherche de sensations tactiles plantaires et l'éprouvé de ses appuis, il semble qu'il ait réalisé un renforcement de son sentiment d'enveloppe corporelle et d'ancrage. Il est passé par les pieds pour exprimer et enrichir sa construction corporelle, apaisant ainsi ses angoisses.

Ma recherche des symboliques culturelles a enrichi mes observations psychomotrices, en suggérant une difficulté d'Antoine à gérer ses émotions et à s'inscrire dans le sentiment de grandir. Les symboliques culturelles m'ont ainsi d'avantage éclairé sur la posture d'Antoine face aux autres et sur l'origine des réactions que cela peut provoquer chez les personnes qui l'entourent, que sur des pistes d'évolution de la prise en charge. Cependant, mes propositions psychomotrices, axées sur la sensorialité plantaire et sur l'enrichissement des jeux symboliques, semblent avoir contribué à aider Antoine à enrichir sa structuration corporelle et identitaire. Il est désormais plus en mesure d'identifier ses émotions ainsi que de trouver seul les moyens de se recentrer pour faire face à des situations auparavant désorganisatrices pour lui. Cette structuration corporelle et identitaire s'exprime dans son langage qui se reconstruit, ainsi que dans son attention croissante à l'espace et aux autres.

Cependant, il faut désormais veiller à élargir ces propositions psychomotrices pour enrichir les capacités d'Antoine. Un travail sur le rythme et sur l'appropriation de l'espace semble donc devenir plus approprié. De plus, afin de compléter sa structuration identitaire, un groupe thérapeutique serait profitable à Antoine.

Pour finir, je soulignerai qu'Emmanuel fait désormais de nombreuses recherches de sensations tactiles plantaires à son tour, s'allongeant au sol pour taper le mur de ses pieds. De plus, lors de la première séance d'avril, il prend la boîte contenant des personnages. Il la pose sur les marches de l'escalier menant à la cabane, s'assoit en haut et pose ses pieds dans la boîte. Il passe alors un long moment à explorer les personnages avec ses pieds puis accepte de toucher avec ses pieds d'autres objets que nous lui proposons. Cela me semble suggérer que cette recherche d'enveloppe, d'ancrage et de structuration corporelle et identitaire par l'intermédiaire des pieds ne se limite pas au cas d'Antoine, mais pourrait se retrouver chez d'autres enfants porteurs d'autisme.

Bibliographie :

Albaret J-M. (2011), Introduction aux troubles psychomoteurs et à leur mise en évidence, *in* Sialcom P., Giromini F., Albaret J-M., *Manuel d'enseignement de psychomotricité*, Marseille, Solal

Anzieu D. (1985), *Le Moi-peau*, Paris, Dunod (1995)

Billot C. (2004), Du mouvement répétitif à l'automutilation, place de la douleur chez l'autiste, *Thérapie psychomotrice et recherches,* n°138, p. 72-96

Brazelton T.B. (1992), *Points forts de la naissance à 3 ans, Tome 1*, Paris, Stock-Laurence Pernoud, (2011)

Broca de A. (2009), *Le développement de l'enfant, aspects neuro-psycho-comportementaux, 4e édition*, Issy-les-Moulineaux, Masson

Brunet P. (2007) in Sophocle, *Oedipe Roi*, Paris, Les Belles Lettres, Classique en poche bilingue

Bullinger A. (2004), *Le développement sensori-moteur de l'enfant et ses avatars, Un parcours de recherche,* Toulouse, Erès (2011)

Coeman A., Raulier de Frahan M. (2004*), De la naissance à la marche, Les étapes du développement psychomoteur de l'enfant*, Bruxelle, ASBL Etoile d'herbe

Cyrulnik B. (2000), *Les nourritures affectives*, Paris, Odile Jacob

Daniélou A. (1987), *Manimékhalaï ou Le scandale de la vertu du prince-marchand Shattan*, Paris, Flammarion

Fradet-Vallée Y. (2011), De l'ancrage corporel à la conquête du monde, *Thérapie psychomotrice et recherches*, n°168, p. 52-61

Grandin T. (1994), *Ma vie d'autiste*, Paris, Odile Jacob

Haag G. (2005), *Comment les psychanalystes peuvent aider les enfants avec autisme et leurs familles*, Toulouse, Erès (2008), p. 119-143

Haag G. (2006), Clivage dans les premières organisations du moi : sensorialités, organisation perceptive et image du corps, *Le Carnet PSY*, n° 112, p. 40-42

Hansen J-T. (2007), *Mémofiche anatomie Netter*, Issy-les-Moulineaux, Elsevier Masson

Houzel D. (2010), *Le concept d'enveloppe psychique*, Paris, In presse éditions

Kamina (2008), *Anatomie clinique, 3e édition, tome 1 Anatomie générale, membres*, Paris, éditions Maloine

Kespi J-M. (2002), *Médecine traditionnelle chinoise, une introduction*, Paris, Editions Marabout (2008)

Kloeckner A. et al. (2009), Intérêt de l'abord sensorimoteur dans les pathologies autistiques sévères I : introduction aux travaux d'André Bullinger, *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*

Krčmár M. (2010), *La réflexologie plantaire, le pied, miroir du corps*, Saint-Julien-en-Genevois, Editions Jouvence

Lambert G. et Roland H. (2000), *Dictionnaire de la mythologie grecque et latine*, Mesnil-sur-l'Estrée, Le Grand Livre du Mois

Lamboley D. (2011), *La réflexologie pour tous, Soulager les affections et les troubles les plus courants*, Paris, Hachette livre (Marabout)

Le Breton D. (2003), *La peau et la trace, Sur les blessures de soi*, Paris, Métaillé

Le Petit Robert 2012

Lesage B. (2012), *Jalons pour une pratique psychocorporelle, Structures, étayage, mouvement et relation*, Toulouse, Erès

Lheureux-Davisde C. (2007), Jouer avec les mouvements, les vibrations et les rythmes dans l'émergence de la voix, *Champ psychosomatique*, n°48, p. 185-203

Lowen A. (1993), *La spiritualité du corps, pratique de la bioénergie*, St-Jean-de-Braye, Editions Dangles

Lussier F. et Flessas J. (2009), *Neuropsychologie de l'enfant, troubles développementaux et de l'apprentissage*, Paris, Dunod

Mucchielli A. (1986), *L'identité*, Que sais-je ?, Paris, Puf (2011)

Nadeau S.E., Ferguson T.S., Valenstein E., Vierk C.J., Petruska J.C., Streit W.J., Ritz L.A. (2006), *Neurosciences médicales*, Issy-les-Moulineaux, Elsevier

Odoul M. (2002), *Dis moi où tu as mal, je te dirai pourquoi*, Paris, Edition du Club France Loisir (2007)

Piaget J. et Bärbel I. (1966), *La psychologie de l'enfant*, Paris, Quadrige-Puf (2008)

Pireyre E. (2006), Prise de conscience du corps et affects. Une certaine théorie de la psychomotricité, *Evolutions psychomotrices*, Vol. 18, N°72, p. 94-100

Pireyre E. (2011), *Clinique de l'image du corps*, Paris, Dunod

Robert Ouvray S.B. (2007), *L'enfant tonique et sa mère,* Paris, Desclée de Brouwer

Robert-Ouvray S.B. et Servant-Laval A. (2011), Le tonus et la tonicité, *in* Sialcom P., Giromini F., Albaret J-M., *Manuel d'enseignement de psychomotricité*, Marseille, Solal,

Saint-Cast A. et Boscaini F. (2012), Glossaire, Rythme, *Evolutions psychomotrices*, Vol. 24, N°95, p. 32-34

Souzenelle de A. (1991), *Le symbolisme du corps humain*, Albin Michel (2000)

Spicher C., Desfoux N., Sprumont P. (2010), *Atlas des territoires cutanés du corps humain, Esthésiologie de 240 branche*s, Montpellier, Suramps médical

Straus E. (1966), La posture érigée, in *Phenomenological psychology*, New-York, Basic Book, Traduit en français pas Anne Lenglet, p. 22-41

Théodoropoulou H (2004), Le corps eschyléen tragique : une concrétion difficile, *Le Télémaque*, n°25, p. 31-46

Williams D. (1992), *Si on me touche, je n'existe plus, Le témoignage exceptionnel d'une jeune autiste*, Paris, Editions J'ai lu Robert Laffont

Winnicott D.W. (1967), Importance d'un environnement sain dans la petite enfance, *in Le bébé et sa mère*, Paris, Payot (1992), p. 89-100

Annexe 1 : Tableau récapitulatif du développement psychomoteur normal

Age	*Tonus*	*Motricité - Postures- Neuromotricité*	*Préhension*	*Langage*	*Compréhension/ psychisme*	*Dynamique psycho-relationnelle*
Naissance	Hypotonie axiale, hypertonie périphérique donc dos arrondi et membres fléchis Besoin d'un soutien tête	Réflexes archaïques : - Succion (34 s) - Marche automatique (38 s) - Réflexe de MORO (32 s) - Grasping (36 s) - Allongement croisé (38 s) - ATNP Motricité involontaire, sous-corticospinale Trois formes de motricité réflexe : programmée, primaire de base, réactionnelle Position fœtale : Cyphose totale, dynamique en enroulé Enroulement en torsion non fonctionnel en dehors de l'articulation occiput/C0 Dès quelques jours : Début de coordination de la tête et du regard Réponses en extension aux stimuli désagréables	Grasping Puis dès quelques jours et de plus en plus organisé : Coordination main-bouche-regard	Babillage	Entité globale Motricité et psychisme non différenciés Ne se sent pas différencié de sa mère, amalgamé avec l'environnement Angoisses archaïques Attachement se poursuit Sourire réponse	Perte de l'arrière fond utérin, perte des limites Se love dans les bras Réceptif. En enroulé il peut relier ses expérience sensorielles (nouvelles par rapport à in utéro) et affectives et les intégrer Centré sur la régulation de ses besoins Dynamique de plaisir/déplaisir Totalement dépendant Sensible à comment l'adulte agit par rapport à lui. Capte le langage non verbal, les émotions Besoin d'un portage contenant Besoin de la mère pour apaiser ses angoisses et tensions
2 mois	Exercice des sens Recrutement tonique qui permet	Réflexes archaïques moins présents Tient un peu sa tête dans l'axe, peut tourner la tête légèrement	Grasping plus discret Doigts de plus en plus ouverts Coordination main-bouche-regard se	Vocalises de bien-être identiques pour tous les bébés Sourire social	Organise ses propres rythmes Périodicité jour/nuit à 1 mois Sensible aux	Se pose, se centre Mise en place des fondements de l'axe corporel, de la sécurité de base

	l'orientation des postures asymétriques, soubassement des fonctions instrumentales	Semi-flexion sur le dos Sur le ventre, tient sur ses avant-bras mais difficile Focalisation du regard Mouvements généraux non instrumentaux Mouvements de contorsion puis gigotement (6-8s) Coordination vision focale/périphérique	poursuit		interventions du milieu	Observe l'environnement, envie d'aller à la découverte, d'explorer Augmentation progressive du temps entre les manifestations corporelles de l'enfant et la réponse apportée permettant la différenciation Besoin d'une présence contenante et de paroles apaisantes
3mois		Disparition des réflexes Dos et nuque fermes Age du « regard de la main » Sur le dos, étend ses jambes Sur le ventre, redressement de tête entre 45 et 90° sur des temps courts Articulation de D4, équilibre tête/tronc Adduction/abduction des bras Coordination fléchisseurs/extenseurs Augmentation de l'amplitude des mouvements	Préhension involontaire au contact Main-Bouche-regard	Cris de plaisir Gazouillis Parle quand on lui parle		Premier espace de relation avec la coordination main-bouche-regard Plus expressif 1er séparation due à la reprise du travail pour beaucoup
4 mois	régulation tonique grâce à la mise en place de la sécurité de base	Tenue de tête parfaite Roule sur le côté Sur le dos, pose des épaules Sur le ventre, tête à 90° et planeur Mise en place de D8 La bouche devient un outil	Réuni ses mains Essaie d'atteindre les objets Développement de la préhension Avec la mise en place de D8, la préhension	Rit Gazouille beaucoup	Coucou/caché Début de différenciation : tri des informations sensorielles grâce à la mise en mots de l'entourage (Théorie	Espace de rencontre où le bébé est acteur Ebauche du processus de différenciation

		d'exploration Schème global de flexion Pédalage	se situe entre la préhension au contact et l'ouverture/fermeture volontaire de la main Commence à manipuler aussi sur le ventre		du TSAR)	
5mois	Recrutement tonique membres inférieurs	Participe lors du tiré-assis Sur le dos, pédalages Sur le ventre, pose les mains à plat devant lui Retournement ventre-dos initiés par le thorax Articulation de D12 Expérimente les transferts du poids du corps Mouvements spontanés vers 16-18s Construction de l'axe se poursuit avec beaucoup de regroupements Ajustement postural meilleur Intégration du bassin Latéralisation des appuis	Préhension volontaire cubito-palmaire Porte à la bouche Examine les objets	Ton moqueur Bruits mouillés avec la bouche	Sourit à son image dans le miroir S'équilibre face à la pesanteur Beaucoup d'expérimentations Morsures comme moyen d'expression	Constitution d'un espace personnel en lien avec l'avènement de la confiance en soi Dynamique de diriger vers et de tirer à soi Commence à entendre le non Cherche l'expérience partagée Attachement limité aux personnes familières
6mois		Assis en trépied Retournement dos-ventre Saisit ses pieds Sur le ventre, se redresse sur mains Sauteur Préparation du bassin à la verticalité Différenciation bassin/thorax Jeu Pied/bouche pour la mise en place de L3 afin de préparer la verticalisation	Préhension volontaire Un cube dans chaque main Déliement des doigts s'affine	Lalations Variation prosodie babille	Permanence de l'objet : jette le jouet et le regarde Vocalise au miroir Peut séparer l'apprentissage et les émotions Peut dissocier les stimulations reçues Peut s'attacher à d'autres personnes que sa mère	Très attiré par les sensations tactiles Premières découvertes Explore l'espace Le non devient plus présent

7mois		Assit en parachutiste Orteils dans la bouche Se retourne dans les deux sens Articulation des lombaires Préparation du bassin à la verticalité Différenciation bassin/thorax Jeu Pied/bouche pour la mise en place de L3 afin de préparer la verticalisation Explore ses pieds Mouvement homologues, homolatéraux, controlatéraux et amenant à la verticalité	Préhension en pince inférieure Passe les objets d'une main à l'autre	Ba et Da	Imite les actes simples tapote le miroir répond à son prénom	
8 mois		Assit seul Position de l'ours Retournements comme mode de locomotion Articulation des coxo-fémorales Joue avec ses pieds (pied et main opposés) Jeu avec les pieds l'amène à mobiliser ses jambes sans bouger le bassin Retournements à partir du bassin Affinement des ajustements posturaux en fonctions des stimuli sensoriels Conquête de la verticalité-contrôle de l'axe achevé	Déliement de l'index Lâche un cube pour en saisir un autre	Combine les syllabes Imite les sons	Comprend le « non »	8-10 mois : s'éprouve corporellement Angoisse de l'étranger
9 mois		Rampe à reculons Se met debout en se tenant S'assoit seul sans problèmes Etapes vers la locomotion (8-10 mois) :	Pince supérieure basale	Premiers mots : syllabes redoublées	Notion d'outil Tend le jouet	Attention partagée

		1 rampé coordonné 2 demi-assis 3 demi-assis /4 pattes – assis 4 assis centré				
10 mois	10-18 mois : Tensions inhérentes au début de la marche qui s'estompent progressivement	4 pattes Debout via le chevalier servant 10-18 mois : De assis à debout en passant par l'appui sur les genoux Consolide son équilibre Eprouve la qualité des appuis du pied au sol Repasse encre beaucoup au sol Mise e jeu importante des récepteurs tactiles plantaires Grand souplesse	Pince supérieure fine	Papa-maman Mot symbole	Comprend « au revoir », « bravo »,… Contenant/contenu	
11 – 12 mois		Marche de l'ours Cabotage	12-15 mois : Pointage proto déclaratif	Mot-phrase	Emboite, encastre Envoie une balle Comprend les phrases simples	Attention conjointe
15 mois	Surface d'appui = source d'information sensorielles pour l'ajustement postural	Monte l'escalier à 4 pattes Se met debout seul Marche – ajustement postural anticipé Processus d'anticipation et de planification en place Prend de l'assurance	Relâchement manuel (bouteille)	Perfectionne le langage	Tour de 2 cubes Cuillère à l'envers	
18 mois		Monte l'escalier en se tenant S'accroupie Saute, court, tire un jouet	Lance la balle Mange seul Gribouille	Jargon mature	Imite l'adulte Propre de jour Connait 2-3 parties du corps	
2ans		Monte l'escalier sans alterner Plus précis avec le ballon Court beaucoup	Copie un rond	Explosion du vocabulaire « je », « moi », « tu » Petites phrases	4-5 parties du corps ou images propre de nuit Aide à l'habillage	

3ans		Monte l'escalier en alterné Cloche-pied Tricycle	S'habille seul Bonhomme têtard croix	Pourquoi ?	Chansons Compte jusqu'à 10 Propre de jour et de nuit Veut faire comme l'adulte sur le quotidien	Pas de distinction consciente de deux sexes Autonome avec son corps
4 ans		Vélo sans roues	Carré Pont de cubes Boutonne les vêtements		Haut/bas, grand/petit S'interroge sur la temporalité Raconte des histoires	Début de l'Oedipe
5ans		sautille	Triangle Lance ses chaussures		Matin/après-midi distingués Compare les poids	Début de la pudeur pour certains
6 ans		Saute à pieds joints Tape la balle dans le but	Enroule le fil sur la bobine Coud avec une grosse aiguille	Langage correct Amélioration de la syntaxe	Jours de la semaine Droite/gauche Adresse/numéro de téléphone	

Réalisé à partir des sources suivantes :

Coeman A., Raulier de Frahan M. (2004*), De la naissance à la marche, Les étapes du développement psychomoteur de l'enfant*, Bruxelle, ASBL Etoile d'herbe

Thomas N., *Cours de développement psychomoteur de première année de psychomotricité*, année 2012-2013

Ramstein S. (1989), *Un pédiatre raconte*, Paris, Hatier

Robert Ouvray S.B. (2007), *L'enfant tonique et sa mère,* Paris, Desclée de Brouwer

Vasseur R. et Delion P. (2011), *Périodes sensibles dans le développement psychomoteur de l'enfant de 0 à 3 ans*, Toulouse, Erès

Annexe 2 : Projet thérapeutique envisagé pour Antoine

Observations cliniques :

L'observation de sa façon de construire le puzzle du bonhomme (la peau d'abord puis les muscles au-dessus), son tonus plutôt élevé, la mise en lien fréquente des pieds et de la bouche, etc. me font penser qu'il a peut-être une enveloppe préférentiellement tonique et musculaire, l'enveloppe de peau semblant au second plan.

Par les jeux de souffle, de mise des objets à la bouche, de stimulation tactile des lèvres, etc. je suppose qu'il est dans une période d'expérimentation de la notion de dedans/dehors.

L'observation des jeux avec les os, la recherche des sensations tactiles plantaires, etc. évoquent une difficulté à s'ancrer.

De par l'utilisation des ballons à eau sur ses pieds, le fait qu'il marche en insistant sur les objets, son besoin d'être pieds nus en séance, etc. je remarque qu'il recherche les stimulations tactiles plantaires. Nous pouvons le comprendre comme une recherche des appuis.

Le contact proposé au niveau de ses pieds est apparemment rassurant et amène plus de contacts visuels.

Je constate par les jeux avec les personnages que le symbolisme est possible avec Antoine.

Par les jeux avec les personnages, les jeux de coucou-caché, etc. je remarque qu'il semble avoir intégré la notion de présence/absence.

Objectifs thérapeutiques envisagés en conséquence:

Enrichir les sensations tactiles plantaires pour l'amener à une sensation d'appuis solides

Lui faire sentir son système osseux afin de lui amener une stabilité interne

Aller vers un travail d'enveloppe de peau

Favoriser l'émergence de la relation et le langage dans toutes les propositions

Médiations mises en œuvre afin d'atteindre les objectifs thérapeutiques :

- Pas texturés : jeu qui prend la forme de pastilles rondes à poser au sol afin de marcher dessus avec des formes en trois dimensions (petits picots, carrés peu épais, gros boutons, triangles, traits, chenilles, vagues, etc.) qui offrent des sensations variées.

- Contenants avec des éléments divers (eau, mousse, terre, semoule, coton, pois chiches) permettant de marcher dedans et ainsi d'enrichir le répertoire de sensations plantaires.

- Toucher thérapeutique plantaire à travers les ballons à eau ou d'autres objets, à main nue avec l'intention de lui faire ressentir ses os (toucher très appuyé), ses muscles (intermédiaire) et sa peau (toucher plus léger).

- Jeu de rythme avec les pieds et/ou un bâton et/ou les personnages afin de faire entrer de la temporalité et de la relation.

- Soutenir ses jeux de personnages (se mettre à côté de lui plus qu'en face, verbaliser, tenter de jouer à côté)

- Reprendre le puzzle du bonhomme régulièrement car il me parait pouvoir être un indicateur de son intégration symbolique du corps

- Jeux de voix permettant d'amener des sensations buccales et association rythme pied/voix

- Pâte à sel afin de lui permettre l'accès à une forme de symbolisation autre que la parole ou le dessin.

- Constructions de cabanes et de tours avec les modules afin de symboliser l'enveloppe et l'axe corporel.

Résumé :

Lorsque je rencontre Antoine, j'apprends très vite qu'il se mord la plante des pieds. Une question se pose alors : que cherche-t-il à exprimer par cela et quelles alternatives pouvons-nous lui offrir en séance de psychomotricité ? La relation qui s'établit entre nous m'amène à observer qu'il explore les stimulations tactiles plantaires dans le but d'éprouver ses limites corporelles et ses appuis, perceptions nécessaires à la construction de son enveloppe et de son ancrage corporel. Enrichies par une recherche des symboliques culturelles liées au pied et à son atteinte, ces observations psychomotrices me poussent à lui proposer divers jeux sensori-moteurs et symboliques. Cela abouti pour Antoine à un début de structuration de son sentiment d'identité, amenant une structuration du langage et une augmentation de l'attention à l'espace et aux autres.

Mot clés : pieds, stimulation tactile plantaire, enveloppe, ancrage corporel, autisme

Summary :

When I first meet Antoine, I learn that he regularly bites the sole of his feet. A question is therefore raised : what does he express by this act and how can we offer him other means to experiment and discover during psychomotricity sessions ? The relation established between us leads me to observe that he explores plantar tactile stimulations in order to experience his body limits and ground supports, these perceptions being necessary to ensure the proper construction of his corporal envelope and anchoring. Enriched by a research on cultural symbolisms related to feet, these psychomotor observations invite me to propose various motor, sensory play and symbolic play games to him. For Antoine, this results in an incipient identity structuring, which leads to structuring of language and an increasing attention regarding others and his environment.

Key words : feet, plantar tactile stimulation, body envelope, anchoring, autism